

FUTUROPOLIS



Pellos

éditions
jacques glénat

FUTUROPOLIS

Pellos

éditions
jacques glénat

© 1977 par PELLOS et Editions Jacques GLENAT, 6, rue Lieutenant-Chanaron, 38000 GRENOBLE, FRANCE. Tous droits réservés pour tous pays.

Achevé d'imprimer pour le compte des Editions Glénat - 6, rue Lieutenant-Chanaron, Grenoble en Février 1977 - par Colombi, Milano - Italie - Dépôt légal: 1^{er} trimestre 1977



Pellos.

préface

La bande dessinée que vous allez lire dans cet album est parue dans JUNIOR n° 54 (1937) au n° 110 (1938).

Jamais rééditée depuis, — ou partiellement et en noir et blanc dans de mauvaises conditions — car les originaux avaient disparus, cette série posait deux problèmes pour sa résurrection :

- retrouver les numéros de JUNIOR, collection rarissime, et
- résoudre les difficultés techniques de reproduction en couleurs d'après un journal jauni par le temps.

C'est Pierre PASCAL de Bordeaux, figure bien connue dans le milieu de la bande dessinée, — et notamment co-organisateur du Salon d'Angoulême — qui mit à notre disposition sa fabuleuse collection, reliée en un énorme volume.

C'est Jean BUCHHOLTZ et les talentueux photographes de MEDIA FRANCE CONCEPT à Bordeaux également, qui surmontèrent les difficultés (problème d'encombrement de la reliure, pages déchirées, mauvaise impression de l'époque, papier jauni, etc) et réalisèrent 56 ektachromes de qualité. Ceux-ci permirent à notre photographeur, M. MERLINI de FOTOLITO ARS, d'en tirer les épreuves que vous allez découvrir, imprimées par les ETS COLOMBI à Milan en Italie. Ce dernier a su trouver une formule de reliure originale permettant l'existence de cet album de 88 cm de largeur à l'ouverture !

Nous remercions donc ici tous ceux qui ont collaboré de près ou de loin à la réalisation de cette réédition, que nous sommes fiers de présenter à PELLOS, quarante ans après qu'il l'ait dessinée dans JUNIOR.

EDITIONS JACQUES GLENAT.



le plus grand
illustré
de la jeunesse

SPÉCIMEN GRATUIT

Administration : 43, rue de Dunkerque, PARIS-X.

LE RETOUR DE TARZAN

Tarzan est le grand-père bien des temps modernes,
 il découvre la force, le courage, l'indomptable esprit d'explorer,
 la noblesse du cœur, la perfection physique.
 Il répond à toutes les aspirations d'une jeunesse formée par la pro-
 priété des choses. N'est-il pas un grand esprit lui-même ? Il sait braver
 la mort, la guerre, la peur, et son intelligence est remarquable.

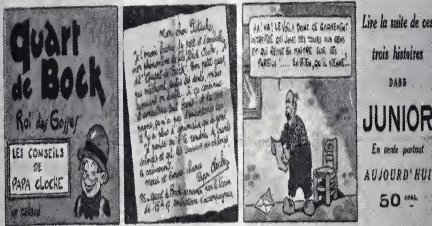
signifier parti et capitalisme avec le fermeté. Un jour, le compagnon
attaque par des amis, et le bébé emporté dans le bras d'une sœur
qui réclame du pain et du lait. Les camarades l'empoignent à l'écrou
mais que leur bras hésite, agrippé d'une main, et d'un bras tendu
en fait le fier. Alors, que se succèdent pas d'une famille, agrippé
compromis et il s'agit.

Voilà dans les arbres, versant le vie et le mouvement de
accourir il agit en leur compagnie toutes les publicités indépendantes
pour une telle existence.

Puis, devant un inferno, il s'effa. Tardant, moi de tout les temps et le
 temps se se déchire. Vient de ce jour, l'attente signe au peuple du
 grande temps.

Tout va bien dans le monde africain. Il n'y a ni faim, ni guerre.

A l'âge de quatre ans, quant par hasard, nous eut en l'honneur d'



GRAND
CONCOURS
des
ERREURS
SPORTIVES



Les Lecteurs de *Junior* peuvent participer gratuitement à ce Concours.

Tous les participants qui enverront leurs réponses et les Bons de Concours recevront gratuitement l'insigne **Junior** et la carte de Membre du Club et du Jury **Junior**.

200 Ballons de Football
seront offerts en plus de l'insigne et de la carte

VOIR AU VERSO LE RÈGLEMENT DU CONCOURS.

Voici enfin réédité ce FUTUROPOLIS devenu, à l'instar de « Tintin chez les Soviets » presque mythique !

Les lecteurs de 1937 retrouveront-ils, deux fois vingt ans après, le choc et l'enthousiasme éprouvé alors ?

Et que va penser la nouvelle génération de cette B.D. de Papa, dont le nom revient sans cesse dans les études et les revues, mais que l'on se refusait jusqu'alors à leur montrer ?

Quelques explications sont nécessaires aux uns et aux autres — non pas pour justifier cette réédition qui était indispensable — mais pour expliquer cette longue attente.

En fait, si FUTUROPOLIS est une bien belle histoire, FUTUROPOLIS a aussi son histoire... qui est un peu celle de PELLOS.

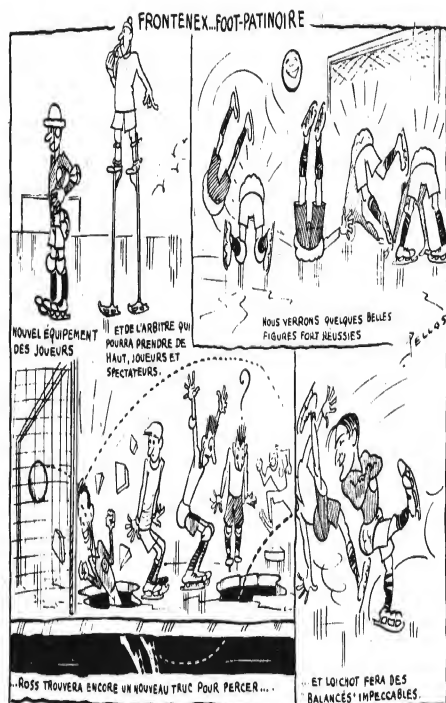
Né avec le siècle, PELLOS commence de très bonne heure une double carrière sportive et artistique.

Élevé en Suisse, pays très omni-sport, il pratique en compétition la plupart des disciplines. L'alpinisme et le ski demeurent privilégiés ; l'amour de la montagne se retrouve dans toute son œuvre, dans toute sa vie...

A 14 ans, il a peint de nombreux tableaux — il admire beaucoup l'Ecole Hollandaise — ; à 16 ans, il est le dessinateur attitré et le caricaturiste doué d'un journal satirique — *Le Gougusse* — qui tire à près de 20 000 exemplaires. Il collabore ensuite à de nombreux journaux suisses, et introduit dans le dessin sportif une technique très proche de la bande dessinée : il raconte par une série de dessins les diverses phases des matchs.

En 1930, c'est la « montée à Paris », le succès est immédiat ; c'est même la gloire grâce à ses dessins dans *Match* et *L'Intransigeant*.

Mais PELLOS n'a pas encore transposé son extraordinaire talent de dessinateur sportif dans la bande dessinée. Seules quelques petites séries humoristiques (« Riri Gogo Lolo » ou « Monsieur Bizut ») attestent déjà de ses immenses possibilités dans ce domaine. Robert OFFENSTADT va bientôt lui fournir une magnifique occasion.



Dessin de Pellos première manière.



Illustration sportive. Marcel Thil. L'époque de « Futuropolis ».

LES AVENTURES SPORTIVES DE M. BIZUT



L'une des premières BD de Pellos, dans Match (1935).

M. Bizut a resquillé une place au banquet de la lutte.

(Tous droits réservés Match-Pellos.)



La Société Parisienne d'Éditions créée et dirigée par la famille OFFENSTADT avait pratiquement monopolisé le marché de la presse enfantine populaire depuis le début du siècle : *L'Epatant*, *Le Petit Illustré*, *L'Intrépide*, *Fillette*, *Cricri*, *Les Histoires en images*, et quelques autres publications « bon marché » utilisaient le talent des meilleurs auteurs (JOSE MOSELLI) et dessinateurs (FORTON, THOMEN). Mais la naissance de nouveaux hebdomadaires dans les années 34 et 35 (*Mickey*, *Jumbo* etc.) mettent brutalement ces éditeurs en présence d'une redoutable concurrence, celle des bandes dessinées américaines beaucoup plus modernes dans l'esprit et la forme.

ROBERT OFFENSTADT ressent la nécessité d'une modernisation. Il admire le talent de PELLOS et lui demande conseil. Ainsi va naître *Junior* hebdomadaire luxueux qui bénéficie d'un savant dosage de bandes américaines « Tarzan » de FOSTER, et bientôt « Terry et les pirates », « ! Alley Oop », etc.) et de séries traditionnelles de la vieille maison. Une large place est faite aux sports et PELLOS anime reportages, échos, concours et jeux, il illustre de nombreuses nouvelles, des romans.

Il envisage une grande histoire, avec de grands dessins comme ceux de FOSTER en première page. Le film de FRITZ LANG « METROPOLIS » lui donne le point de départ et l'idée du titre. Cependant OFFENSTADT qui n'est pas encore sensibilisé à la B.D. — on l'en excuse bien volontiers — pense à un grand roman de prestige très illustré. Il en confie la rédaction à MARTIAL CENDRES, l'un des auteurs maison. Sur l'idée de base de PELLOS, est rédigé, développé un récit d'une qualité indiscutable dans ce genre littéraire considéré comme mineur. Car, ne l'oublions pas, à l'époque, ce texte trop long pour une bande dessinée était lu et apprécié. Le courrier de PELLOS, le courrier de la SPE en témoignent : les lecteurs ne se contentaient pas d'aimer les dessins, d'être surpris par le montage, ils conservaient le goût du feuilleton et se passionnaient aux exploits de RAO et IOANA.

Donc PELLOS se lance dans cette étonnante aventure qui consiste à fournir chaque semaine une planche illustrant un texte qui développe sa propre idée, son propre scénario.

Il respecte intégralement le discours de CENDRES, il l'utilise dans le cadre d'une grande

JJ. ARDENT

ATHLÈTE

Roman d'aventures sportives.

écrit et dessiné spécialement pour JUNIOR par FALLY PIERRE PELLOS.

Dans la grande forêt canadienne, Jean Jacques ARDENT travaille dur avec le vieux Jim HARVAY. Il faut livrer de nombreux mètres cubes de bois avant l'hiver.

Jean Jacques qui a commencé ce dur métier très jeune, est doué d'une merveilleuse musculature. Le vieux Jim en est fier.

Mais soudain un coup de feu l'abat. Le vieux Jim s'abat.

Je vais mourir Jean Jacques... mais il faut que tu saches que je ne suis que ton père adoptif...

- Vas à la ville et étudie à l'Université...
- Tu mérites mieux que d'être un simple bûcheron...
- Sois toujours loyal et honnête...

Et le vieux Jim mourut.

- C'est vous qui avez tué ces deux hommes!

Celui-là, oui, car c'est l'assassin du vieux Jim!

Jean Jacques s'empare de la carabine du vieux Jim et abat son tour le lâche assassin.

- J'ai tiré sur lui avec la carabine de Jim qui est là, car il venait de nous attaquer. Puisse Jim... Du reste il doit manquer une balle dans la carabine du criminel et une dans celle de Jim.

Ce raisonnement est assez juste JJ. ARDENT, mais voici le chef à qui nous allons expliquer le drame!

Grand Dieu. L'homme qui a tué ce bandit a gagné 100 dollars, sa fille était mise à prix!

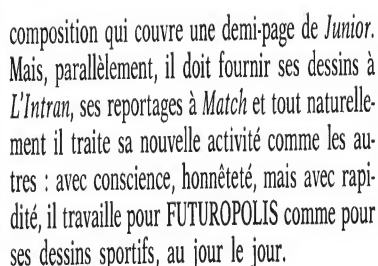
Je n'ai fait que justice. Chef, car il venait d'abattre mon père adoptif. Rien ne le remplacera et j'abandonne la prime à l'Orphelinat de la Police.

Vous êtes un brave d'ordon JJ. ARDENT! Qu'allez-vous faire maintenant?

Ne me remerciez plus. M. chef, je vais partir pour l'Amérique par mes propres moyens et là-bas, dans une université, mériter la confiance que me témoignait le vieux Jim!

No. 111104

Charles et Michel sont deux compagnons de France auxquels leurs chefs confient rapidement des missions délicates. Après avoir eu des ligures noyales dans la paysse sur l'ouverture d'un filon d'or en haute montagne, nos amis s'occupent de régler et d'exploiter, sous terre, le gisement, le site du gisement est, dit-on, découvert au-dessus du gouffre perdu depuis. Dans la mesure d'un ton de personne, Charles et Michel font digérer le site l'ouverture et l'ouverture, avec des pellicules d'or, le plan personnel d'exploitation du gisement, sans lui, dans le fait, Agnès par la coupe et son fils. Parviennent à se libérer, au riamant à la possibilité de rendre salut.



Le sujet lui plaît, il aime ce qu'il fait — d'ailleurs a-t-il jamais fait un travail qui ne lui plaisait pas — mais il doit le traiter très vite, déjà sollicité par d'autres activités. Il ne cherche pas quelque chose d'original et de calculé, il fait ce qu'il sent, d'instinct.

Les petits carrés traditionnels de la bande dessinée le gênent, l'empêchent de donner libre cours à son sens du mouvement, il les supprime, les remplace par des figures géométriques qui laisseront rêveurs les historiens de la B.D. Il a dans les doigts, dans son crayon, ses athlètes, leurs mouvements qu'il dessine depuis 20 ans, et tout naturellement, il en fait les héros principaux ou secondaires de son histoire. Il y a une exagération dans la musculature, et surtout dans les traits des personnages de FUTUROPOLIS ; les héroïnes en particulier manquent un peu de douceur fémi-

nine ; les mentons carrés, les regards durs vont devenir des constantes et des caractéristiques de l'œuvre de PELLOS.

Bien loin de penser à une réédition, PELLOS est avant tout dessinateur de presse. Le « rendement » qui lui est imposé par ses multiples activités est très certainement à l'origine de son style si caractéristique, en fait inimitable.

Parfois, il est même obligé de bâcler quelque peu son travail, poussé par l'éditeur et le calendrier. Il est facile en feuilletant les pages de FUTUROPOLIS de découvrir des planches plus travaillées que d'autres ; il reste cependant une constante : la personnalité de l'auteur.

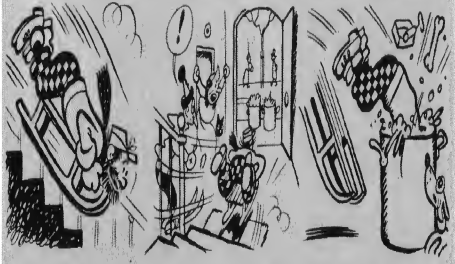
Il arrive que l'éditeur, inquiet de ne point voir la planche de la semaine, soit obligé de pourchasser son dessinateur jusqu'au lac de Tignes, qui à l'époque, n'était pas une station de ski, mais un simple lac de haute montagne flanqué d'un chalet refuge faisant vaguement pension. Le thermomètre descendait à -30° et dans le chalet, la température ne montait guère plus haut que $+10^{\circ}$.





Les Pieds Nickelés.

C'est à la vol par son locataire en plein essor, M^{me} Truffe est emportée, comme une plume par un aigle! La brave dame se méprend sur les motifs de cet enlèvement... bien involontaire d'ailleurs! Aussi, après avoir tiré



des bougements à chaque prise de contact avec le sol. Ribouldingue! Ou, Ribouldingue qui, entraîné par l'exemple de ses amis (et par son propre poids!) suppose les conséquences d'un événement aussi de luge. Quel

déluge! À peine a-t-on le temps de l'entrevoir, qu'en une trajectoire gracieuse il passe au zénith, soit de l'innocence, pour aller terminer ses glorieux exploits dans une maladroite poivrière! Tenez! observez un troupeau à la re-

cherche de sa pâture, ne prenez-ils pour un anthropophage, le rite ainsi ce bochimane aux ordures? « Nullatenus déconçus par ces piteux débats, les 1 et 2 ans, courants, le soir, la Métro à la T.S.J., apprennent que la super-



cher station de sports d'hiver de Saint-Gervaise est enterrée à moitié. C'est le moment d'y partir! désolé. Et le « train blanc » qui est en route... les mises vers les plus

grands, marqués de neiges éternelles, contemplent, du haut de leurs trois mille mètres, l'arrivée de ces pèlerins. Chacotte, il neige! s'écrit le trio à la sortie de la gare. Impatients

de se mesurer avec l'Alpe humide, coïncide et insouciance, ils se hâtent de reculer leur chambre au « Splendid-Supersplendide » et ressortent aussitôt, pour constater que les chutes



Le couple des héros dans « A l'Aurore des jours humains ».

La Guerre du Feu.

A L'AURORE DES JOURS HUMAINS

23





PELLOS avait emporté son attirail de dessinateur et s'était bien promis de mettre à jour ses planches de FUTUROPOLIS. Mais... il y avait le ski et les invitations de la Grande Motte, de la Tauvière, du Picheru, et bien d'autres balades sensationnelles... Il n'y avait pas de remonte-pentes en ce temps là, pas de téléphériques, et après les courses, il n'était pas question de prendre le crayon.

L'un des frères OFFENSTADT débarqua donc à Tignes, qui était recouvert de 1,50 m de neige fraîche. Il dut louer un équipement pour braver la neige, le soleil et le froid. Et PELLOS fut dans l'obligation d'exécuter — quasiment sur le champ — une planche remplie de robots... qu'il aurait volontiers chaussés de skis. Toujours est-il qu'OFFENSTADT put repartir vers Paris avec deux pages et un sacré coup de soleil!

Ainsi commence la prolifique et étonnante carrière de PELLOS, auteur de Bandes Dessinées.

FUTUROPOLIS en est le coup d'envoi qui demeurera par sa conception une œuvre unique. Curieusement, en découvrant les œuvres d'autres dessinateurs, en faisant consciemment de la bande dessinée, PELLOS va s'assagir — tout au moins en ce qui concerne le montage. Son dessin d'action, demeurera, certes, mais en dehors de la série « Atomas » parue dans *Mon Journal* de quelques planches de « Durga Rani » ou de « Chouchou », le découpage en sera beaucoup plus traditionnel par la suite.

Quelle richesse pourtant dans sa production de quarante années. Que ce soit dans les séries comiques (« Monsieur Petipon », « Les cinq sous de Lavarède », « Les pieds Nickelés ») dans la science fiction (« Electropolis » que la guerre l'empêcha d'achever) dans les aventures sportives ou de montagne (« J.J., Ardent », « Compagnon Michel ») dans les histoires de la jungle et d'animaux (« Guerre du Feu », « Durga-Rani ») partout le style de PELLOS fait de force et de spontanéité éclate dans chaque dessin.

Nous gardons cependant une tendresse toute particulière pour FUTUROPOLIS; il semble que toute son œuvre y soit résumée.



Il est vrai qu'il a choisi son sujet, alors que plus tard il travaillera souvent pour des scénaristes imposés. Il est vrai aussi que les éléments déchaînés, les fauves et les robots semblent s'être réunis pour lui permettre de réaliser ses vastes et puissantes compositions.

Et, pour la première fois, il exploite le thème du premier couple humain. RAO et IAONA vont recommencer le monde comme le feront plus tard les héros de « A l'aurore des jours humains » ou le couple princier de « Durga Rani ». Il semble que ce retour à la nature d'êtres beaux et forts soit une constante de l'œuvre réaliste de PELLOS.

Durant la dernière guerre, les planches originales de FUTUROPOLIS ont disparu des archives de la SPE. L'occupant s'est-il mépris sur le sens donné par PELLOS aux exploits de ces êtres privilégiés ou plus simplement quelque collectionneur d'Outre-Rhin s'est-il emparé pour son propre compte de ces dessins exceptionnels ?

Cette disparition interdisait toute réédition.

Le format de *Junior* ne permettant guère sa conservation FUTUROPOLIS ne survécut longtemps que dans les souvenirs.

C'est à partir de journaux miraculeusement sauvés et reliés par un amateur que le présent album a vu le jour.

Les exemplaires utilisés étant certainement les seuls survivants d'un tirage pourtant fort honorable, il a été impossible de détruire la reliure pour obtenir une surface absolument plane, ni de remplacer les pages déchirées ou endommagées.

Si la photographie a permis de faire renaître le charme et la force du trait de PELLOS, elle est malheureusement restée tout aussi fidèle aux hésitations techniques de l'époque (mauvaise impression des caractères, manque de précision des horizontales et des verticales).

Le plaisir de voir revivre une telle œuvre fera vraisemblablement pardonner ces petites imperfections.

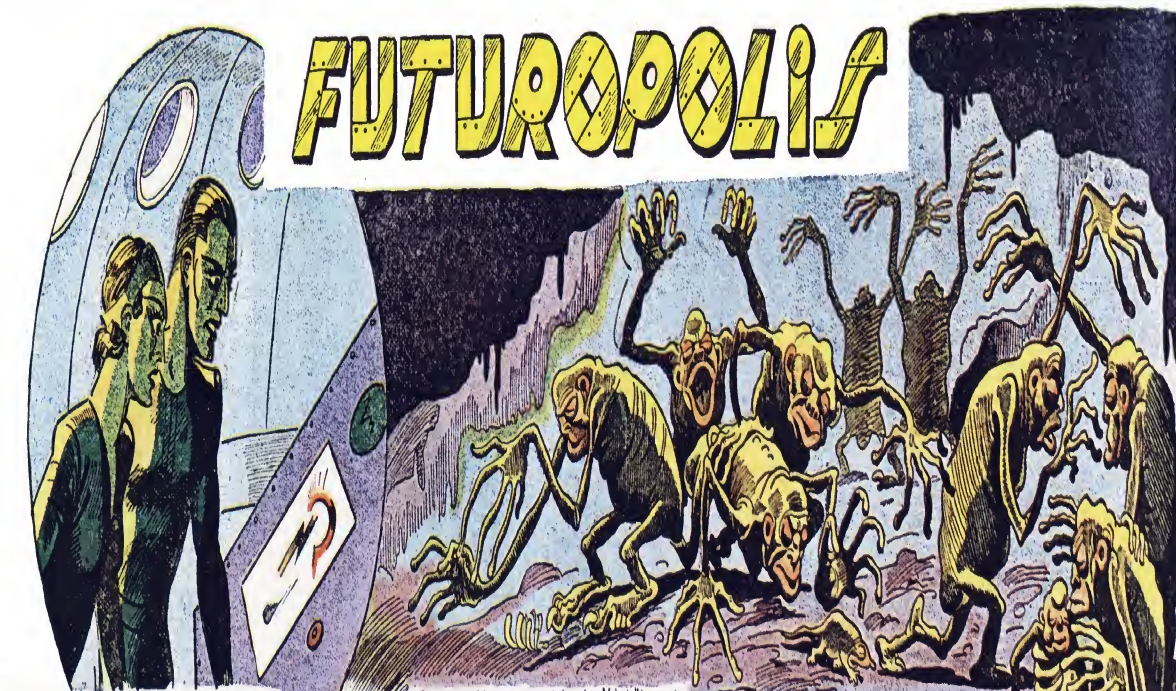
Ajoutons enfin, qu'à 77 ans, PELLOS, toujours en activité envisage de donner une suite à l'histoire de RAO et IOANA.

Pierre PASCAL.

La finale de « FUTUROPOLIS ».



FUTUROPOLIS



— C'est étrange, dit Raô. Encore une fois, ce signe mystérieux vient de s'inscrire sur les appareils enregistreurs. Je ne sais ni ce qu'il signifie, ni d'où il provient. Regarde, Maia.

La jeune fille se pencha à son tour sur le tableau récepteur :

— Je ne comprends pas non plus, dit-elle.

Raô demeura silencieux. Il réfléchissait. Après un moment, il reprit :

— Depuis quelque temps, il se passe des phénomènes très bizarres. On dirait que quelque part, je ne sais où, des forces nouvelles s'éveillent.

— Serait-ce le peuple de l'abîme ? demanda Maia, avec un accent de

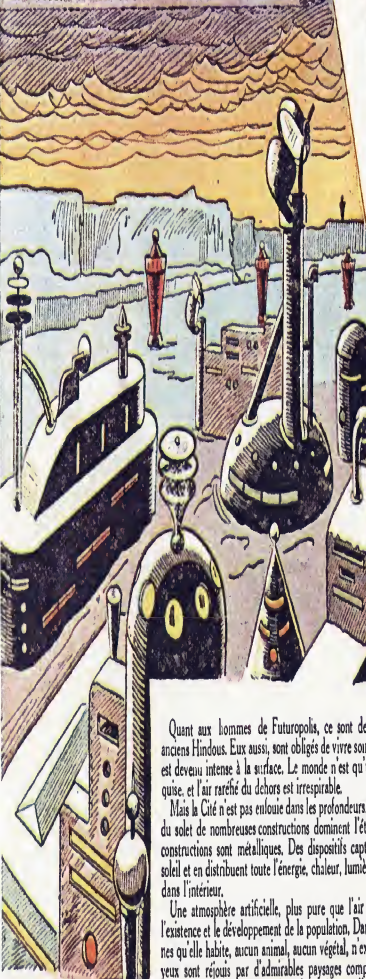
terreur.

Les êtres qu'elle évoquait devaient être bien terribles, car le jeune

homme ne put s'empêcher de frissonner lui-même en entendant leur

nom. Comme dans une vision, il revit dans son esprit l'image de cette

race effroyable.



Quant aux hommes de Futuropolis, ce sont des descendants des anciens Hindous. Eux aussi, sont obligés de vivre sous terre, car le froid est devenu intense à la surface. Le monde n'est qu'une immense banquise, et l'air raréfié du dehors est irrespirable.

Mais la Cité n'est pas enlaidie dans les profondeurs. Elle est au niveau du sol de nombreuses constructions dominent l'étendue glacée. Ces constructions sont métalliques. Des dispositifs captent les rayons du soleil et en distribuent toute l'énergie, chaleur, lumière, électricité, etc., dans l'intérieur.

Une atmosphère artificielle, plus pure que l'air terrestre, favorise l'existence et le développement de la population. Dans les vastes cavernes qu'elle habite, aucun animal, aucun végétal, n'existe plus. Mais les yeux sont réjouis par d'admirables paysages composés de floraisons minérales merveilleuses et de jeux de lumière prodigieux.

Ce peuple de l'abîme est un peuple humain. Mais, à l'époque où se passent ces choses, des milliers de siècles après les temps présents, l'humanité ou plutôt ce qu'il en reste, a été considérablement transformée.

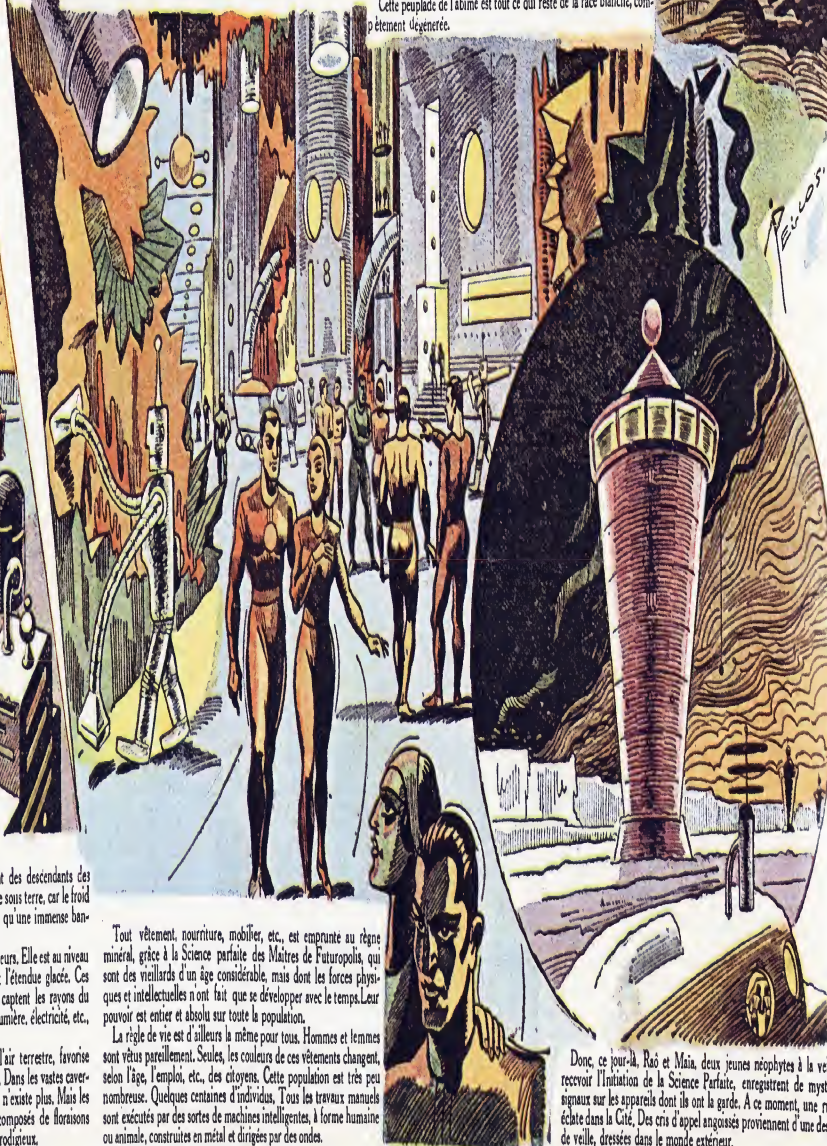
D'une part, une race supérieure, évoluée vers la perfection, dont ces deux jeunes gens, d'une beauté miraculeuse, font partie.

D'autre part, dans les plus sombres profondeurs de la Terre où elle a dû se réfugier, une population de sortes de larves à forme humaine, devenues aveugles depuis les milliers d'années qu'elles vivent dans les ténèbres,

mais ayant remplacé l'organe qui leur manque par des sens d'une subtilité inouïe.

Leurs membres se sont allongés, leurs mains se sont transformées en antennes, qui perçoivent à distance toutes les impressions que la vue enregistrerait jadis. Ils peuvent communiquer entre eux par le même moyen, en échangeant d'invisibles fluides. Ils se nourrissent du sang des rares animaux domestiques qu'ils ont pu sauver de l'extinction.

Cette peuplade de l'abîme est tout ce qui reste de la race blanche, complètement dégénérée.



Tout vêtement, nourriture, mobilier, etc., est emprunté au règne minéral, grâce à la Science parfaite des Maîtres de Futuropolis, qui sont des vieillards d'un âge considérable, mais dont les forces physiques et intellectuelles n'ont fait que se développer avec le temps. Leur pouvoir est entier et absolu sur toute la population.

La règle de vie est d'ailleurs la même pour tous. Hommes et femmes sont vêtus pareillement. Seules, les couleurs de ces vêtements changent, selon l'âge, l'emploi, etc., des citoyens. Cette population est très peu nombreuse. Quelques centaines d'individus. Tous les travaux manuels sont exécutés par des sortes de machines intelligentes, à forme humaine ou animale, construites en métal et dirigées par des ondes.

Donc, ce jour-là, Raô et Maia, deux jeunes néophytes à la veille de recevoir l'initiation de la Science parfaite, enregistraient de mystérieux signaux sur les appareils dont ils ont la garde. A ce moment, une rampe s'éleva dans la Cité. Des cris d'appel angoissés provenaient d'une des tours de veille, dressées dans le monde extérieur.

FUTUROPOLIS



Dans la salle du Conseil, où les maîtres s'étaient réunis, les cris d'alarme parvinrent jusqu'à eux. Le Grand Maître consulta une sorte d'écran qui se trouvait devant lui et qui était un genre d'appareil de télévision. Il eut un geste de surprise. Ses compagnons, étonnés, se rapprochèrent de lui.

— Ce sont des veilleurs de la tour méridionale, explique le vieillard. Ils ont quitté leur poste et accourent ici, comme si ils apportaient une grave nouvelle.

— Elle doit l'être, en effet, observa un des assistants, pour qu'ils ne se soient pas contentés de la transmettre par ondes téléphoniques !

— Que les portes s'ouvrent ! ordonna le Grand Maître. Nous recevons ici ces messages !

Comme si les simples paroles humaines avaient eu un pouvoir sur la matière les hautes portes métalliques s'écarterent silencieusement et s'ouvrirent dans la muraille.

Un groupe de jeunes hommes fit irruption. Ils s'arrêtèrent sur le seuil, cependant, ils hésitèrent tellement l'autorité des Maîtres leur en imposait. Mais le Chef surprena leur fit signe d'approcher et, du regard, les interrogea. Ils s'inclinèrent avec respect. Puis, l'un d'eux prit la parole.

— N'a-t-on pas fait aussitôt manœuvrer les commandes électriques qui dirigent cette armée de fer ?

— Si fait ! répliqua le messager. Mais les Machines n'obéissent plus aux commandes, ou leur obéissent mal. On tirait qu'une autre force les domine, une force personnelle, une sorte d'intelligence qui s'veille en elles et leur fait résister à nos ordres.

Des chuchotements s'élevèrent dans l'assemblée des vieillards.

— Paix ! interrompit le Grand Maître, en arrêtant d'un mot tous les murmures. Il suffit ! Rien de ce qui arrive ne saurait surprendre notre infatigable science. Jeunes hommes, vous pouvez vous retirer ! Les choses que vous venez de voir ne dépassent pas nos prévisions.

Plus ému qu'il ne voulait paraître, il congédia les veilleurs.

Puis, quand les portes se furent refermées, il appuya sur un bouton. Un panneau de la muraille s'illumina. Comme sur un écran de projection, le paysage extérieur apparut, l'immense banquise morte. Mais, venant vers la Cité, en effet, se mouvait un troupeau colossal.

C'étaient de grands quadrupèdes d'acier, aux formes squelettiques. Ils s'avancèrent, d'une sorte de trot lourd, qui entrecrochait leurs membres articulés. A chaque instant, ils s'arrêtaient, pour regarder en arrière, et leurs têtes aux yeux vides se retournaient sur leurs longs cou et se tendaient vers l'horizon du Sud.

Les Maîtres, stupéfaits, considéraient cette scène tragique en silence. Soudain, une voix lointaine qui semblait passer à travers les murailles, appela :

— Père !

Et le Grand Maître répondit :

— Père, Raï !... Quelle nouvelle m'apportes-tu ? (A suivre.)

— Père, dit-il, nous venons d'être témoins d'un fait extraordinaire. Nous nous trouvons à nos postes de garde, au sommet de la tour du Sud, et, nous inspectons l'horizon, selon notre consigne. Devant nous se déroulait le spectacle habituel, la banquise brisée de glaciers immobile dans son repos éternel, sous le ciel uniformément bleu.

Alors, soudain, derrière les lignes de l'horizon et leurs décomposées blanches, il sembla à l'un de nous que des tourtes primitives se mouvaient. Un appel nous rassembla tous. Et nous eûmes la stupéfaction de voir les Machines-de-Fer qui gardaient la frontière du Sud, reculer en désordre vers la Cité, comme si elles avaient eu un danger imminent !

Les vieillards, à ce récit, échangeaient entre eux un regard étonné. Mais ils ne laissèrent rien paraître de leur émotion. Et, d'une voix calme, le Grand Maître interrogea :



FUTUROPOLIS

III
— Père, répondit la voix de Raô, le poste récepteur entre-
gaire un signe nouveau, comme l'existence d'une force
vivante inconnue. Quelque chose de vivant, je ne sais pas
quoi, des êtres dont j'ignore la nature, fôdent là-bas très loin,
dans le Sud.
— S'agit-il du peuple de l'abîme ?
— Non, non. Rien de commun avec le peuple de l'abîme.
Les ondes qui se dégagent sont d'une bien plus grande puis-
sance vitale que celle de ces êtres inférieurs. Il est si fort que
les Machines-de-Fer reculent devant lui.
— Je sais, dit le Grand Maître.

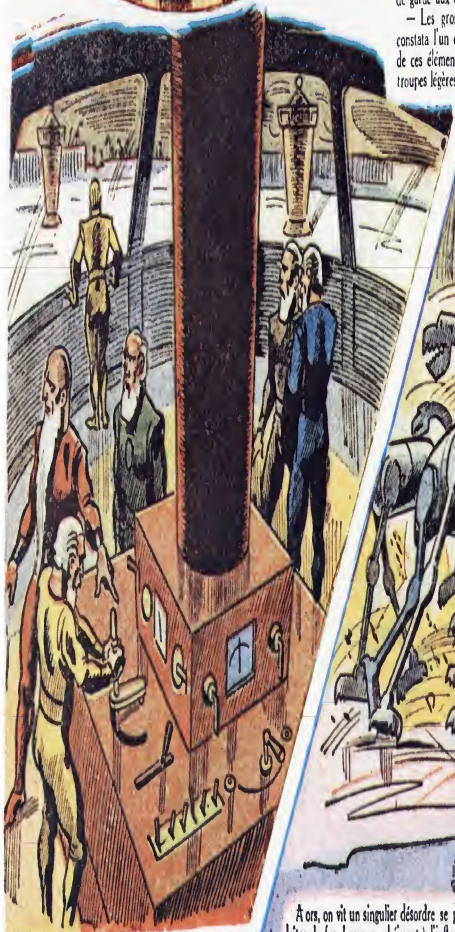


En disant ces mots, il considéra de nouveau la scène
projetée sur la muraille. Les monstres d'acier s'étaient
beaucoup rapprochés et on les voyait maintenant
dans tous leurs détails. C'étaient les mécanismes légers,
aux mouvements rapides, qui constituaient le service
de garde aux extrêmes avant-postes de la Cité.
— Les grosses pièces de choc n'ont pas bougé,
constata l'un des maîtres, celui qui avait la direction
de ces éléments de combat. L'extrême sensibilité des
troupes légères a ses inconvénients. Un rien les défile.

A force de perfectionner ces appareils, on a fini par
leur donner une sorte de volonté...
— Cela ne peut se tolérer ! dit le Grand Maître.
Il faut dès maintenant s'opposer à ce mouvement.
Sûrez-moi !

Accompagné du Conseil des Anciens, il se rendit à
la chambre des Machines de Commandement, une
salle immense, garnie d'énormes appareils, producteurs
d'électricité et d'ondes.

Une sorte de passerelle, analogue au dispositif
d'un cuirassé, se dressait au-dessus de la surface
terrestre, permettant d'en surveiller l'étendue. Des
claviers et des manettes y étaient disposés, commu-
niquant avec les machines. Il suffisait d'y appuyer
le doigt ou de tourner une clef pour déclencher des
forces immenses.



Sur l'ordre du Grand Maître, le chef des Machines-de-
Garde envoya aux bataillons d'acier qui reculaient
l'ordre d'aller reprendre leur poste à la frontière.
Penchés aux hublots de la tour, les maîtres surveillaient
anxieusement l'espace, où la troupe des formes qua-
drupèdes continuait de se rapprocher de la Cité.



A cet instant, on vit un singulier désordre se produire dans les rangs des
bêtes de fer. Les unes, obéissant à l'influence des ondes qui les repous-
saient, commencèrent à faire demi-tour pour retourner dans la direc-
tion d'où elles venaient. Mais les autres résistèrent, et une mêlée se
produisit.

On eût dit que certaines des bêtes voulaient obliger leurs compagnes
à la révolte, car un combat s'engagea. Les longs coussins flexibles se dressa-
ient au-dessus de la cohue, les mâchoires d'acier s'ouvraient féroce-
ment, se heurtaient aux corps cabrés des insoumis.

Deux des plus grandes et des plus fortes, et qui paraissaient
commander les autres, s'affrontèrent séparément. Un duel tragique
s'engagea. Comme d'énormes ballers, les têtes d'acier entrecho-
quèrent leurs fronts, d'une poussée si violente que des jets de flamme
et des éclairs de foudre jaillirent.

— Jamais rien de pareil n'est arrivé ! murmura le Grand Maître.
La matière se réveille contre la Science souveraine ! Qu'est-ce que
cela signifie ?

— Depuis longtemps déjà je remarque que le monde se transforme,
dit un des vieillards, de toutes parts, l'inconnu nous environne.

— Il n'y a pas d'inconnu pour notre infatigable Savoir ! répliqua
avec sévérité le Grand Maître. Notre raison doit tout expliquer !
Comme il disait ces mots, une sourde rumeur monta des entrailles
du sol. Stupéfiés, les Maîtres entendirent des voix supplantes, qu
criaient :

— Grâce ! Grâce ! Pitié pour nous !

(A suivre.)

FUTUROPOLIS

Résumé des chapitres précédents — Dans la Cité des Temps Futurs, où les derniers hommes se sont réfugiés, des faits mystérieux se produisent. Les Machines vivantes qui gardent la frontière reculent en désordre. Les Maîtres essaiment en vain de les retenir. À ce moment, des plantes s'élèvent dans la Cité.

Dans l'une des fabriques qui constituaient les tours de la Cité souterraine, une petite troupe s'avançait. C'étaient de très jeunes gens, garçons et filles, au nombre d'une vingtaine, dressés dans un ordre qui leur enseignait le corps et leur enseignait la vie. Ils allaient perdre aux côtés des pérorateurs.

Une garde les entourait. Elle était composée de personnages d'acier, au corps musclé, à la tête cubique ornée d'encoreaux pour les yeux. Ces êtres marchaient d'un pas rythmique qui martelait le sol. Les adolescents qui les escortaient marchaient avec régularité. Seul, une jeune fille marchait de l'étré. C'est elle qui avait demandé la grâce.

Dans la salle de Commandement, les Maîtres avaient été surpris de cet appel. L'un d'eux avait, reculé l'horizon.

— Ce sont les conclusions de la dernière épreuve, dit-il. On les conduit, selon le rite, dans l'aula où ils attendront l'heure du Grand Sacrifice. Mais une des victimes, Olla, se refuse à l'idée de mourir.

— Qu'on l'isole immédiatement de ses compagnons et de tout ce qui vit dans la Cité, ordonna le Grand Maître. Nous l'interrogerons plus tard. Une tâche plus urgente nous appelle. Mais, que signifie tout cela ? Et que va devenir le monde si les Machines sans conscience et l'âme des enfants des hommes, tout se recule à la fois ?

En disant ces mots, il revint aux clartés de commandement. Il fit manœuvrer avec une énergie furieuse, déchirant à travers l'espace de formidables forces. Les appareils produisant ces monstres étranges, s'enveloppaient de leurs phosphorescences, jetaient des éclairs.

Ce débordement d'ondes électriques se ressentait au loin. Par les habituels des postes de veille, les gardiens voyaient les dômes, les tours, les arches, les ponts suspendus de la Cité devenir lumineux, comme si le métal dont ils étaient fabriqués avait été chauffé au rouge. Et une des aiguilles de glace de la banque s'écroula.

Mais l'effet devait être attendu. Comme une troupe de chevaux indomptés que le fouet épouvante, les Bêtes-de-l'air, arrêtées dans leur mouvement de recul, rebroussaient chemin. Puis, soudain, toutes ensemble, elles firent volte-face et, massées en escadron compact, s'élancèrent en un galop d'une vitesse prodigieuse, vers le sud.

« Quelque chose d'insupportable ne passe-t-il pas, au-delà de la courbe de la Terre, du le Grand Maître, en consultant un tableau rétroscopique. Mais nous savons, j'ai lancé l'ordre de vigilance à tout le peuple de Fir qui garde nos frontières, et nous n'avons plus maintenant qu'à attendre la réponse... »

Elle tardait, cependant, cette réponse. Tous les jours, les veilleurs du poste inspectaient l'horizon, qui demeurait vide. La peur, inquiet, s'impatience.

Pendant ce temps, Olla, la rebelle, enfermée à l'écart, attendait que son port fut fixé. Mais nul ne semblait plus songer à elle.

Soudain, un matin, Maix, qui était allée prendre son poste de garde au sommet d'une des plus hautes tours, jeta un cri d'appel, que les appareils transmettaient aussitôt aux Maîtres de la Cité.

Tout à-bas, dans les rues, les milliers de glaces qui bouchaient l'horizon, quelque chose venait d'apparaître... »

Ce n'était encore qu'un point minuscule, perdu dans l'espace. Mais, rapidement, cela grandit, se précisa. On ne tarda pas à reconnaître une des Bêtes-de-l'air, revenant, seule, d'un vol vertigineux.

Dans ses mâchoires d'acier, elle tenait quelque chose. Quand la Bête arriva au seuil qu'elle dépassa son labeau, on reconnut que c'était un homme... Il paraissait privé de vie. Un homme jeune, robuste, beau, mais d'aspect farouche et barbare. Il était à peine vêtu d'une peau de bête. Il tenait encore une sorte de hache dans sa main crispée. (A suivre.)

FUTUROPOLIS

RÉSUMÉ DES CHAPITRES PRÉCÉDENTS — Dans la Cité des Temps futurs, refuge des derniers hommes, des événements mystérieux sont arrivés. Des machines, perfectionnées au point d'être presque vivantes, ont eu une sorte de révolte devant un danger inconnu. Dans le même temps, une jeune fille de ce peuple a refusé de se plier à la Loi de la Cité. La jeune sœur et l'impitoyable que celle qui régit de nos jours les Soviétiques de l'ourmi ou d'Abelles. Et ce moment, unci qu'une des machines séparait, portant le cadavre d'un homme.



Maitre leur calme souverain, les Maitres avaient été aussi impressionnés que la population, en présence du corps de cet inconnu. Isolés, par la rigueur du climat, du reste du monde depuis de très lointaines générations, nul ne se doutait que d'autres humains pussent exister. Car on ne comptait pas pour des hommes le peuple de l'Abîme...

Sans tarder, les Maitres tinrent conseil. Et leur décision fut vite prise. Après avoir, en vain, essayé de rendre la vie à ce corps inerte, ils l'abandonnèrent, et résolurent d'envoyer une expédition pour aller reconnaître ce peuple agreste, qui constituait un danger pour la Cité, s'il était puissant et fort et surtout s'il était rebelle, comme il le semblait.



Mille siècles d'extrême civilisation requièrent d'être anéantis, car le peuple de la Cité, si merveilleux qu'il lui devint, l'état à la façon d'une fleur très rare et très fragile qu'on ne maintient qu'en attachant de sa tige tout ce qui menace de l'affaiblir. C'est cette nécessité impitoyable qui commandait aussi le sacrifice d'Odda et de ses compagnons.

Le jour de ce sacrifice s'approche. La Loi était la même que celle qui existe dans les ruches ou les fourmilières, où les individus sont immolés sans remords pour le salut de la communauté. Jugés importants par les appareils d'épreuves infatigables, les condamnés devaient disparaître. Il fallait célébrer cette cérémonie avant d'entreprendre la conquête du peuple étranger.

Mais, par la volonté de cette Loi, avait été désignée pour conduire les victimes. Elle se tenait prête à obéir, quand Raïo vint la rejoindre. Il semblait anxieux et agité. Il dit enfin à la jeune fille :

— Ce qui va accomplir m'épouvante ! Je ne puis croire que tu oses conduire à la mort la sœur Odda ! Je t'offre de la sauver...



Elle le regarda avec une extrême stupeur, comme si il lui avait proposé une chose insensée. — Sauver Odda ? répéta-t-elle. Mais n'est-elle pas condamnée par la Loi ? Qui, jamais, a songé à ne pas se soumettre aveuglément à la Loi ? Avez-vous une volonté, en dehors de celle qu'elle nous impose ?



— Ton cœur, ton affection ne se révoltent-ils pas ? insista Raïo. Ne te souviens-tu pas de tes jeux d'enfance, de nos jeux, lorsque ce petit être faible était sous notre protection ? N'as-tu aucune pitié ?

— Je ne sais pas ce que ce mot veut dire, répondit froidement la jeune fille. Je ne sais qu'une chose : obéir !



Tout ce qu'a pu dire Raïo a été inutile... Et maintenant, le jour est venu.

Le peuple entier s'est rassemblé sur la grande place, où se dresse une sorte de monstrueuse idole, qui n'est en réalité qu'une immense et formidable machine, à l'intérieur de laquelle des transformations mystérieuses doivent se réaliser.

Et voici que la procession des Sacrifiés apparaît. Mais les conduit, très belle et très grave. Les Maitres les attendent. Leur chef prend la parole. Il exhorte les sacrifices à bien mourir, pour le salut de tous, pour l'avenir de la Race. Avec leur vie détruite, la Machine toute-puissante relèvera des éléments de vie, par quoi la Science intime des Maitres se régénérera.



Mais Maia, infiniment respectueuse de la Loi, n'a pas eu un geste. Maintenant tout est fini. La foule s'est dispersée. Seul, au centre de la place vide, est demeuré Raïo, serein. Soudain, le Grand Maître, qui accompagne Maia, s'approche de lui. — Demain, lui dit-il, vous partirez tous deux, elle et toi, vers le pays des Nouveaux-Hommes.

Une armée d'acier sera sous vos ordres. Vous recevrez par ondes nos commandements. Vous irez, par les galeries souterraines, aussi loin que vous pourrez. Après quoi, si vous l'aurez voyagé à la surface de la Terre... — Nous obéirons, dit Raïo. Mais si, au bord des souterrains, nous rencontrons le peuple de l'Abîme ? — Alors, vous combattrez le peuple de l'Abîme. J répond le chef. (A suivre.)

Alors, les condamnés s'approchent, s'approchent encore... Un à un Maia les pousse vers les bras de la Chose... Et la Chose les prend, les enlève, semble les dévorer... (Maia la dernière, est venue. Au moment de disparaître, elle tend les bras, dans un balbutiement, à Maia, sa sœur chérie...)

RÉSUMÉ DES CHAPITRES PRÉCÉDENTS. — Alertés par la révélation d'une race humaine inconnue, les Maîtres de Futuropolis ordonnent à Raï et à Maïa d'aller les soumettre. Craignant les rigueurs du climat à la surface de la terre, c'est par les profondeurs du sol qu'ils voyageront.

et à Maïa d'aller les soumettre. Craignant les rigueurs du climat à la surface de la terre, c'est par les profondeurs du sol qu'ils voyageront.

FUTUROPOLIS



Depuis de longs jours, les machines perforatrices ouvrent des galeries dans les entrailles de la terre, avec une rapidité prodigieuse. Suivis de leurs soldats de fer, Raï et Maïa sont déjà bien loin de la Cité. Il leur a fallu naviguer sur des rivières noires, jeter des ponts sur des abîmes sans fond...



Puis ils ont traversé une région volcanique. Le sol tremblait sous leurs pas. Des coulées de feu serpentait à travers les roches. Les machines d'ou-

vraient plus leur route qu'elles prudente, craignant de foncer tout à coup dans un océan de flammes qu'il avait fallu contourner.



Un jour, ils étaient arrivés dans un endroit étrange. C'était un passage entre de hautes murailles creusées partout de trous semblables à autant de petits cavernes. Et, de ces espèces de fenêtres, ouvertes à une grande hauteur, ils avaient vu se pencher des formes bizarres qui semblaient les guetter. Puis avaient disparu.



Maïa avait frissonné, reconnaissant l'horrible Peuple de l'Abîme. Mais depuis rien n'avait reparu...

Maintenant, tout danger semble évié. Mais les précédents travaux ont nécessité un grand effort, dont les choses de fer elles-mêmes approuvent le contre-coup, car il a fallu dépenser sans compter le fluide qui les fait mouvoir. Quant à Raï et Maïa, ils sont épuisés.

Aujourd'hui tout repose. Les lueurs électriques qui, jusqu'à présent, ont remplacé la lumière du jour, ont vu leur éclat. Les machines arrêtées sont immobiles comme des bêtes endormies. Et Raï, et Maïa, les deux beaux enfants des Hommes de la Cité, se sont doucement laissés aller au sommeil.



Alors, tandis qu'ils n'ont plus conscience de rien, voici quelque chose qui apparaît mystérieusement dans l'ombre, quelque chose qui ressemble à un monstre né de quelque affreux cauchemar. Cela est sorti d'un trou du rocher et s'approche en rampant. On dirait que c'est aveugle. Mais cela a de longs bras qui palpent l'espace autour d'eux.

Insensiblement, ces bras, ces mains frémissantes s'approchent. Elles effleurent le corps endormi de Maïa d'un brèvement si léger qu'elle n'en a pas la sensation. Elles semblent véritablement la regarder, comme si elles avaient le don de la vue... Et puis, tout d'un coup, comme des serpents qui avalent leur proie, elles se referment.



Au cri d'effroi épouvanté de la jeune fille, Raï s'est levé d'un bond. Mais il est trop tard! Déjà l'Être de l'Abîme s'enfuit, emportant sa victime. Sans même songer à rattraper dans les Machines de Fer le fluide qui les galvanise et les rend comme vivantes, Raï s'élance sur les traces du monstre.

Il n'a pas pris le temps de ramasser son arme habituelle, une sorte de court bâton chargé de poudre qui pulvérisait à distance ce qu'elle touche. Il n'a, pour combattre, que ses mains nues. Mais sa force est grande, et sa course rapide. Gênée par son fardeau, la Bête humaine ne fait pas aussi vite.



Soudain, sentant qu'elle va être rejointe, elle change de manœuvre. Au lieu de continuer de courir sur le sol plat du souterrain, elle grimpe à la paroi rocheuse. Et là, son agilité est surprenante. On croirait que son bras libre et ses pieds sont munis de ventouses ou de griffes aiguës qui s'accrochent à la muraille comme les pattes d'un insecte...

Malgré sa souplesse et sa force, Raï a peine à suivre. Le mur est presque vertical, et ses ongles saignent en s'accrochant aux moindres saillies. Deux ou trois fois son pied manque le support qui le soutient. Le monstre regagne son avance. Un moment, sa face aveugle se retourne et grimace un horrible rire de défi.



Mais un nouveau cri de suppliante terreur, lancé par Maïa, cingle le jeune homme comme un coup de fouet qui lui rend un élan désespéré. Par un prodige d'adresse et d'acrobatie, il regagne la distance perdue. Déjà, la jeune fille tend ses bras vers son sauveur...

A ce moment, il se sent saisi par le pied.

(A suivre.)

FUTUROPOLIS



D'un tron de la muraille, que Raï n'avait pas vu, dans la précipitation de sa poursuite, deux longues mains crochues étaient sorties et s'étaient refermées sur lui, l'immobilisant comme dans un piège. Caché dans le creux du rocher, on ne voyait pas le corps auquel elles appartenaient.

Le jeune homme fit un effort désespéré. Il comprenait maintenant l'imprudence qu'il avait faite en ne prenant pas son arme et en ne remettant pas en ordre de marche les machines. Il ne pouvait même pas lancer dans l'espace des cales appelant au secours. Il était ainsi désarmé qu'un homme primitif.

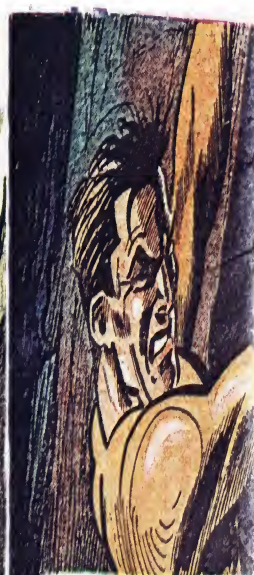


Résumé des événements précédents. — Envoyé en mission par les maîtres souverains de Futuropolis, Raï de Maia, voyageant dans les entrailles de la terre, s'est attaqué par un monstre du Peuple de l'Atome, qui entre la jeune fille Raï va attendre le vainqueur, lorsqu'il se sent saisi par le pied.

Par bonheur pour lui, la lueur de ses adversaires ne résistait également que dans leurs muscles. L'ennemi qui le maintenait l'empêchant d'une étrange visqueuse comme aurait pu le faire un énorme serpent et des griffes aiguës pénétraient sa chair. Mais, contre cela, ce pouvait lutter.

Le milieu était que l'autre monstre continuait de fuir là-bas, emportant sa proie. Mais, épouvantée de voir son compagnon s'écrouler comme elle, mais dominée sa terreur, s'éloignant à présent de se débattre seule.

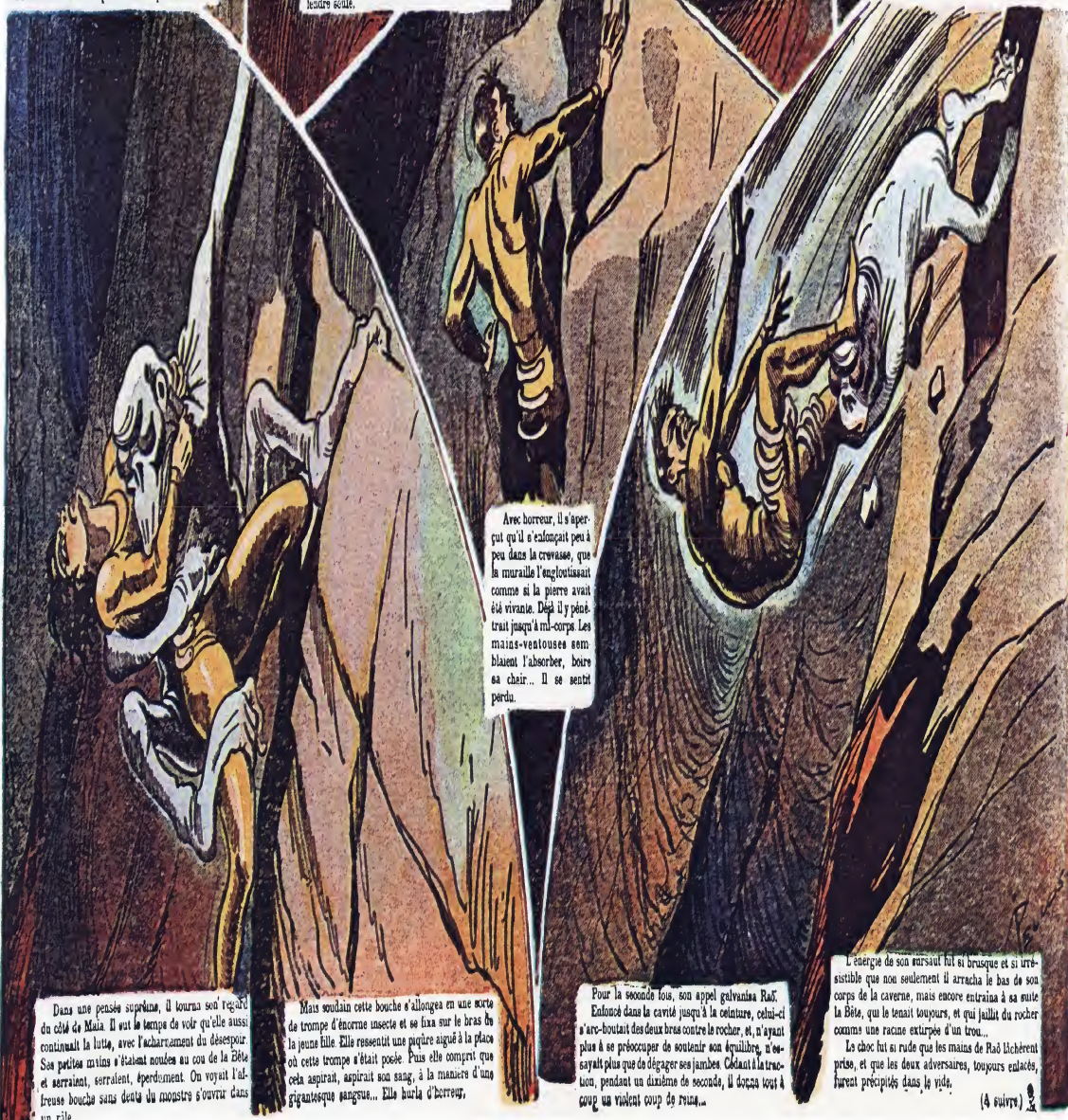
Et, désorientée comme lui, elle n'avait plus à compter que sur sa propre résistance. D'un geste instancé, elle lança ses mains crispées contre la face aveugle la lueur de ses angles. Mais toute la puissance et, aussi, toute la sensibilité de la Bête Humaine étaient dans ses longs tentacules de pectore, et c'est par eux qu'elle voyait. La défense que lui opposait la jeune fille retardait peu sa course.



De son côté, Raï lutait.

Il se sentait comme aspiré dans la treue de rocher où était enroulé son ennemi. Il résistait furieusement, comprenant que s'il était attiré dans cet étreint couloir, il n'aurait plus la liberté de ses mouvements pour se débattre, et serait vaincu.

Il devait au contraire essayer de tirer la Bête au dehors et là de l'étrangler ou de l'écraser contre la paroi. Mais elle tenait bon, cramponnée comme pou des racines, tandis qu'il n'avait lui-même aucun point d'appui pour se soutenir et dégringolait déjà hors de la pierre à maintenir son équilibre.



Avec horreur, il s'aperçut qu'il s'éclouait peu à peu dans la crevasse, que la muraille l'engloutissait comme si la pierre avait été vivante. Déjà il pénétrait jusqu'à mi-corps. Les mains-ventouses semblaient l'absorber, boire sa chair... Il se sentit perdu.

Dans une pensée suprême, il tourna son regard du côté de Maia. Il eut le temps de voir qu'elle aussi continuait la lutte, avec l'échecement du désespoir. Ses petites mains étaient nouées au cou de la Bête et serraient, serraient, éperdument. On voyait l'altreuse bouche sans dents du monstre s'ouvrir dans un râle...

Mais soudain cette bouche s'allongea en une sorte de trompe d'énorme insecte et se fixa sur le bras de la jeune fille. Elle ressentit une piqûre aiguë à la place où cette trompe s'était posée. Puis elle comprit que cela aspirait, aspirait son sang, à la manière d'une gigantesque panguine... Elle hurla d'horreur.

Pour la seconde fois, son appel galvanisa Raï. Enfoncé dans la cavité jusqu'à la ceinture, celui-ci s'arc-boutait des deux bras contre le rocher, et, n'ayant plus à se préoccuper de soutenir son équilibre, n'essayait plus que de dégager ses jambes. Cédant à la traction, pendant un dixième de seconde, il donna tout à coup un violent coup de reins...

L'énergie de son effort lui si brusque et si irrésistible que non seulement il arracha le bas de son corps de la caverne, mais encore entraîna à sa suite la Bête, qui le tenait toujours, et qui jaillit du rocher comme une racine extirpée d'un trou...

Le choc fut si rude que les mains de Raï lâchèrent prise, et que les deux adversaires, toujours enlacs, furent précipités dans le vide.

(4 suite)

FUTUROPOLIS

Résumé des chapitres précédents. — Paris, en voyage d'exploration, de Brooklyn, la Cité des Temps futurs, Roi et Maita sont attaqués par les Monstres du Peuple de l'Atome. La jeune fille est enlevée, et Roi est précipité du bord d'une muraille rocheuse, sur le sol, entraînant son adversaire avec lui.



La chute avait été terrible et si Roi était tombé en avant, il se serait brisé contre le sol. Mais, dans le mouvement qu'il avait fait pour arracher son ennemi du rocher, celui-ci s'était trouvé au-dessous de lui, toujours perché à ses jambes. Ce fut le corps du monstre qui s'abattit à terre.

Or, l'effroyable animal-lumière, déformé par des siècles d'existence dans les ténébreux, s'il avait la force musculaire des serpents, en avait aussi la molle souplesse. Ces êtres possédaient une sorte de queue cartilagineuse, flexible et élastique comme leur chair. Cela tomba et ne se brisa pas. Et la chute de Roi en fut, du même coup, amortie.



Ni l'un ni l'autre ne sortait cependant intact de l'aventure. Mais tel était leur acharnement qu'ils reprirent aussitôt le combat. Les bras-vantouses du Monstre s'enroulaient autour des jambes du jeune homme, qu'ils n'avaient pas lâchés. Et de ses poings barbus, Roi martela la face aveugle, dont un sang rosâtre paillet.

Cette fois, l'avantage n'était pas à l'Être de l'Atome. Malgré ses enlacements glissants, malgré sa trompe qui s'attacha



à sa proie comme un museau de vampire, malgré la mollesse de sa chair blanchie où les corps s'enfonçaient sans rien briser, il faiblissait sous l'attaque de l'héroïque lutteur.

D'un nouvel effort, Roi dégagait une de ses jambes, réussit à se relever, en maintenant à terre son ennemi. Et, après plusieurs vaines tentatives, il parvint à le renverser complètement sur le sol. Alors, il posa son pied libre sur la poitrine de la Bête et appuya.



Un râle sifflant sortit de la gorge du vaincu. Il se tortilla, comme un poisson trop étouffé par le harcèlement du pêcheur. Les bras-moules firent trois sursauts d'un bras. Ils n'obéirent ni s'abaissant pour parer. Roi appuya plus fort. Soudain, il sentit quelque chose vibrer sous son pied comme s'il avait enfoncé dans la boue.

Un dernier sursaut le dégagait complètement. La Bête posait morte, sans suite, la poitrine écrasée.

Mais, déjà, il ne s'agissait plus d'elle, ni des obstacles dont son corps était devenu le centre. Il se voyait pourvus les ténébreux où Maita et lui étaient



Et il vit alors que, de toutes les crevasses, de tous les trous de la muraille rocheuse, surgissaient des êtres semblables à celui qu'il venait de vaincre. Ils s'interpellaient les uns les autres, avec des cris aigus de chauves-souris et, s'accrochant de leurs longs bras à la paroi verticale, ils commençaient à descendre.



Roi mesura d'un coup d'œil l'étendue du péril.

La poursuite du ravisseur de Maita l'avait entraîné loin du campement. L'horde qui s'en venait se bécota dans l'intention visible de lui couper la route. Si ces monstres réussissaient à le croquer avant qu'il eût rejoint et réveillée l'armée de fer, c'en était fait de lui cette fois.

Malgré ses plaies et le sang qu'il avait perdu, il se mit à courir comme il n'avait jamais encore osé le faire.



Mais le sol était inégal. Des masses rocheuses l'encombraient, des ravins le creusaient de précipices... Il bondissait par-dessus les précipices et par-dessus les rochers.

Les Monstres descendaient, descendaient toujours. Il en venait de partout maintenant, glissant par files, par groupes, le long des murs, comme de gigantesques fourmis livides. Les cris redoublaient, si aigus qu'ils semblaient entrer dans la chair comme des pointes. Toutes les troupes de Roi se tendirent pour accélérer son élan.



La toute hideuse n'était encore qu'à moitié dérangée de la muraille et, déjà, il voyait son but, tout proche. Il allait l'atteindre.

Tout à coup, d'en bas cette fois, et hors d'un trou que lui avait caché un amas de blocs, il vit une nouvelle troupe surgir de terre.

La route, devant lui, était terminée.

(A suivre)

FUTUROPOLIS

RÉSUMÉ DES ÉVÉNEMENTS PRÉCÉDENTS. — Enquête en mission lointaine par les Maîtres de Futuropolis, Rai et Maïa sont arrêtés par le Peuple de l'Éthère, Maïa est enlevée. Rai se jette à la poursuite du rapt, mais la foule de ses éthers nombreux lui barre le chemin.

Rai ne sentait perdu. Malgré toute sa force et son courage, il ne pouvait rien contre le nombre. La troupe des ennemis augmentait toujours. Il en sortait de tous les rochers, il en venait des vides. Tous se massaient pour lui fermer la route. Et, derrière lui, il en apparaissait d'autres, qui s'approchaient en rampant.

Un voyait que, malgré leur nombre, ils hésitaient à attaquer. Mais ils se poussaient les uns les autres, s'entraînaient de leurs efforts ces agens, qui faisaient l'effet d'un état de peuplement d'aiguilles dans la chair. Louis n'aurait pas su s'arrêter. Leur bruit lui était si étourdissant qu'il ne pouvait plus rien.

Rai tenta un effort désespéré. La galerie était en pente et d'énormes blocs rocheux l'obstruaient. Soudain, il se rua sur un de ces blocs et, avec une force qui doublait la conscience du péril, il le poussa de ses bras tendus. La lourde masse oscilla, se renversa et roula le long de la pente en bondissant.

Ce fut comme la chute d'une avalanche. Avec une vitesse qui s'accroissait avec la distance, le rocher arriva dans la colonne pressée des monstres et traversa la rangée en défonçant leurs corps mous, en repoussant les autres contre la paroi, en écrasant partout la mort et la terreur.

Les cris redoublèrent, exprimant cette fois une épouvante sans nom, tandis que les survivants grimpaient, avec une surprenante agilité, le long de la muraille. Rai cria qu'il avait la victoire et, voyant la route libre, s'avança, s'apprêtant à attendre cette fois son escorte d'acier et de lui rendre la vie.

Mais les ennemis avaient deviné sa manœuvre et, l'effroi de la première surprise passé, résolument menaçants, ils se ruèrent sur lui, vers les hauteurs que des agens sifflés, qui paraissaient des ordres d'attaque par des cris, les rappelaient. Leurs bras de pierres s'allongèrent vers le sol. Ils redescendirent.

Une fureur dévorante s'empara de Rai. Il ne voulait pas mourir sous l'ignoble assaut de ces larves. Il ne voulait pas que Maïa restât leur proie. Il ne savait plus comment se défendre, mais il voulait se défendre quand même. Lutter jusqu'au bout, par n'importe quel moyen.

Une fois encore, il fit s'écrouler un rocher. Mais le résultat fut le même. Malgré le nombre des monstres écrasés, défilés, les autres venaient, venaient

toujours. Et ceux qui rampaient derrière étaient maintenant tout près, brandissant leurs bras, allongeant leurs bouches avides.

Alexis se fut quelque chose de terrible. Il restait un bloc de rocher, mais si gros qu'il eût été difficile d'essayer de le mouvoir. Du moins, il pouvait jouer le rôle de bouclier, en protégeant d'un côté. Rai s'y adossa et ramassa de grosses pierres. Et les éthers se ruèrent à la tête de ses ennemis.

Lancés avec adresse, presque tous les projectiles atteignirent leur but, trouant les faces aveugles, faussant les crânes épais, abattant comme des quilles des rangées de monstres. Mais il en restait d'autres, d'autres. Et, déjà, les crânes horribles étaient toutes proches, prêts à saisir.

Quel sursaut de force prodigieuse galvanisa le jeune homme? Il ne le comprit pas lui-même, mais se retournant, il poussa l'énorme rocher comme il avait poussé les autres. Et la masse gigantesque céda, s'écrasa, bondit... Seulement, cette fois, Rai bondit derrière elle, avec la même rapidité.

L'éther avait été si brusque, si rapide, si attendu, que la foule dispersée par l'éclatement n'avait pas eu le temps de se reformer. Le rocher, et Rai avec lui, avaient atteint le but... Alors, il ramassa son arme foudroyante, fit un geste, déclencha quelque chose et les bêtes de son sourire de leur terreur. (A suivre.)

Un voyant que, malgré leur nombre, ils hésitaient à attaquer. Mais ils se poussaient les uns les autres, s'excitaient de leurs durs cris aigus, qui faisaient l'effet d'autant de poignées d'aiguilles dans la chair. Leurs nœuds s'avançaient avidement. Leurs fongs bras s'étiraient pour payer l'espace.

Mais les enfants avaient deviné sa malice. L'effroi de la première surprise passé, remuants, ils avaient-ils commencé à se lever, les hauteurs que des appels sifflés, qui par des ordres donnés par des chefs, les rappelaient hors de leurs s'allongèrent vers le sol. Ils dirent :

Rivé tenta un effort désespéré. La galerie était en pente et d'énormes blocs rocheux l'obstruaient. Soudain, il se rua sur un de ces blocs et, avec une force que doublait la conscience du péril, il le poussa de ses bras tendus. La lourde masse oscilla, se renversa et roula le long de la pente en bouffissant.

Ce fut comme la chute d'une avalanche. Avec une vitesse qui s'était augmentée avec la distance, le rocher arriva dans la colonne pressée des monstres et traversa leurs rangs en écrasant leurs corps mous, en rejetant les autres contre la paroi, en semant partout la mort et la terreur.

Lancés avec adresse, presque tous les projectiles atteignaient leur but, trouant les faces aveugles, faisant éclater les crânes épais, abattant comme des quilles des rangées de monstres. Mais il en restait d'autres, d'autres. Et, déjà, les mains horribles étalaient toutes proches, prêtes à saisir.

Une fois encore, il fit s'écrouler un rocher. Mais le résultat fut le même. Malgré le nombre des monstres écrasés, éclatés, les autres venaient, venaient

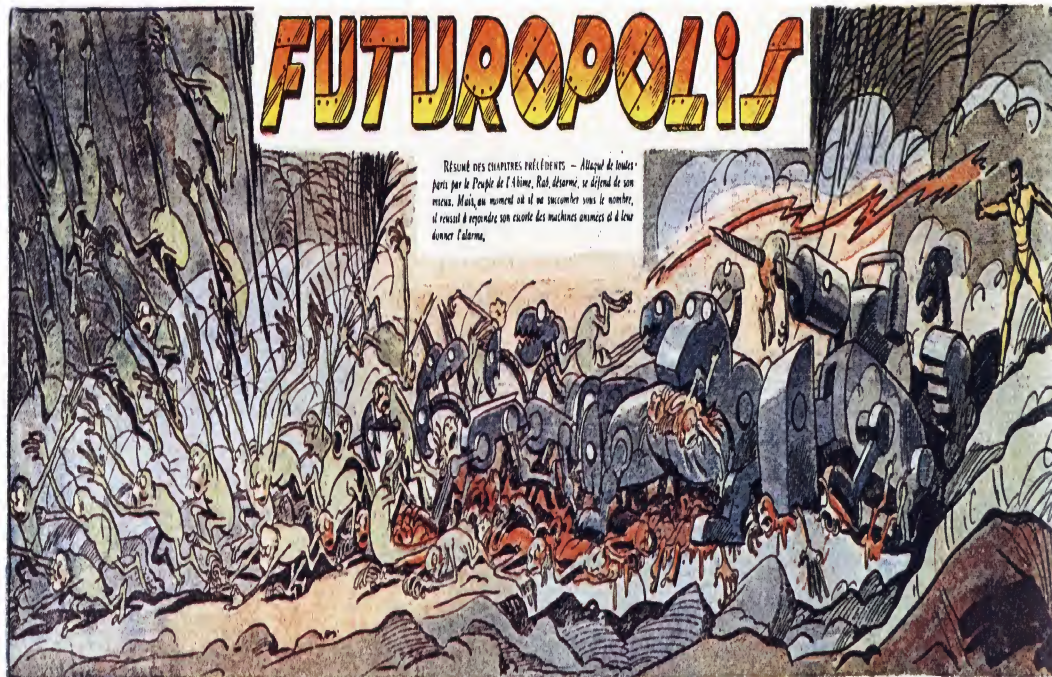
Quel sursaut de force prodigieuse galvanisa le jeune homme? Il ne le comprit pas lui-même, mais se retournant, il poussa l'énorme rocher comme il avait poussé les autres. Et la masse gigantesque céda, s'écroula, boudit... Seulement, cette fois, Rafi boudit derrière elle, avec la même rapidité.

lourds. Et ceux qui rampaient derrière étaient maintenant tout près, tendant leurs bras, allongeant leurs bouches avides.

Alors ce fut quelque chose de terrible. Il restait un bloc de rocher, mais si gros qu'il eût été folie d'essayer de le mouvoir. Du moins, il pouvait jouer le rôle de bouchier, en protégeant d'un côté Raô s'y adossa et ramassa de grosses pierres. Et il les envoya en mitraille à la tête de ces ennemis.

L'étan avait été si brusque, si rapide, si inattendu, que le foule dispersée par l'effondrement n'avait pas eu le temps de se reformer. Le rocher, et Raô avec lui, avaient atteint le but... Alors, il ramassa son arme fléchue, fit un geste, déclancha quelques chocs et les bêtes de fer sortirent de leur torpore. (A suivre.)

FUTUROPOLIS



RÉSUMÉ DES CHAPITRES PRÉCÉDENTS — Attaqué de toutes parts par le Peuple de l'Abîme, Rad, désarmé, se défend de son mieux. Mais, au moment où il se succombe sous le nombre, il réussit à repousser son escorte des machines ennemies et à leur donner l'alarme.

Rad étroit au-dessus de la petite troupe ses billes de commandement d'ob jallèrent des étincelles no-
lètes qui crépitaient sur les dos des bêtes de fer et
parurent les charger de flûte. On sentait qu'une force
extraordinaire était condamnée dans un corps de métal,
dans ces membres flexibles. Une sorte de vie obscure
les animait.

Alors, Rad fit charger le premier escadron de fer.
C'étaient des machines quadruplées, sveltes comme
des lions, bondissantes, terminées en avant par une
sorte de tête de bélier, prolongée par des cornes rigides.
Ces machines, d'un commun d'acier sur la bête des
monstres, les balais.

L'effet fut surprenant. Jamais le Peuple de l'Abîme
n'avait connu ni un seul mur de sable, les Bêtes de fer
avaient emporté un mur de sable, les Bêtes de fer
trouvent leurs rangs d'une poussée vertigineuse,
culbutaient tout ce qu'elles rencontraient, avant même
qu'on eût rien tenté pour leur résister.

En peu d'instants, la panique se répandit sur le
champ de carnage. Le premier mouvement du stupor
avait paralysé la foule des ennemis. Mais ils n'avaient
pas eu le temps de comprendre les cris d'igno-
nie de leurs compagnons. Et tous avaient pris une fuite
épouvantée.

Alors, la meute de fer s'était jetée sur leurs traces,
non seulement les machines qui venaient de prendre
part à l'action, mais celles qui, derrière, attendaient
impatiemment leur tour, les légères et les pesantes
les martineuses et les écraseuses, elles faisaient pour
décapiter et celles laites pour ramasser, toutes avides
de massacre.



Rad, encore sous l'angoisse d'avoir vu la mort de
près, il avait, laissé aller un instant à cette
ardeur furieuse et s'était blanchi à la tête de ses troupes.
Mais il se reprit bien vite en constatant la déroute
complète de l'ennemi. Et, songeant que la tâche n'était
pas finie, il lança la flûte qui arrêtait les Bêtes de fer.

Elles s'immobilisèrent comme à regret, retournant lentement vers lui. Mais tandis
qu'il les ramassait, il perçut un appel.
À travers les émissaires étendus d'espace que, depuis de longs jours, il avait per-
courues, les ondes émises par les Maîtres de Futuropolis arrivaient jusqu'à lui et lui
demandaient de rendre compte de ses actes.

Quand Rad eut fini d'expliquer tout ce qui lui était
arrivé, il attendit un instant la réponse.
Elle lui parvint, souveraine, sèche et froide, comme
un coup de hache : « Ton but n'est pas de chasser le Peuple
de l'Abîme. Ne t'attarde auprès de Mais que si tu peux
la sauver immédiatement. Sinon, qu'elle agisse seule,
comme elle pourra. Et toi, pourras-tu les chasser ! »

Il essaya d'implorer un plus long délai. Mais la voix
impérieuse lui ordonna l'obéissance.
Alors, un sentiment de révolte se glissa dans son
cœur. Pour la première fois, lui, des maîtres, il osa
les juger. Il trouva leur rigueur injuste, refusa de s'y
soumettre aveuglément.

D'un geste décidé, il coupa le contact qui le reliait
à sa race, à sa loi et dont le mécanisme était si subtil
qu'il aurait bien pu transmettre même sa pensée intime.
Et, résolu à prolonger tout le temps qu'il lui faudrait la
recherche de la jeune fille, pour laquelle il éprouvait
une affection profonde, il rassembla sa meute de fer
et se prépara à l'action.

Accompagné de deux linceys de fer sur ses pattes,
au moment même et gardant le contact par radiations
avec la meute de la troupe, Rad prit la piste derrière
la machine guide qui, hantée, comme il s'y attendait,
se mit à escalader la muraille rocheuse.

Soudain, comme il atteignait le bord d'un vaste
plateau, il s'arrêta surpris. Une troupe d'êtres extraor-
dinairement étranges par son apparence, inconnus de
lui, se tenaient sur leurs quatre pattes, attendant, Rad,
qui, comme tous ceux de son peuple depuis des géné-
rations, n'avait jamais vu d'êtres humains, était incapable

de deviner ce que ceux-ci pouvaient être.
En réalité, c'était du bétail domestique, élevé par
les êtres de l'Abîme ; mais d'énormes machines
d'élevage et perfectionnées à l'extrême, supportant
ou résistant dans leur corps tout ce qui n'était pas
comestible, leurs os, leurs tendons, avait fait de ces
bêtes, de ces machines, de ces porcs, des sortes de
monstres et gigantesques boudins de viande de sa-
sing, à peau nue, aveugles, rampants sur de courtes
pattes, étreints comme des visons de cauchemar.

FUTUROPOLIS

RÉSUMÉ DES ÉVÉNEMENTS PRÉCÉDENTS — Envoies en mission l'ont conduit par les Maîtres de l'Alphane, Rab et Maïa sont allés par le peuple de l'Alphane. La jeune fille est restée. Un message des Maîtres de la Cité parvient à Rab, lui demandant de l'abandonner. Maïa à son tour Rab refuse de se séparer de son compagnon.

Ne pouvant par quelques légers décharges de son bâton de commandement les lourdes boîtes qui gênaient sa route, Rab parvint à franchir le plateau d'où sa vue plongeait dans le pays. Il comprit alors que la nuit et le grondement qui l'avaient intrigué venaient d'une éruption de feu, provenant sous leurs pieds des entrailles d'un mont volcan qui couvrait sa part de la montagne.

Tres loin, au fond du paysage, une de montagneuse semblait entourée d'un anneau de flammes. Il comprit bientôt. Tout le peuple de l'Alphane était rassemblée là! Et, mieux que des murs, le fleuve de feu formait autour de la ville un infranchissable rempart. Il faudrait pourtant le franchir, Rab le comprenait bien! C'était là que Maïa était prisonnière si elle était encore en vie.

Il lança aux lueurs de l'ordre de les poursuivre. Les énormes machines semblaient s'écarter de ce signal. Elles boudaient comme des loups à la poursuite des hyarids. Rab courut derrière elles. Bientôt, il aperçut ceux qu'il cherchait et qui l'avaient pris de vue. Ils étaient trois. Ils dévalaient avec une grande vitesse le long des escaliers à pic.

Maïa, tenant, il s'agissait d'attendre l'instant au plus vite, d'y commencer l'action sans attendre les renforts, sans laisser surprendre la population d'entraîner en masse, où la prisonnière. Rab courait comme un vent, avait des ailes. Et sa main électrique voltigeait sur ses pas.

Tous ses efforts se virent à atteindre au plus vite un pont de pierre jeté sur le fleuve de feu et qui, seul, dominait au-dessus de l'Alphane. Il s'en rapprocha de plus en plus, il allait y arriver. Il allait le franchir. Soudain, il lui sembla que la terre tremblait, que le rocher oscillait. Et, tout à coup, le pont de pierre se brisa dans la tourmente, laissant désormais partout devant un abîme impossible à franchir.

Et, malgré toute son énergie, le désespoir s'empara de Rab. L'obstacle qui lui barrait la route était infranchissable. Il était même dangereux de s'en approcher et de se précipiter sur le rebord du gouffre au fond duquel bouillonnait un torrent de laves et de métaux fondus, incandescent.

Il fut obligé de se reculer et de remonter le long de la pente rocheuse qu'il venait de descendre avec une précipitation si grande. Des souffles de feu, des explosions de gaz rebondissaient jusqu'à lui, menaçaient de le brûler. En outre, un rideau de flamme et de fumée rouge lui masquait en partie ce qui se passait de l'autre côté.

Il battit en retraite et gravit une éminence qui surplombait la vallée. La vue s'étendait alors sur la Cité de l'Alphane et, dès le premier coup d'œil, il put reconnaître qu'il y régnait un grand ennui, comparable à celui qui se produit dans un guéquier, lorsque quelque ennemi pillard essaie de s'y introduire.

Un point semblait le centre de toute cette agitation. C'était une caverne non loin du bord du gouffre, plus grande que les autres, où entraient une foule pressée que des gardiens devaient expulser de temps à autre pour laisser la place à de nouveaux arrivants.

Là-bas, de l'autre côté des murailles, l'armée de l'Alphane était mise en mouvement à l'appel de son chef et s'en venait. Mais elle éprouvait de grandes difficultés dans sa marche, car les grosses machines ne pouvaient avancer dans ces étroits passages qu'en abattant des pans de rochers, qui s'écrasaient autour d'elles.

Tout à coup, un ordre fut transmis par quelque chef chez les Maîtres, car Rab les vit sortir en masse de la caverne, entraînant quelqu'un derrière eux. Avec un frisson d'angoisse et, en même temps, un sursaut d'espoir, le jeune homme reconnut Maïa, qu'il avait craint de ne plus jamais revoir.

Il lança un cri d'appel qui résonna comme un coup de tonnerre sous l'imminence des voûtes. Elle releva la tête, l'aperçut, lui fit un signe. Mais il s'éloignait, car c'était plus un signe d'espérance. Elle semblait vouloir dire que toute tentative était inutile et qu'elle allait périr.

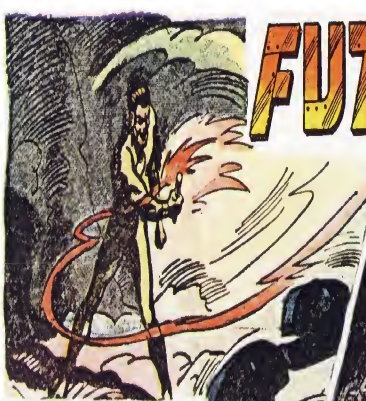
Les Maîtres l'entraînaient. On devinait leur manœuvre. Ils voulaient la faire disparaître dans ce qui était les entrailles profondes, pour que Rab ne puisse jamais la reprendre même si, par quelque miracle, il réussissait à franchir le feu et à disperser ses ennemis. Une fois encore.

Cette pensée lui fut intolérable. Sans réfléchir, il se précipita, galvanisant ses Bêtes de l'Alphane d'un torrent de flammes à l'aide de son bâton de commandement. Les bêtes gigantesques qu'il entraînaient sous ce formidable coup de fouet lui firent éprouver un prodige. L'une d'elles, en effet, arriva comme une flèche au

bord du gouffre, prit son élan, s'élança, traversa l'espace comme un éclair à travers la fumée et la lave. Mais l'effort incroyable n'était pas assez puissant encore. Elle n'atteignit pas l'autre bord, culbuta dans le vide, disparut dans l'abîme embrasé.

(A suivre.)

FUTUROPOLIS



Étonnamment, Rad vit apparaître dans les hauteurs l'avis-garde de l'armée de fer.

Il reconnut avec joie, parmi la bande bondissante des Chasseurs légères, celles qui l'avaient accompagné. Les grands perséides, aux deux épaules, parvins à la hauteur et long'sa glissa au milieu d'un troupeau de gazelles et dont la tête est d'écarter les obstacles légers, en attendant la pluie de grosses perforatrices ou de puissantes batteries.

Sur la gauche de l'Alfani s'était entrecroisé vers les coudes. Là, repus de sa survie, il se préparait de nouveau à l'hor dans les milliers de trous dont les murailles étaient criblées. Il n'y avait pas une minute à perdre et, craignant sa chute comme d'un coup de foudre, Rad s'élance.

Un instant après, il avait bondi à l'arme ses ordres. Les appareils constructeurs devaient élever un pont en attendant la reconstruction de toute la troupe et d'écarter la. A son disposition, jusqu'à un nouveau appel.

Tout à coup, il lui sembla que l'univers entier s'écroulait sous un déluge de flammes. Tout le flanc de la montagne, de l'autre côté du gouffre, s'était ouvert, laissant passer un nuage de laves embrasées.



Un instant après, les cadavres des ramoneurs qui avaient le sol et le reste du troupeau de monstres avait disparu, en un clin d'œil.

Après quelques instants dans une brève le jeune Elie, Rad s'écroula à l'écrou de sa situation. Il était entouré d'un rocher de fer et se voyait sans part une fois pas et il pourrait être.

En conséquence, il se dirigea vers la muraille trouée de son troupeau qui formait le fond du trou. Sans cesse, il voyait le regard des ennemis, la route de ses blessures. Mais, du moment, il était le seul à être en sécurité, il se précipita du trou.



C'était une épreuve qui semblait au-dessus des forces humaines. Mais, par ses muscles autant que par sa volonté, Rad était au-dessus du commun des hommes et c'est pour cela que les humains l'avaient choisi entre tous. Portant sur une épaule et tenant d'un bras le corps léger et l'autre qu'il s'était juré de sauver, il s'agrippa de sa main libre aux saillies du roc.

Les Beus de Fer l'accompagnaient, l'une devant, l'autre derrière, solidement fixées par leurs griffes et l'aidant à se soutenir. Malgré sa fièvre, Rad sentait la fatigue grandir en lui. Mais il ne voulait pour rien au monde s'arrêter. Les ennemis pouvaient revenir, l'attaquer dans cet étroit passage où la défense était impossible. Déjà, même, il s'attendait à leur complète disparition.

A ce moment, comme pour acheter de sa vie son voyage devant l'horizon,

Résumé des CHIMÈRES VÉRITÉES. — Emporté en avion lentement par les maîtres de Futuropolis, Rad et Maia ont atterri par le jungle de l'Alfani qui relie la jeune fille. Rad voit la source d'arriver en vue de la cité où sont réfugiés ses ennemis. Il est arrêté par un fleuve de fer. Il tente un effort désespéré et l'effort de ses Beus de Fer, en dessous de l'eau, mais il est tué dans l'abîme.



Aussi épouvantés que lui par le déchaînement de la catastrophe qui rendait la région inhabitable, les ennemis fuyaient, emportant leur proie. Exhauris, quelques chiens de fer qui avaient échappé au désastre se lança sur leurs traces. Embarrassés de leur fardeau vivant, ils furent vite repoussés. Le combat de courte durée.

Par un mécanisme inconnu, les forces vives du volcan, maintenant jusqu'au bord dans les profondeurs, avaient été déchaînées en surface et vomies par la cratère.

La vague de feu, tout d'un coup, emplit l'espace et déferla jusqu'au bord du gouffre, engloutissant toute l'armée de fer dans son formidable reflux.



Pour le moment, il n'y avait pas à choisir. Et, comme une griffe s'ouvrait devant lui, il se sentit saisi. Sous cet œil qui l'isolait du feu, il se sentit saisi par une tentation à l'heure. Une vague clarté l'éclairait. Il leva les yeux et vit, très loin, tout au bout de la ligne du jour. Il comprit. Il se trouvait devant le sort d'un rocher ébouillant qui commença à se lever de la terre. Sans hésiter, sans perdre un instant de temps, il se précipita à l'assaut.



l'insécurité du jeune homme, la conscience revint à Maia. Elle ouvrit les yeux, regarda avec étonnement autour d'elle, sourit en reconnaissant Rad.

— Où sommes-nous ? lui demanda-t-elle.

— Au seuil de la délivrance, répondit-il galement. Encore quelques efforts et nous passons cette porte qui est au-dessus de nous et qui est celle de la liberté. Elle regarda le point qu'il lui désignait et alors son visage devint blanc.

Au bord du trou, une tête se penchait. Une tête velue, énorme, formidable, une tête dont les yeux flamboyants trouaient l'ombre du gouffre et surplombaient étincelant de courtoisie en considérant les prisonniers qui s'approchaient.

(A suivre)

FUTUROPOLIS



— Qu'est-ce que cela ? murmura la jeune fille d'une voix que l'angoisse étranglait. Qu'avez-vous vu, Raï ?

— Je ne sais pas ! répondit-il. Immobile, il considérait la place où avait eu lieu l'apparition. Celle-ci s'était retirée et le passage était redevenu libre.

— J'ai vu ! ajouta-t-il. Elle voulait le retenir, mais déjà il s'élançait. Il n'avait plus besoin du secours des machines. L'endroit glissant ne réussissait plus. La roche était redevenue rugueuse. Rapidement, il s'enleva, ne gardant à la main que son bâton lanceur de flûde.



Réquié des épreuves précédentes — sur le point d'échapper au piège où vit le peuple de l'Alme, Raï et Maia, au moment où ils vont atteindre l'espe, que les nuages à la surface de la terre, tout au-dessus, ou les monstres se précipitent.

Un bond encore, et il atteignit la surface. C'était la première fois de sa vie qu'il se trouvait à l'air libre. Et, depuis d'innombrables générations, cela n'était arrivé à aucun homme de sa race. Une traîcheur inconnue coulait ses poignets, dans sa poitrine... Il regarda autour de lui.



Et il vit la chose !

Elle était épouvantable et, pourtant, il se rassura en la considérant. Bien qu'il n'eût jamais rien rencontré de pareil, il la « reconnaissait » pour en avoir appris l'histoire. C'était un de ces êtres comme il en vivait autrefois sur le globe et dont on croyait l'espèce éteinte depuis des centaines de siècles. En un mot, un ours. Mais un ours dont la race s'était transformée comme celle des hommes et dont la taille était monstrueuse.



Avec un rugissement qui éclata comme un coup de tonnerre et qui glaça d'épouvante Maia dans son asile, la bête géante se jeta sur cette proie nouvelle qui s'élait à elle. Avant que Raï, qui ne s'attendait pas à cette attaque et ignorant tout à son sujet, ait pu se servir de son arme, un terrible coup de griffe la lui arracha des mains.



Au choc, une secousse électrique s'en était dégagée, cependant, qui avait fait reculer la bête surprise. Mais, déjà, elle revenait à la charge.

Alors, ce fut quelque chose d'inouï.

Raï, l'homme des temps lointainement futurs, Raï, qui avait en son pouvoir les ressources infinies d'une science arrivée à son dernier degré de perfection...

... Raï se retrouva soudain absolument remblable à ses ancêtres des âges à jamais disparus dans l'oubli du passé.

Cherchant autour de lui un moyen de défense quelconque, il vit, sortant du sol encore glacé dans cette région de la terre, une masse rocheuse qui émergeait, détachée en morceaux par l'action du gel.

Il en ramassa un fragment aigu, pareil à une lance de coccinelle.

Il crut sentir craquer ses os, se déchirer sa chair. Un poids formidable opprima sa poitrine comme si un rocher s'était écroulé sur lui. Des pointes qui semblaient d'acier s'enfoncèrent dans ses épaules. Une masse de pierre chaude enfonça sa lace, boucha ses yeux, bûlonna sa bouche. Il étouffa.

Pourtant, il gardait toute sa conscience.



Et, semblable à ces guerriers primitifs qui n'avaient qu'une hache ou un poignard de silex pour combattre le mamouth ou se défendre du gigantesque lion des cavernes, il fit résolument face à l'ennemi.

L'ours s'avançait d'un pas hésitant. Le choc brûlant qu'il venait d'éprouver lui dictait la prudence. Mais cette proie inconnue lui paraissait décidément belle et sans noyons de dégoût.

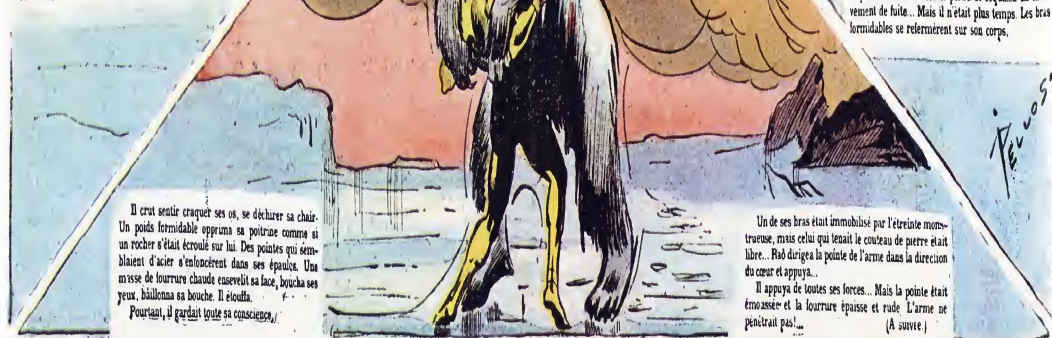
En outre, il avait faim.

Juste une seconde fois son raouge cri d'attaque, il se lança sur l'homme.

À ce moment où il allait l'atteindre, il se dressa tout debout.

Sa taille ainsi développée était le double de celle de Raï et elle lui parut effroyable. Malgré son courage, le jeune homme se sentit perdu et esquissa un mouvement de fuite.

Mais il n'était plus temps. Les bras formidables se redressèrent sur son corps.



Un de ses bras était immobilisé par l'étreinte monstrueuse, mais celui qui tenait le couteau de pierre était libre. Raï dirigea la pointe de l'arme dans la direction du cœur et appuya.

Il appuya de toutes ses forces. Mais la pointe était émaillée et la fourrure épaisse et rude. L'arme ne pénétrait pas.

(À suivre.)

FUTUROPOLIS

RENNE DES CHANTIERS PAU CÔTÉ. — Échappé à ses ennemis de l'abîme, Raï parvint à la surface de la terre où il se crut sauvé. Mais il est allé par un ours gigantesque en moment où, désarmé, il n'a plus de défense qu'un robuste couteau de silex.

Dans le silence de l'immense espace glacé qui entourait les combattants, on aurait pu entendre le hâlement oppressé de l'homme, le grondement rauque du monstre, le craquement des corps qui s'élevaient furieusement. Raï éboulait, mais sa force surhumaine résistait toujours, de ses muscles gélés, durs comme des blocs de fer.

Malheureusement, dans la position où il se trouvait, il ne disposait pas de toute sa puissance pour enfoncer le couteau. L'énorme patte griffe qui l'enserrait ne permettait pas à son bras de prendre l'élan nécessaire pour trapper. Sans choc, la lame de pierre ne pouvait traverser cette fourrure dure.

Raï se sentait tordre. Le manque de respiration commençait à lui donner une défaillance. Dans ses yeux couverts d'ombre, il croyait voir passer des lueurs rouges, sous l'effet de la poussée de sang. Une douleur intolérable lui tenaillait les épaules où les griffes barbares pénétraient de plus en plus.

Comme deux luteurs qui cherchent à se dominer, ils roulaient tous deux sur la neige souillée de leur sang. À la force dévastatrice du monstre s'opposait l'agilité surprenante de Raï qui, toujours, reprenait le dessus au moment où il allait être broyé. Cette tactique était son seul salut.

Une fois encore, il réussit à trapper la lèvre de son couteau, à la base du cou cette fois, espérant atteindre quelque artère essentielle. Mais, malgré la gravité de la blessure, l'ours paraissait garder toujours sa vitalité toute-puissante, tandis que les forces de Raï s'épuisèrent.

Il en fallait plus que cette blessure pour abattre l'ours dont la fureur sembla, au contraire, redoubler sous l'effet de la souffrance. Hevéré sur le dos, battant l'air de ses griffes, la gueule largement ouverte, montrant ses formidables dents saillies d'un rouge, il essayait maintenant de mordre l'homme qui l'écrasait de lui en l'écrasant à la gorge.

Cette fois, l'arme de pierre, sous la violence de l'élan, avait joué son rôle. Avec un sourd crissement, elle s'enfonça dans la chair du fauve qui rugit féroce. Un jet de sang rouge fusa. Les deux adversaires s'écroulèrent l'un sur l'autre, luttant toujours.

Il ne voulait pas mourir. L'instinct de vie tripha ses forces. Ses poings crispés glissèrent aux flancs de l'ours, s'y appuyèrent avec une énergie désespérée, s'efforçant de comprimer les pommons du fauve, de l'étouffer à son tour. Cela semblait l'effort d'un nain contre un géant. Cependant, telle était la puissance de l'homme que le géant le sentit l'égal de la sienne.

Ce fut son tour de râler sous la souveraine étreinte. Ses côtes craquaient, s'enfonçant dans sa chair, dans ses organes. Pour se délivrer de cette écrasante pression, la bête écarta ses lourdes pattes, les porta à ses côtés. L'instant avait suffi. Le bras libéré de Raï s'était levé, s'était abattu.



Soudain, une pensée traversa son esprit. Que faisaient donc Maïa et ses deux gardiennes de fer? Pourquoi n'intervenait-elle pas? Pourquoi ne lançait-elle pas les machines vivantes à son secours? Rien ne l'empêchait de sortir de son refuge en se faisant aider d'elles. Que signifiaient ce silence et cette immobilité?

Il fut si angoissé de ce mystère que, pendant un fragment de seconde, son ardeur de résistance s'affaissa. C'en fut assez pour donner à l'ours l'avantage. D'un bond, la lourde bête se redressa, culbuta son ennemi, revint sur lui avant qu'il ait pu se relever, l'écrasait sous ses énormes pieds, le broya comme des volumes de granit.

L'instinct de péril suprême arracha un cri de détresse à la poitrine de Raï.
— A moi, Maïa!
Dans un dernier effort, il tendit la tête dans la direction du trou s'ouvrant à en voir surgir les Bêtes de Fer et la jeune fille. Mais rien ne parut, rien... personne...
(A suivre.)

FUTUROPOLIS

Résumé des événements précédents. — Chargé d'une mission importante par les Souverains Maîtres de Futuropolis, Rabi a dû combattre le Peuple de l'Abîme pour sauver sa compagne Maïa. Tous deux s'échappèrent enfin, mais Rabi est atteint par un ours géantique. Sur le point de succomber, il appelle au secours. Rien ne répond.



XV
La terreur s'empare de Rabi. Il ne songeait plus au danger qu'il courait, mais à celui qui menaçait Maïa. Pourquoi ne répondait-elle pas ? Avant-elle été reprise par les Monstres de l'Abîme ? Mais pourquoi les Bêtes de Fer ne l'avaient-elles pas délaissée ? L'inquiétude qu'il éprouvait lui élevait ses moyens de défense. Il se laisse aller. L'ours le renverse et, appuyant ses larges pads griffés sur ses épaules, il rugit furieusement. Rabi, épuisé par ses efforts surhumains, par la perte abondante de son sang, par l'excès d'émotion, perd la connaissance.

Sa pensée revient encore. Il comprit que tout était fini, que l'ours allait le dévorer... Il adressa, du fond de son cœur, un suprême adieu muet à Maïa, aux Maîtres qui l'avaient abandonné, à la Cité merveilleuse de Futuropolis. Puis son corps inerte retomba, livré au vainqueur.

L'ours flaire longuement le corps inanimé. Puis, le croyant mort sans doute, il se met à gratter, à côté de lui, la neige et la terre gelée, de ses énormes griffes, fortes et agiles comme des pics. Quand le creux lui parut suffisant, il y poussa le corps et le recouvrit presque entièrement avec les débris.

Mais Rabi, qui n'avait jamais vu aucun animal autrement qu'à l'état de fossile, ne connaissait pas les mœurs des ours. Ceux-ci ne dévorent leur proie aussitôt qu'ils l'ont tuée que lorsqu'ils sont pressés par la faim. Le plus souvent ils l'enterrent et ne reviennent la chercher qu'au bout de quelques jours.



Sans s'attarder à chercher par quel miracle il vivait encore, il songea à Maïa. Son absence, son silence, étaient absolument inexplicables. Il s'avance en hâte vers le seuil du tunnel vertical, où il l'avait laissée, prêt à retourner lui-même dans l'Abîme, si l'Abîme l'avait reprise !

Soudain, il s'arrête avec stupeur. Des traces visibles étaient marquées sur la neige, des traces de pas. Il reconnaissait nettement la forme du pied de la jeune fille et, à côté de ses empreintes, celles des Bêtes de Fer. Tous ces pas indiquaient une marche tranquille, et non une fuite.

Cette manœuvre sauva Rabi. La neige et la terre bouchèrent ses blessures, empêchèrent son sang de s'écouler jusqu'à la dernière goutte. Le voyant essouffé, l'ours s'était éloigné pour regagner son repaire où l'attendait quelque autre victime mieux à son goût. Bientôt Rabi, évanoui, se trouva seul.

Au bout d'une demi-heure, le froid le ranima. Il se redressa, se débarrassa facilement de la légère couche de débris qui le couvrait. Et après avoir prudemment un regard étonné sur tout ce qui l'entourait, il se mit à marcher. La mémoire lui était revenue, bien nette. Et la force aussi.

Que signifiait cela ? La triple piste se dirigeait vers le Sud. On la voyait s'éloigner en ligne droite jusqu'à la vue pouvait la suivre, toujours aussi calme et aussi résolue. Elle avait passé près de l'endroit de la lutte. Comment Maïa n'avait-elle rien vu ? Pourquoi les Bêtes n'avaient-elles pas donné l'alerte ?

Avant de stupéfait, Rabi cherchait des yeux autour de lui, sans comprendre. Soudain son regard se posa sur son casque, tombé dans la lutte. Il lança à tous les échos de l'espace un appel désespéré.



Et la réponse lui vint, morte et froide comme l'étendue glacée, la réponse de Maïa :

— Les Maîtres m'ont donné l'ordre de poursuivre ma route et de t'abandonner, parce que tu leur as désobéi. Je ne sais que me plier à la volonté des Maîtres. Je ne peux rien contre leur pouvoir infini. Oublie-moi, puisque mon devoir est de l'oublier.

(A suivre.)

Pelluc.

FUTUROPOLIS



XVI
Rob sentait son cœur se gonfler d'indignation et de révolte.
Ainsi, il avait risqué cent fois sa vie, transgressé les ordres supérieurs, risqué sa race, pour sauver cette jeune fille et elle n'avait rien tenté pour apaiser la justice des Maîtres et essayer de venir à son secours ?
C'est était lui cette fois ! Ces lois Maîtres, trop inhumaines, cette obéissance trop compassée d'ingratitude ! Il ne voulait plus avoir rien de commun avec ce peuple cher, qui la froide raison n'avait plus laissé aucune place aux sentiments du cœur. Il vivrait seul désormais dans la nature sauvage, bien loin de tous !

Cependant, il demeurait sur place, pensif... Comme son regard errait autour de lui, il aperçut son arme, cette sorte de sceptre chargé de puissance foudroyante, sans cesse renouvelée. Il croyait l'avoir perdu dans la bagarre. Il s'en empara avec joie. Il se sentait soudain plus fort, invincible !

Avec une ardeur nouvelle, il se mit en marche.
Mais, au bout de plusieurs heures, il s'arrêta pour la première fois la fatigue s'empara de lui. Dans son vêtement déchiré, il avait froid. Et il avait faim aussi. Il chercha, dans sa ceinture, sa provision d'aliments concentrés.

RÉSUMÉ DES ÉVÉNEMENTS PRÉCÉDENTS — Chargé d'une mission importante par les Maîtres de Futuropolis, Rob, après avoir sauvé de l'Altime sa compagne Maïa, est attaqué par un ours gigantesque. Après avoir failli périr, il se retrouve seul, l'ordre des Maîtres, Maïa l'a abandonné.



Fortement il était arrivé dans une région moins désolée, où une courte végétation remplissait la neige... Comme il arrivait au faite d'un pli de terrain, il aperçut, sur l'autre pente, une petite troupe de quadrupèdes en train de paître. D'après ce qu'il avait appris, il crut reconnaître des daims.

Excité par la faim et la vue de ces gibiers qui réveillaient en lui ce qu'il ne savait pas de très lointains souvenirs, le daim, emporté par une ardeur sauvage, roublant ses blessures, sa fatigue, ses soucis, ranimé par d'étranges forces nouvelles...

Le troupeau s'enfuit, avec d'immenses bonds. Il se jeta à sa poursuite. Malgré sa fatigue, son corps était d'une telle souplesse, d'une telle force, qu'il se sentait pouvoir lutter de vitesse avec les agiles animaux. Et il retardait le moment de se servir de son arme, pour prolonger cette lutte passionnante.

Avec terreur, il constata qu'il l'avait perdue !... C'était un désastre irréparable. Qu'allait-il devenir ?... Mais il ne voulait pas se laisser abattre. Au contraire, ce fait nouveau excita son courage. Puisqu'il avait renoué les siens, il vivrait désormais comme les hommes primitifs, qui se nourrissent de la chair des animaux !



Orléans, il se décida... En d'autres circonstances, il aurait admiré ces douces bêtes tendues et aurait suspendu leur vie. Mais il était redevenu une sorte d'être primitif, aux sauvages instincts. Choisisant dans le troupeau sa victime, il pointa son arme infatigable dans sa direction.

Il n'avait pas achevé son geste qu'une secousse violente paralyssa son bras. Un lumme abrutissant l'envoya, le rendit momentanément aveugle. Quand il retrouva la vue et que la conscience revint dans son cerveau confus, il vit qu'il ne tenait plus à la main qu'un os de bête morte.

Instinctivement, il leva les yeux. Il vit alors fixer dans le ciel un objet allongé, en forme de fusée, qui s'éloignait rapidement vers le Sud. Et soudain il comprit. Le génie créateur des Maîtres de Futuropolis avait dû rapidement fabriquer un appareil volant, chose jusqu'à présent inouïe... C'est cela qu'il avait foudroyé !

On avait envoyé cela, sans doute, pour le surveiller, le punir au besoin, l'obliger à s'avouer vaincu !...
Et bien ! non ! Il acceptait la lutte formidable ! Il ne voulait pas se plier à cette loi sans pitié ! Il se procurerait à lui-même ce qu'on pouvait voler ailleurs que dans ce monde où tout, même le cœur humain, était de fer !
(A suivre.)



FUTUROPOLIS

RÉSUMÉ DES CHAPITRES PRÉCÉDENTS — Rêvé par les Maîtres de Futuropolis, abandonné par Mala, Rob s'en va, désorienté dans la solitude. Essie par la faim, il se jette à la poursuite d'un troupeau de daims qu'il a remarqué. Mais au moment où il se sert de son arme, celle-ci lui est arrachée des mains par une décharge de fusils, jettée d'un appareil volant envoyé par les Maîtres contre lui.



XVII

Rob jeta son arme inutile avec mépris. Puis il regarda autour de lui l'immense espace. La machine volante avait disparu. Le troupeau de daims aussi. Il était seul dans le désert. A ce moment un long hurlement lugubre parvint jusqu'à lui.



C'étaient des loups.

Eux aussi, chassaient pour assouvir leur faim. Sans les connaître, il était facile de deviner qu'ils étaient féroces. Leurs gorges ouvertes montraient leurs dents formidables. Leurs yeux jaunes étincelaient. Les daims huyaient avec les signes de la plus vive terreur.



À la vue de l'homme qui leur avait donné la chasse, ils firent un rapide écart, à angle droit, et remontaient la pente opposée du rocher. Sans paraître s'apercevoir de la présence de Rob, les loups le suivirent. Le jeune homme se hâta sur un rocher pour les observer. Bientôt, il les vit réapparître là où il avait échoué. Un daim en retard sur le troupeau fut bientôt repéré par la meute. Quelques secondes après, la victime était égarée, déchirée, partagée en morceaux. Cinq ou six loups, tandis que les autres continuaient leur chasse.



Voyant les loups se disputer leur proie, Rob s'approcha, attiré par une force irrésistible. L'aspect de ce carnage révoltant sa faim, exaspérant sa souffrance. Il ne pouvait plus y tenir. Lui aussi se sentait un loup, prêt à se battre avec les autres pour leur arracher leur proie. La lutte lui parut d'autant plus possible que trois des carnassiers avaient occupé pour eux presque tous les débris du corps du daim et que les autres, se sentant les moins forts, s'efforçaient plus de leur résister, mais repartirent bientôt pour rejoindre la meute. Contre trois, on pouvait se risquer.



Du se gisant cette fois derrière les rochers, Rob put s'approcher des loups, tout occupés à leur festin, sans attirer leur attention. Puis, ramassant de grosses pierres il se dressa tout d'un coup, leur lança une grêle de projectiles et bondit, en criant de toute sa voix. Les loups, surpris par cette attaque, reculèrent. Il ne leur laissa pas le temps de se ressaisir et, se précipitant sur les morceaux de chair sanglante qui jonchaient le sol, il les déchira à belles dents. Le goût lui en parut d'abord atroce. Mais il avait faim et cette nourriture sauvage apaisait sa faim. Bien mieux, elle lui communiquait une sorte d'ivresse. Il lui semblait sentir, s'enrichir de forces inconnues. Il se sentait capable de réaliser des prouesses inouïes. Avec une orgueilleuse insolence, il tendit le poing, dans un geste de défi vers l'endroit du ciel où la machine volante avait disparu. Il ne craignait plus les Maîtres de Futuropolis !



À ce moment, un loup, furieux de se voir privé de sa proie, se jeta sur lui, avec un cri de rage. Ripondant par un cri de joyeuse provocation, Rob saisit son ennemi à bras-le-corps. Tous deux roulaient sur le sol. Mais cette fois la lutte n'était pas la même qu'avec l'ours. L'homme avait le dessus ! Il sentit les os du loup craquer sous son étreinte. La bête fléchit, brisée. Mais comme Rob riant de sa victoire, une masse pesante lui tomba sur le dos, une tenaille brûlante lui saisit la nuque. Une étreinte pareille lui paralysa une jambe. Les deux autres loups s'étaient glissés sur lui ! (A suivre.)

FUTUROPOLIS

RÉSUMÉ DES CHAPITRES PRÉCÉDENTS — Abandonné de tous ceux de sa race, Rob s'en va, dans la solitude. Affamé, il désespère à tous coups les restes de leur festin. Mais les fauves, d'abord surpris de son attaque, reprennent l'offensive et se jettent sur lui.



XVII

Malgré l'horrible danger qu'il courait et dont il se rendait bien compte, Rob accepta le combat avec une sorte de joie désespérée. La viande qu'il avait mangée, pour la première fois de sa vie, l'avait comme rendu ivre. Son estomac habituellement dévot devenait une folle béméri.

Le corps qu'il étreignait de ses bras ne résistait plus. Il l'abandonna. Mais les furieuses mâchoires qui servaient sa nuque lui causaient une souffrance atroce et les crocs de l'autre loup lui déchiraient la chair atrocement. La douleur se traduisait en lui par un accès de rage violente.



Malgré le poids qu'il soulevait, il se releva. Et ses mains, se portant par-dessus ses épaules, se crispèrent à ce qu'il les rencontrèrent : les longues oreilles velues du premier loup. Il les étreignit et tira d'un coup avec tant de force, que les dents lâchèrent leur proie. Il agrippa le corps du loup et le ramena, barrant devant lui.



Presque immobile à la tentaille qui broyait sa jambe, Rob se mit à rire, sans d'un orgueil barbare. Plus musclé il se courba et s'empara du dernier adversaire.

Mais celui-ci était le plus gros et le plus fort des trois loups. Il se défendait avec fureur.

Il tenait toujours Rob par la jambe, et le jeune homme, gêné dans cette position, ne pouvait pas user de toute sa force. En se débattant, il trebuchait, tombait. Le loup, alors, abandonna sa prise et se jeta à la gorge de son ennemi, sans que celui-ci ait eu le temps de parer son assaut.



Un corps à corps s'engagea, d'une violence inouïe. Instinctivement, les mains de Rob s'étaient crispées, elles s'enfonçaient dans la nuque de l'ennemi. Mais la lutte continuait ainsi, farouche et silencieuse, acharnée jusqu'à la mort. Les deux adversaires rochaient l'un sur l'autre, dans l'ardeur du combat. Soudain, tandis que Rob se trouvait dessous, il eut une inspiration. Pouvant les crocs, il en entoura les flancs de la bête. Et, balaisant appel à tout ce qui lui restait d'énergie, il cria, sec, sec, sec.

Mais, dans son effort, il écartait de moins en moins qu'il le pouvait la tête de l'ennemi, empêchant ses mâchoires de se redresser avec toute leur force. Sans quoi il n'aurait pu résister. Pendant quelques instants la lutte continua ainsi, farouche et silencieuse, acharnée jusqu'à la mort. Les deux adversaires rochaient l'un sur l'autre, dans l'ardeur du combat. Soudain, tandis que Rob se trouvait dessous, il eut une inspiration. Pouvant les crocs, il en entoura les flancs de la bête. Et, balaisant appel à tout ce qui lui restait d'énergie, il cria, sec, sec, sec.

Son espoir n'était pas vain. Il sentit se décrocher les terribles mâchoires, il entendit contre son oreille un souffle rauque, de plus en plus haletant. Il serra, serra encore... Quelques choses craquèrent et le grand corps vain se détendit tout d'un coup, comme si un ressort s'était brisé en lui. La bête était morte ! Mais Rob était rompu, épuisé, à bout de forces. Il se sentait si las qu'il n'appréciait même plus le plaisir de sa victoire. Une soif ardente le brûlait.

C'est alors que, levant les yeux, il aperçut, tout autour de lui, des ombres grises, immobiles, qui semblaient guetter son agilité. (A suivre.)

FUTUROPOLIS

Résumé des chapitres précédents. — Abandonné de tous, Rab s'est enfoncé dans la solitude. Il y est attaqué par des loups, auxquels il dispense leur nourriture. Au moment où il a réussi à se débarrasser d'eux, épuisé de sa lutte, il se voit en présence de nouveaux ennemis.



« Cette fois, songea Rab en lui-même, rien ne peut me sauver ! »

En disant ces mots, il avait levé la tête. Il vit repaître dans le ciel la machine volante, qui, sa mission terminée sans doute, s'en retournait vers le nord, vers Futuropolis... Tandis qu'il la regardait, il vit une lueur s'y alourdir.

Cette lueur, d'un étincelant violet, prit la forme du « Pentagramme », de l'étoile symbolique à cinq branches... En la voyant, Rab ne put s'empêcher de tressaillir. C'étaient là la couleur et le signe fatal par lesquels on marquait, dans la Cité, les condamnés à mort. S'il avait pu garder un dernier espoir, cet effrayant signal le lui aurait enlevé pour toujours !

Mais, d'un haussement d'épaules, il accepte son destin. Son regard se détourna du message inconnu, qui, bientôt déjà, allait disparaître, et revint vers les loups. Ceux-ci, inquiets de leurs trois compagnons morts, hésitaient encore. Mais ils voyaient bien que l'homme était à bout de forces. Leur infatigable instinct ne les trompait pas.

Contre cet instinct, l'homme avait sa raison et son intelligence. En outre, la haine des siens, qui venait encore de s'exprimer contre lui, l'excitait d'une ardeur surhumaine. Il était condamné à mort, soit ! De moins il mourrait bénévolement, pour donner à ceux de sa race le regret d'avoir laissé périr le meilleur d'entre eux tous !

Il fit face aux loups. Ils s'étaient immobilisés, le guettaient de leurs yeux féroces. Eux aussi étaient las de la course qu'ils avaient fournie et leurs longues langues rouges pendaient. Mais ils avaient faim. Et pour assourdir leur faim, ils étaient prêts à toutes les audaces. D'ailleurs, ils avaient le nombre pour eux.

La situation de Rab lui donnait le désavantage. La lutte avec le dernier loup l'avait ramené au fond du ravin, dans une sorte de cuvette dont le bord supérieur était garni de loups, tout autour. Il se rendait compte qu'il intimidait ceux qui lui faisaient face, mais que ceux qui étaient derrière s'enhardissaient de plus en plus.

Averti par un pressentiment, retourna.

Il était temps ! Une demi-doigt de la queue descendait silencieusement la pente. Il s'avança vers eux reculer. Mais les autres avaient pris la manœuvre et descendirent leur tour. On ne pouvait leur faire partent à la fois !



Rab comprit qu'il ne lui restait plus aucun espoir ! Chacune de ses volutes arrêtait bien pour un moment une partie de la bande affamée. Mais les autres en profitaient pour faire quelques pas en avant. Et ainsi le cercle de mort se resserrait, se resserrait toujours !

A mesure qu'ils se rapprochaient, les loups prenaient plus d'audace. Ils estimaient mieux leur force. A ses mouvements brusques, ils devinaient l'inquiétude de leur gibier. L'odeur du sang de ses blessures, qui arrivait maintenant jusqu'à eux, les rendait fous !

Et tout à coup, ils se levèrent ! Tous ensemble, comme s'ils avaient obéi au signal d'un chef, ils chargèrent !... Ce fut comme le tourbillon d'une énorme vague autour d'un rocher. Avec une clameur rauque, la masse des corps lâchés se précipita !

Cela s'abattit sur Rab ainsi qu'un énorme remous de tempête. Sous cette irrésistible poussée, il s'écrasa, disparut, tandis que les loups, emportés par leur élan, se heurtaient les uns aux autres. Produisant un instant, quelques-uns d'entre eux, bariolés, furent rejetés en l'air.

L'homme, écrasé sous l'assaut furieux, lutta toujours résistait toujours, voulait toujours vaincre.

Mais lui qui avait dû employer toutes ses forces, — et les avait toutes épuisées, — pour venir à bout de trois, comment aurait-il pu se débarrasser de trente ?

Il n'avait plus rien à espérer !

(A suivre)

FUTUROPOLIS

Bien sûr, les chasseurs d'aujourd'hui — Mouton par les Maîtres de Futuropolis, à l'instar de Mouton, d'ailleurs, pas s'est révolté dans la vallée. Allongé par les loupes, il n'avait d'abord à lui, l'œuvre, mais bientôt saurait son travail de l'après-midi.



Rob était comme un homme qui se débat au fond de l'eau sous une vague énorme qui vient de l'engloutir. Il étouffait, il ne voyait plus rien, il était écrasé sous la masse mouvante. Ses mains se cramponnaient inutilement dans des tresses chaudes, dans des chairs palpitantes... Il était vaincu ! Il allait mourir... Il le savait, et pourtant luttait encore. Mais d'horribles souffrances tourmentaient partout son corps. Il sentait se relever sur lui les mâchoires féroces, toute sa chair se déchirer, ses os craquaient sous l'étreinte des dents fureuses...



Et, brusquement, il se retrouva seul, étendu sur le dos, tenant sous chaque main un loup qu'il avait étranglé, tandis que trois autres cadavres de loups gisaient près de lui, le corps transparent d'une bizarre tige de bois garnie de plumes à la base.



Ils brandissaient des arcs et des haches de pierre, des coutres de silex. Rob comprit que c'étaient eux qui avaient mis en fuite les loups. Mais, peut-être, n'était-ce pas pour sauver leur victime, car ils paraissaient menaçants et hostiles et discutaient vivement entre eux.

L'un d'eux, qui semblait un chef, montrait tout à tour le blessé, puis le ciel où avait paru tout à l'heure l'aérolite chargée de le tuer, envoyée de Futuropolis. Et il paraissait rendre l'étranger responsable de cette apparition terrifiante et conseiller de le faire périr.



Soudain, ce fut comme si un souffle de tempête avait passé sur lui. Il lui sembla que la vague vivante reflétait d'un seul coup, se retirait plus violemment encore qu'elle s'était abattue, avec des craques de terre sauvage.



Tandis qu'il essayait de comprendre ce qui lui arrivait, il crut entendre un bruit de voix humaines. Il essaya de se redresser, mais il n'en avait pas la force. Il était violemment couvert de blessures qu'il ne pouvait pas bouger. Seul, son esprit gardait toute sa conscience.

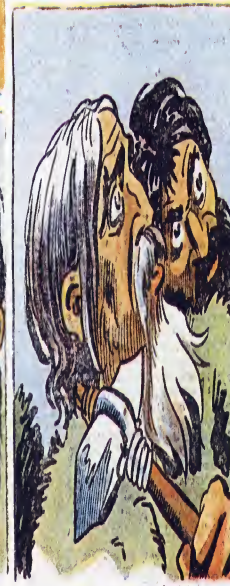
Et c'est ainsi qu'il entendit des pas se rapprocher. Plus il vit se profiler sur lui des visages qui le regardaient avec curiosité. C'étaient des hommes à l'aspect rude et farouche, des hommes sauvages, à peine vêtus de peaux de bêtes.



Elle parut au jeune homme d'une beauté merveilleuse... Déjà, elle s'était agenouillée auprès de lui, regardait attentivement ses blessures. Enfin, elle se releva, dit quelques paroles. Quatre guerriers s'approchèrent, saisissant le blessé, l'emportèrent... Sa volonté de résurgence défailloit à ce moment... Il s'évanouit et, pour lui, plus rien n'existait... (A suivre)



Son avis était par l'emporter sans doute, car tous les guerriers l'acclamèrent. Et, levant leurs haches et leurs poignards, ils s'avancèrent vers Rob, terrifiés, la mort dans leurs regards... Il n'eut même pas la force de se soulever pour se défendre...



A ce moment, une rumeur courut. On répétait un nom : « Janna ! Janna ! ». En même temps, les armes levées s'abaissèrent, les guerriers se détournèrent pour regarder l'être qui s'approchait et qui, d'une voix claire et vibrante, venait de lancer un impérieux signal.

Rassemblant ses suprêmes forces, Rob parvint à relever un peu la tête.

Il vit venir à lui une jeune fille.

Elle était vêtue, comme ses compagnons, d'une courte tunique de fourrure. Ses longs cheveux flottaient librement.

FUTUROPOLIS



Résumé des CHAPITRES PRÉCÉDENTS. — Mandé par les Maîtres de Futuropolis, abandonné de Maïa et de tous les siens, Raïa a senti définitivement crever de sa race et c'est en vain qu'il a essayé de se venger. Il y a eu un moment où il a vu tomber des hommes sous ses coups, mais l'ordre d'un jeune fils qu'il ne pouvait pas tuer, l'a empêché d'aller plus loin.



Même il a su tirer parti de leurs grossières industries, encore dans l'enfance. Sur leur large rudimentaire, sur le bloc de granit qui sert d'enclume, il a su se fabriquer une arme et, par les faibles moyens dont il dispose, la charger sommairement de fluide. Cela ne rappelle en rien les engins parfaits en usage à Futuropolis, mais place tout de même entre ses mains un instrument précieux.

Il a fabriqué en secret cette arme, car il ne veut pas que ses amis l'apprennent sans contrôle. Bien qu'imparfaite encore, elle serait extrêmement dangereuse dans leurs mains inexpérimentées. Il faut attendre une occasion grave pour s'en servir.

Cette occasion va se présenter plus tôt que ne l'attendait Raïa !



Un matin que, avec de grands rires, Maïa lui expliquait l'art difficile de traire les chèvres, et tandis qu'il s'amusait de la grâce de la jeune fille au milieu du charmant paysage de près et de hautes herbes, le camp était établi, il ressentit soudain une laible conviction dont il avait depuis longtemps perdu l'habitude.

Il reconnut l'appel de l'éthérée lancée par ceux de sa race. Aussitôt après, une voix, pressante pour lui seul, remonta à son cœur. Il se sentit pâlir. C'était la voix de Maïa, la voix de tout son passé oublié. Et la voix disait : « Raïa, les Maîtres ordonnent !... »

De longs jours ont passé. Si long que Raïa en a oublié le nombre. Longtemps il a lutté entre la vie et la mort. Cent fois, il a cru que c'était la fin. Et cent fois l'effroyable douleur, le zèle attend, la lueur sympathique de la vie l'ont sauvé. Aujourd'hui, il a retrouvé toutes ses forces. Certes, les autres qu'il a reçus de la jeune fille, ainsi que les conseils que lui ont donnés les guerriers, devenus ses frères, ne lui rappellent en rien son existence à Futuropolis. Il lui a fallu faire l'apprentissage d'une vie rude et dangereuse. Mais cela n'a fait que l'aguerrir. Maintenant, il partage la destinée avatruuse de la tribu, dont il a appris la langue. Il possède les mêmes peurs, les mêmes joies que ses amis, il risque en leur compagnie ses dangers perpétuels. Ils lui ont tout enseigné de leur science primitive, en toute confiance, contre la nature. Ils lui ont appris, en réduisant, de tout son savoir.



« Tu t'es laissé agiter librement afin que tu puisses acquiescer la confiance de ceux qui se sont maintenant tes frères. Aujourd'hui, c'est fait. Ils t'obéissent. Tu n'as plus qu'à commander. Et les Maîtres attendent que tu commandes à tout ce peuple de la suivre à Futuropolis, où le pardon te sera accordé peut-être si tu les amènes tous prisonniers ! »

Raïa ne put résister le cri d'indignation que lui arracha cet appel. Maïa, sans comprendre encore, se dressa, courut à lui : « Qu'y a-t-il ? demanda-t-elle avec angoisse. Qu'as-tu, Raïa ? »

Il ne répondit pas, mais courut au milieu du camp, où était le grand tambour de guerre, dont lui avait expliqué l'usage, et se mit à le frapper avec fureur.



En un instant, toute la tribu fut rassemblée. Il cria : « Frères, un danger plus terrible que tous ceux que vous connaissez, plus terrible que tout ce que vous pouvez imaginer vous menace ! Seuls, vous seriez vaincus, sans même combattre. Mais je suis avec vous et je veux vous sauver comme vous m'avez sauvé... Ensemble, nous allons aller jusqu'à la mort ! »

« Oui, oui, nous le jurons ! » répondirent tous les guerriers avec un enthousiasme sauvage.

« Prenez donc, reprit-il, allons-nous tous périr ! Mais même jusqu'à la mort que l'esclavage n'est pas à préférer à la mort ! »

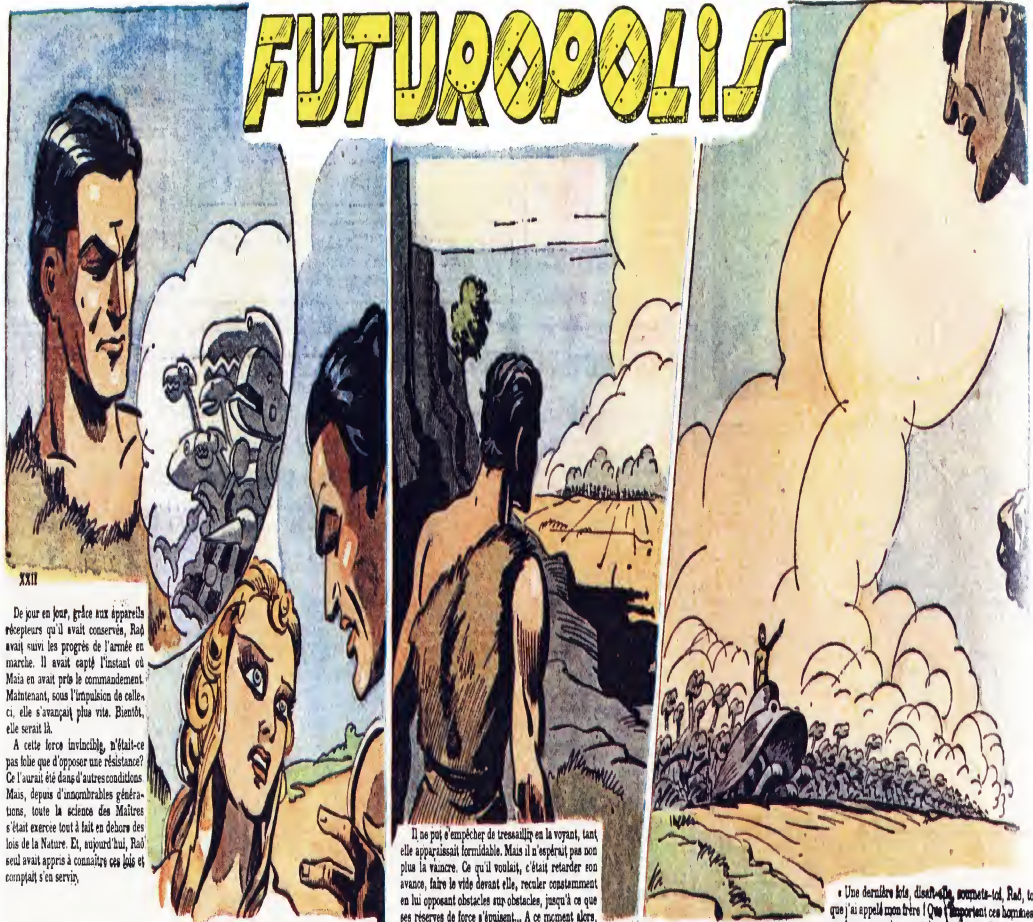


Il s'interrompit. La voix redoublait l'appelait encore du fond de l'espace. Elle disait : « Raïa, pourquoi ne réponds-tu pas ? Ne sais-tu pas que toute révolte est vaincue ? Ne sais-tu pas que je suis prêt à marcher contre toi, avec toute une armée de fer ? »

Il se redressa orgueilleusement, mit en action les ondes émettrices : « Nous acceptons tous la combat ! » répondit-il.

(A suivre)

FUTUROPOLIS



XXII

De jour en jour, grâce aux appareils récepteurs qu'il avait conservés, Rad avait suivi les progrès de l'armée en marche. Il avait capté l'instant où Maia en avait pris le commandement. Maintenant, sous l'impulsion de celle-ci, elle s'avançait plus vite. Bientôt, elle serait là.

A cette force invincible, n'était-ce pas folie que d'opposer une résistance? Ce l'aurait été dans d'autres conditions. Mais, depuis d'innombrables générations, toute la science des Maîtres s'était exercée tout à fait en dehors des lois de la Nature. Et, aujourd'hui, Rad seul avait appris à connaître ces lois et comptait s'en servir.

Un matin, il fut que l'heure décisive allait sonner et prit ses dispositions en conséquence. Rassemblant ses guerriers autour de lui, il ordonna : « Aux femmes et aux enfants de se retirer loin en arrière, de l'autre côté de la vallée. Mais, tandis que le mouvement s'exécute, il vit que l'armée était restée à ses côtés.

Il dut répéter son ordre. Mais elle refusait d'obéir avec une obstination d'enfant capricieuse. Il fut obligé de la supplier à ses compagnes qui l'entraîneraient.

Et, soudain, il cessa de s'occuper d'elle car, là-bas, sur le versant opposé des collines, l'armée de ses apparusait.

Il ne put empêcher de tressaillir en la voyant, tant elle apparaissait formidable. Mais il n'espérait pas son plus la vaincre. Ce qu'il voulait, c'était retarder son avance, faire le vide devant elle, reculer constamment en lui opposant obstacles sur obstacles, jusqu'à ce que ses réserves de force s'épuisent. A ce moment alors, on adopterait d'autres méthodes de combat.

Il ordonna à ses compagnons :

— Tous à vos postes, et sans vous presser en attendant mon signal !

De se disperser, selon les instructions qu'ils avaient reçues.

Sur la plate-forme rocheuse qui lui servait de poste d'observation, Rad demeura seul.

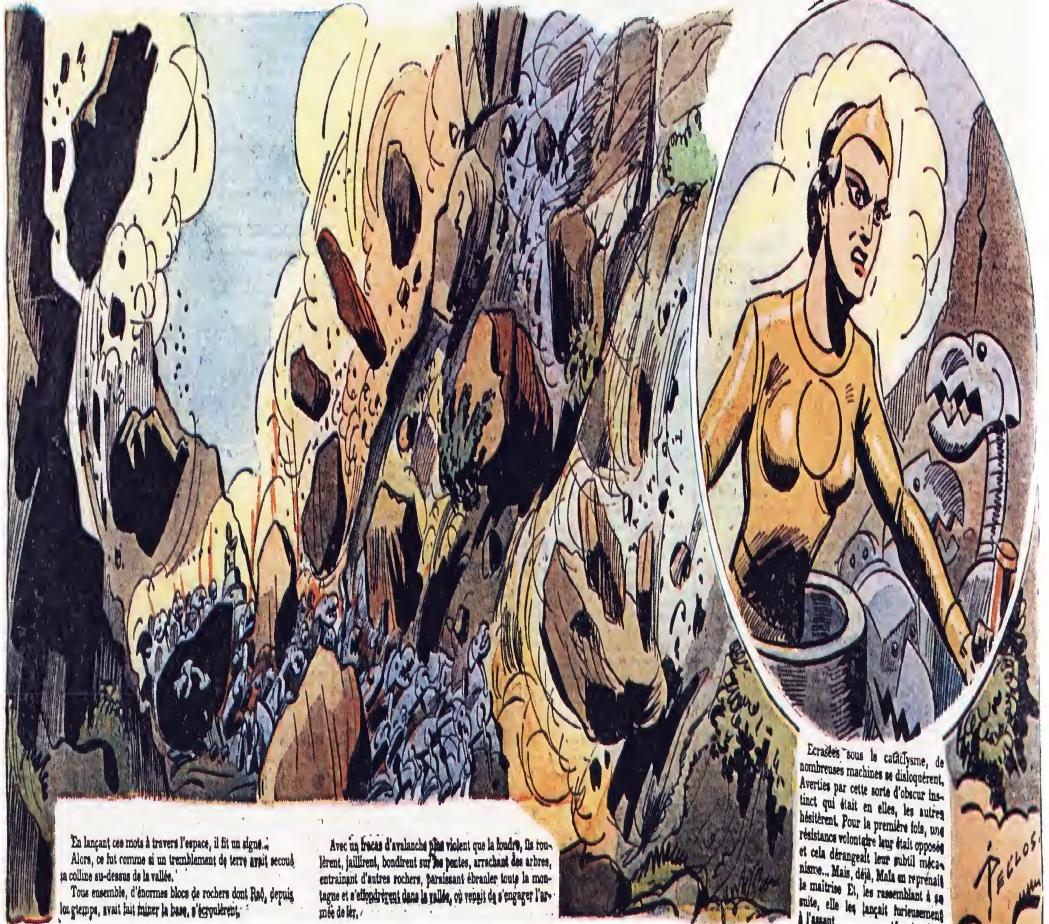
L'armée de ses s'avançait en bon ordre. Elle était presque exclusivement composée de petites machines légères, faites pour la course. On devait lui le servir qu'on attendait d'elle était de capturer les guerriers, comme les lièvres capturent les lièvres. Au milieu d'elle, sur une sorte de petit char d'assaut qu'elle pilotait, Rad reconnaissait avec émotion Maia.

Elle aussi l'avait vu et lui lançait un message :

« Une dernière fois, dis-moi, Rad, toi que j'ai appelé mon frère ! Que l'important ces hommes, ces femmes, qui ne sont pas de ton rang? L'effort !

— C'est la capture que je veux dire, Maia ! répondit-il.

— C'est la capture que je veux dire, Maia ! répondit-il. Pour les sauver, je suis prêt à me sacrifier et à te sacrifier toi-même ! Mais, sans de vaines paroles ! Défends-toi plutôt, défends ton peuple sans être ni sans cœur, comme la race maudite à qui tu appartiens, et que je hais !



En lançant ces mots à travers l'espace, il fit un signe. Alors, ce fut comme si un tremblement de terre avait secoué la colline au-dessus de la vallée.

Tout ensemble, d'énormes blocs de rochers dont Rad, depuis les groupes, avait fait sauter la base, s'élevèrent.

Avec un fracas d'avalanches plus violent que la boue, les rochers, jaillirent, bondirent sur des pentes, arrachant des arbres, entraînant d'autres rochers, paraissant ébranler tout le montagnon et s'élevèrent dans la vallée, où repêti de s'écrouler l'armée de ses.

Ecrasés sous le caillouisme, de nombreuses machines se disloquèrent. Averties par cette sorte d'obscure instinct qui était en elles, les autres hésitèrent. Pour la première fois, une résistance volontaire leur était opposée et cela dérangeait leur subtil mécanisme. Mais, déjà, Maia en reprenait le contrôle. Et, les rassemblant à sa suite, elle les lançait furieusement à l'assaut.

(A suivre)

PELOS

FUTUROPOLIS

RÉVÊT DES CHAMBERS PRÉCÉDENTS. — Allé aux "Ménages de l'Éclair" Libre, qui lui ont rendu la vie, Rad jure de les défendre à son tour contre l'armée de la fin de Futuropolis, commandée par Mala. Une suite éclaircie s'engage. Tout l'effet des Machines Vieselles se porte contre Rad pour le faire prisonnier.

Et cela était vrai ! De même qu'un fragment consistant de matière isolante peut arrêter l'effet d'une décharge électrique infiniment violente, de même, par de simples moyens naturels, les quelques instruments grossiers que Rad s'était fabriqués chez ses amis réussissaient au point à rendre inutiles les formidables usages de l'Armée de Fer.

En outre, ces armes imparfaites qu'il s'était forgées, le jeune homme les rechargeait de puissantes fluides à mesure qu'une machine était abattue. Il représentait, pour ainsi dire, la vie de celle-ci pour son propre usage. Et maintenant les Bêtes de Fer qui se ruissaient à la bataille commencent à hésiter à le combattre, ainsi que des chiens qui reconnaissent leur maître dans une mêlée.

À mesure que la lutte se prolongeait, l'importance de Mala devenait plus grande. Elle comprenait maintenant que Rad, grâce à la science surhumaine qu'il avait acquise des Maîtres et à la science nouvelle de la nature qu'il avait reçue de ses compagnons, pouvait résister presque à armes égales.

Le sentiment d'irritation qu'éprouvait Mala devant l'abandon de la furie dévotement par son obéissance absolue à la loi des Maîtres, elle ne pouvait concevoir qu'un ose lui résister et Rad lui paraissait un criminel. L'affection qu'elle avait ressentie pour lui n'était plus que de la haine.

Elle poussa son char aux premiers rangs de la ligne de bataille, entraînant avec elle les Bêtes de Fer vibrantes de forces neuves et de nouvelles ardeurs, trébuchantes de honte, avides de tuer !

De son côté, Rad, qui l'avait vu venir, renoua sa résistance. Sa voix excitait ses compagnons, mais ils s'enlevaient aussi de cette atmosphère électrique qui les haignait de fluides ambrassés. Une lutte de géants s'engagea.

Comme un blanchero qui s'ouvrait une route dans une forêt en flammes, le jeune homme se faisait un chemin à coups d'une grande hache qu'il avait chargée

de forces radiantes, à travers les carcasses de la fin jaillissaient des langues de feu.

Chaque coup qu'il frappait faisait surgir des éclairs, échauffait des tonnerres. Les machines d'acier venant de la foudre, comme une bête égarée vacillait du sang. Les combattants ne paraissaient plus des habitants de la terre, mais ceux d'un autre monde.

En face de Rad, Mala chargeait vers lui avec une rage pareille. C'était maintenant à celui des deux qui, le premier, capturerait l'autre. La victoire serait à ce prix, car chaque armée suivait la défile de son chef. Pendant l'espace d'un dixième de seconde, Rad s'immobilisa, se redressa, pour ainsi dire, sur lui-même pour rassembler toutes ses forces dans un seul et même élan. Puis, comme une flèche qui s'élance d'un arc, il bondit.

Un homme après, serré de son char, ébranlé, vaincu, Mala était en son pouvoir. À ce moment, les regards des deux combattants se croisèrent. Celui de Mala était chargé de haine. Celui de Rad était rempli de pitié, presque d'indulgence pour elle qu'il avait toujours appelée sa sœur.

Profondément ému, il relâcha un peu son étreinte. Cela avait suffi. Dégageant un de ses bras, Mala avait brandi son arme électrique, déchargée la foudre. À ses pieds, Rad s'abaissait, haussant.

(à suivre.)

FUTUROPOLIS



Aurait-elle fait la déroute ? Privée de leur chef, épouvantés par ces ennemis inconnus qu'ils seraient ne pas pouvoir combattre seuls, les guerriers du Peuple libre s'écroulaient... Mais jeter inutile de les poursuivre, sachant qu'elle les réanimait quand elle voulait.



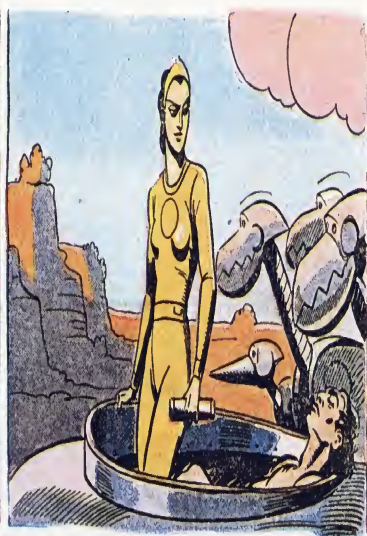
D'ailleurs, elle-même était épuisée et l'armée avait grand besoin de réparer ses forces. De nombreuses machines étaient hors d'usage, la plupart des appareils moteurs étaient déchargés. Pour remettre tout en ordre, il fallait du repos et du temps.

Enfin, Raï était en son pouvoir et c'était cela l'essentiel. L'ordre donné par les Maîtres avait été exécuté, le rebelle était vaincu... Le choc foudroyant qui l'avait frappé l'avait endormi. D'un sommeil de mort. Il ne se réveillerait que pour se voir enchaîné.



Un moment, elle pensa confier le corps inerte à une des Bêtes de Fer, pour qu'elle le ramenât à Futuropolis. Mais la distance à parcourir était immense, et on ne savait ce qui pourrait arriver pendant ce temps. Mieux valait faire un retour triomphal avec l'armée victorieuse et tous les prisonniers.

Maïa inspecta le champ de bataille. Il n'y restait que des cadavres et des machines brisées. Les guerriers avaient disparu, tout là-bas, dans la direction de cette ligne sombre dont Maïa ignorait la nature et qui était une forêt, toute bleue devant la rougeur du soir.



La jeune fille ne s'attarda pas à ce spectacle. Elle revint auprès de Raï, toujours sans connaissance, le souleva, le plaça sur son char et monta à son tour. Puis, rassemblant son armée, elle se retira sur le flanc de la colline où elle comptait établir son camp jusqu'à ce que tout fût prêt pour un nouveau combat.



Soudain, près de lui, quelque chose s'agit. Il reconnut une des Bêtes de Fer qui lui servait de gardiennes. Elle paraît guetter quelque chose dans la nuit. Emu d'un pressentiment, il concentre tout l'effort de sa volonté toute-puissante pour l'empêcher de donner l'alarme.



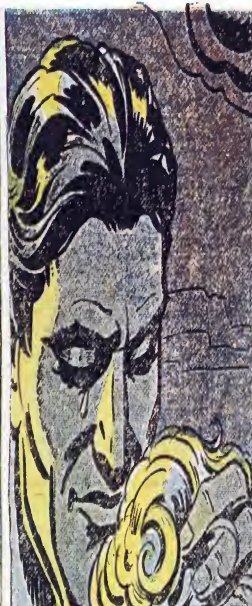
Il lui semble que son cœur se dilate, que son cerveau s'embrase, que toutes les forces de sa chair et toutes les chaleurs de son sang jaillissent comme un rayonnement de flamme hors de son corps... Mais cette espèce de fluide magnétique agit, sans doute, car la Bête de Fer s'immobilise... Et près d'elle, glissant comme un souffle de brise, silencieux comme une ombre, victorieuse des formidables puissances mécaniques, grâce à la subtilité de son instinct presque animal, que n'a pas su pressentir la surhumaine science des Maîtres, Raï voit venir la mort !

FUTUROPOLIS

RÉSUMÉ DES CHAPITRES PRÉCÉDENTS. — Assailli par l'armée de Fer envoyée contre lui et le Peuple libre par les Maîtres de Futuropolis, Raï s'est énergiquement défendu. Mais une seconde d'égotisme l'a fait tomber au pouvoir de Maia. Tandis qu'il git, prisonnier, une forme silencieuse s'approche de lui. Il reconnaît sa petite compagne laona.



Un instant après, les liens qui retenaient Raï captif étaient enlevés. Il porta aussitôt la main à son côté et retrouva son bâton de commandement fluide. Il comprit qu'il était sauvé. Grâce à cette arme, il pouvait imposer silence aux gardiennes de fer. La fuite n'était plus qu'un jeu !



Un sentiment de profonde reconnaissance envers celle qui avait mille fois risqué sa vie pour le sauver emplît son cœur. Il compara ce que venait de faire cette petite sauvage avec l'attitude de Maia à son égard. Des larmes d'émotion heureuse lui en vinrent aux yeux.



Mais, déjà, lui prenant la main dans sa petite main, elle l'entraîna. Il la suivit docilement, émerveillé de voir avec quelle souplesse silencieuse elle se glissait parmi les obstacles et les défenses qui fermaient les abords du camp et où tout autre qu'elle se fût laissé prendre.



Quand ils purent enfin se croire en sûreté, elle le mit au courant du sort de ses compagnons. Épouvantés par leur défaite et la menace des Bêtes de Fer, ils avaient reculé jusqu'à la forêt. Mais là, ils s'étaient arrêtés, parce que, dans cette forêt, était une autre terreur...

— Quelle terreur ? demanda Raï avec étonnement. Quels ennemis plus redoutables que celui que nous venons de combattre ?

Il se mit à frissonner. Elle le regarda, d'une voix que l'angoisse altérait :

— Ceux qu'il ne faut pas nommer. L'Épouvante sans nom !...



Il insista, mais elle ne voulait plus répondre. Ils continuèrent leur route silencieusement.

À l'aube, il avait retrouvé ses compagnons qui l'accablèrent. Mais une pensée le préoccupait. Rassemblant les chefs, il répéta :

— Qu'est-ce qui se cache dans la forêt ?

Tous eurent un geste d'effroi et refusèrent de répondre.

— C'est bien, dit-il, j'en ai donc seul !

Effrayés, ils le suppliaient. Mais sa résolution était prise. Il ne mit en marche vers la sombre forêt qui fermait l'horizon, résolu à en pénétrer le secret.



Longtemps il marcha. Soudain, comme il approchait du soir, un bruit léger le fit se retourner.

Laona l'avait suivi !

— Pourquoi es-tu venue si le danger est si grand ?

demanda-t-il.

— Pris de ta force, dit-elle avec douceur, rien ne m'effraie. Et qui sait si ma faiblesse ne pourra pas te venir en aide encore !



Il sourit affectueusement, la prit par la main.

Tous deux s'avancèrent vers l'obscurité profonde des arbres. C'était une forêt vierge, vieille comme le monde et qui aurait été impénétrable sans d'étroits sentiers, tracés sans doute par les bêtes fauves.

On y pouvait à peine avancer qu'un de front. Impressionné malgré lui, Raï avait pris la tête, se glissant prudemment à travers l'enchevêtrement des fougères et des lianes, toutes choses qu'il voyait pour la première fois. Attaché à ses pas comme un animal familier, laona venait derrière lui.



Soudain, un frisson de feuillages le fit se retourner.

Avant que la stupeur lui eût permis un geste, il vit un immense, formidable, effroyable bras, noir et velu, surgir de la voûte des branches, une main géante s'ouvrant, saisissant laona, l'enlever, disparaître avec elle. (A suivre.)

FUTUROPOLIS

Résumé des chapitres précédents. — Révolté contre la tyrannie des Maîtres de Futuropolis, Raï s'est allié avec le Peuple libre. Il est persécuté par ceux de sa race, qui envoient Maïa le combattre. Il lui échappe et se réfugie dans la forêt avec son amie Inna. Tout à coup celle-ci est enlevée par un immense bras noir qui sort du feuillage.



Mais son courage, Raï était resté comme paralysé. Il tira par la stupeur de cette apparition. Mais un cri douloureux de Inna lui rendit toute sa conscience. Avec une incroyable agilité, il s'élança à l'assaut de l'arbre géant, où l'effrayante chose avait disparu, en même temps que sa proie. En quelques bonds, il arriva dans les hautes



branches. Il aperçut là alors une sorte de chemin aérien tracé entre l'enchevêtrement des ramures et des lianes, à vingt ou trente mètres au-dessus du sol. Et, dans ce profond couloir, éclairé d'une vague lumière verte par le reflet des feuilles, un monstre qui fuyait. Il devina que c'était un énorme gorille, ou quelque singe de ce genre, d'une taille formidable. Il croyait la race de ces êtres éteinte depuis d'innombrables siècles. Mais il avait là la preuve qu'ils vivaient toujours et que la science des



Maîtres s'était encore trompée en cela... Tenant sa victime sous son bras, l'horrible bête s'éloignait rapidement. Moins habitué qu'elle à cette course acrobatique, Raï la suivait cependant, grâce à sa souplesse et à sa légèreté. Parfois le singe hésitait à s'engager sur une



branche qui craquait sous son poids. Mais pendant ce temps le jeune homme, s'aidant d'une liane comme d'une corde, se lançait dans le vide et se rapprochait de l'ennemi. Le gorille, alors, s'apprêtait à combattre. Ses féroces yeux jamaïs fixaient l'adversaire, ses dents, plus terribles que celles d'un lion, se montraient.



Mais le fardeau qu'il portait, bien qu'insuffisant pour sa force, gênait ses bras. Il se recartait d'un bord et se remettait à fuir. Inna avait essayé d'abord de se débattre, de lutter. Mais les coups qu'elle portait, de ses petits poings, de ses petits pieds, contre l'énorme corps musculeux et velu, le laissaient absolument insensible. Et quand elle avait essayé d'atteindre ses yeux et de les arracher de ses ongles, elle avait été repoussée si brutalement qu'elle crut avoir les membres brisés.

Cependant, Raï se rapprochait toujours. Quand il jugea qu'il était à une distance suffisante, il prit à sa ceinture son bâton de commandement et le pointa contre le



monstre... Mais au moment d'en lancer le fluide, il hésita. Sans doute, il pouvait abattre le singe d'une décharge. Mais alors celui-ci lâcherait sa proie, qui serait précipitée dans le vide et s'écraserait contre le sol. Tuer le gorille, c'était tuer en même temps Inna. Le blesser seulement, c'était déclencher sa fureur, dont la jeune fille serait la première victime ! Comme si le monstre avait compris l'inquiétude de son poursuivant, il



était arrêté et, prenant sa proie dans ses deux mains, il la contemplait maintenant d'un air féroce, puis son regard se reportait sur Raï, nuissant expressif qu'une parole et semblait dire : « Si tu me touches, je la tue ! » Et, peu à peu, cette menace excitait sa rage. Il poussait des grognements rauques, et ses mains géantes, ses énormes doigts noueux se crispèrent autour du cou frêle de la jeune fille. Une provocation encore, et il n'aurait



qu'à serrer. Raï, lentement, leva son arme. A ce moment, une étrange rumeur, apportée par la brise, parvint jusqu'à lui, le glaça de terreur. Il avait reconnu des cris de détresse, les cris épouvantés de ses amis du Peuple libre qui l'appelaient au secours. Et en même temps il entendait un piétinement et un cliquetis métallique, dont il ne reconnaissait que trop la nature. Toute l'armée de fer, alertée sans doute par Maïa qui s'était aperçue de la disparition de son prisonnier, s'était remise en marche et attaquait le camp, pour l'anéantir.

(A suivre.)

FUTUROPOLIS



Raô ne s'était pas trompé. A son réveil, Maia avait deviné ce qui s'était passé. Et, furieuse d'avoir été jouée par la ruse d'une petite sauvage, en même temps qu'inquiète du blâme qu'elle recevait



en difficultés, au loin, pour une cause inconnue. Elle reprit place sur son char de guerre. Peu de temps après, elle surprenait le camp qui ne s'attendait à rien, et y semait aussitôt la



terreur et la confusion. C'est à ce moment que Raô entendit les appels de ses malheureux amis.

Maia ne se pressait pas. Maintenant, elle était sûre de sa victoire. Et, par esprit de vengeance, sachant que c'était une fille de la tribu qui avait délivré Raô, elle délaissait pour le moment les guerriers, et ne lançait ses Bêtes de Fer que sur les jeunes filles et les femmes, avec ordre de toutes les capturer vivantes.

des Maîtres pour s'être laissée vaincre, elle avait aussitôt résolu de se venger implacablement. Cette nécessité de brusquer l'attaque la gênait cependant. Elle aurait voulu que l'armée de fer ait le temps de récupérer toutes ses forces fluidiques, qu'elle puisait dans l'électricité de l'atmosphère. Et peut-être aussi, elle aurait préféré attendre des renforts, car la résistance de Raô dépassait ses prévisions. Mais un rapide examen de la situation la décida. Par d'habiles sondages transmis par des appareils spéciaux, elle avait pu apprendre que le jeune homme s'était égaré du camp, et s'était



Droite sur son char, impassible comme une statue de pierre, Maia dirigeait et contemplait de loin cette chasse cruelle. Et les unes après les autres les prisonnières étaient amenées à ses pieds, meurtries et sup-



plantes, sans qu'elle leur accordât le moindre regard de pitié. Dans le même temps, elle avait, sans s'en douter, parmi le Peuple libre lui-même, un allié, qui achevait la déroute de ses propres frères et préparait la défaite de Raô.

C'était le Grand Sorcier de la tribu, appelé l'Aigle Rouge. Jaloux de Raô qu'il sentait plus fort que lui et que la tribu semblait préférer, il excitait contre lui ses compagnons.



— Raô n'est pas un traître ! répliqua vivement le jeune guerrier, chef de la tribu, comme le Léopard. Il est mon ami. — Cependant, il nous abandonne ! — J'ai confiance en lui. Il nous reviendra !... En l'attendant, défendons-nous, jusqu'à la mort !



Tous se jetèrent au-devant des Bêtes de Fer pour leur arracher leurs proies. Maia excita sa meute. Une lutte d'une violence inouïe s'engagea. Mais malgré leur indomptable courage, les guerriers n'étaient pas de force à soutenir longtemps un tel combat. Bientôt, ils recédèrent. Le sorcier, qui n'attendait que ce moment, cria tout à coup :



— Sauve qui peut !... L'étranger nous a trahis ! Désespérés, éperdus, ils s'enfuirent en désordre. Quelque chose de formidable, un spectacle de cauchemar, venait d'apparaître aux yeux de tous !

(A suivre.)

FUTUROPOLIS

RESUME. — Prophète de l'absence de loi, Maïa a accablé une nouvelle attaque contre le Peuple libre afin d'y faire prisonnières les filles et les femmes, pour se venger. Elle est indirectement aidée par un allié inattendu, l'Anglo-Rouge, le sorcier de la tribu, qui assiste contre lui ses complices. Ceux-ci vont être défaits par l'Armée de Fer, quand une apparition arrête des deux côtés les combattants.



Pour comprendre ce qui s'était passé, il faut retourner en arrière et retrouver Rao dans la forêt au moment où, face à face avec le monstrueux gorille qui a enlevé laona, il n'ose pas l'attaquer, de peur que l'horrible bête étrangle sa malheureuse victime ou la précipite sur le sol avant qu'il ait pu la lui arracher.

Immobiles, les deux adversaires se mesuraient du regard. Le singe était partagé entre le désir d'assouvir sa rage et l'envie de se jeter sur son ennemi. Rao mit à profit cette hésitation.

Il tenait toujours son arme levée. Soudain, une lueur s'en dégagea, non plus la lueur fulgurante et mortelle du coup de foudre mais une sorte d'ondulation lente, pareille au mouvement d'une vague qui s'étale doucement sur la rive. Cela s'écoula jusqu'à la bête et...



... l'envelopper d'un brouillard bleuâtre puis s'évapore et s'évanouit peu à peu.

Ni le singe, ni Rao n'avaient bougé. Ils continuèrent de se regarder intensivement. Soudain, cette flamme de haine féroce qui brûlait dans les yeux de l'animal parut s'éteindre. Il relâcha doucement l'étreinte...

... de ses bras et laissa laona s'en échapper sans tenter de la reprendre. La jeune fille sauta légèrement sur une branche voisine et vint rejoindre Rao, toujours immobile et silencieux.

Au même moment, la voix de Rao se fit entendre, souveraine :

— Comprends, et obéis ! ordonnait-il. Je le veux ! Je projette une part de ma pensée dans ta misérable cervelle, pour que tu sois mon esclave. O monstre ! Je suis l'homme ! Soumets-toi !

En même temps, de nouvelles ondes électro-magnétiques enveloppaient l'animal. Un grand frisson s'empara de lui ; une force toute-puissante sembla peser sur ses épaules et courber sa taille géante...

Une fois de plus, la science miraculeuse de l'homme triomphait. Cependant, tout là-bas, loin hors des lianes de la forêt, grandissait la rumeur sinistre de la bataille. C'était le moment où Maïa rassemblait ses bêtes de fer pour les lancer sur ses innocentes victimes. Aux cris de détresse des femmes, se mêlait le cliquetis des armures entrechoquées.



— Il faut nous hâter si nous voulons intervenir à temps ! dit Rao à laona, inquiète et tremblante à ses côtés.

— Que veux-tu faire ? demanda-t-elle.

— Utiliser d'abord cet allié formidable, ainsi que tous ses frères ! répondit-il. C'est un secours inespéré !

Avant qu'elle ait pu lui demander l'explication de ses paroles, il avait lancé au singe ses ordres fluidiques.

Bientôt, d'autres gorilles parurent.



Tandis que laona s'employait à imposer à cette troupe hétéroclite une obéissance aveugle, Rao s'occupait plus spécialement des premiers des gorilles, celui qui avait capturé la jeune fille et qui était le plus formidable de tous. Il lui avait donné un nom, un nom pareil à son cri : Hôgh !



Et c'est ainsi qu'un peu plus tard, tandis que Maïa s'apprêtait à écraser définitivement les guerriers du Peuple Libre et à amener ses femmes en esclavage, une armée de renfort imprévue était apparue sur le champ de bataille, une armée formidable, effrayante, gigantesque, animée d'un tel souffle prodigieux !

(A suivre.)

FUTUROPOLIS

Résumé des chapitres précédents. — Tandis que Maïa attaque avec l'Armée de fer les guerriers du Peuple libre, Raïo a rassemblé et soumis à son pouvoir magnétique une troupe de Gorilles géants et à la tête desquels il accourt au secours de ses amis.



À la vue de ces ennemis nouveaux et qui lui étaient totalement inconnus, Maïa n'avait pu se défendre d'un sentiment de frayeur. Malgré la puissance de ses Machines vivantes, elle se demandait si elle pourrait résister à ces monstres, aussi forts que ses Bêtes de fer, guidés par des sources d'énergie semblables et doués d'une certaine intelligence en plus.



Avant tout, il ne fallait pas compromettre la part de victoire qu'elle tenait déjà. En hâte, elle fit évacuer ses prisonnières vers l'arrière-garde à l'abri des remparts d'un camp retranché qu'elle avait fait réserver. Puis, c'éussent la poursuite des autres femmes et la lutte contre les guerriers, elle ne s'occupa que des nouveaux venus.

Leur troupe turbulente et encore mal soumise grimpaient en désordre sur un monticule à la suite de Hoph, son chef, le Gorille géant, conduit lui-même par Raïo, qui lui transmettait à mesure ses ordres et lui inculquait peu à peu la fureur du combat.



Arrivé au sommet du coteau, Raïo embrassa d'un coup d'œil le champ de bataille. Il vit au loin les prisonnières qu'on entraînaient. « Ceci sera l'affaire du « Léopard » et de ses guerriers, pensa-t-il. Pendant qu'il attaquerait le camp par surprise, en faisant un détour, j'occuperai le gros de l'Armée avec mes soldats quadrumanes ! »

Il transmit ses ordres en conséquence et, excitant une dernière fois ses sauvages troupes, les entraîna en avant. Dès qu'elle vit se dessiner la manœuvre, Maïa lui opposa ses plus puissantes Machines. Le combat s'engagea dans les conditions que Raïo avait prévues.

Cette espèce de conscience informe qui végétait dans le mécanisme des Bêtes de fer à l'aspect des monstres qu'elles rencontraient pour la première fois. Elles chargèrent avec moins d'impétuosité que d'habitude. Maïa dut les stimuler de décharges électriques, comme on excite une meute à coups de fouet.

Les Gorilles, par contre, semblaient des démons ivres de carnage. Tous leurs instincts de brutes étaient déchaînés par des forces irrésistibles. Ils ne reculèrent, avec des cris effroyables, avides de détruire et de saccager tout ce qui leur tomberait entre les mains.



La rencontre des deux troupes fut un choc d'une violence inexprimable. Les Machines mises à la disposition de Maïa étaient construites pour dominer et vaincre une force humaine, mais non une puissance vingt fois plus grande. Les mains énormes se refermaient comme des pinces sur leurs articulations de métal et les brisaient comme du bois, les tordant comme de la cire.

Hoph, vertout, était effrayé à voir. Il s'accrochait à son principal des dents, ses yeux lançant du feu, ses mâchoires s'écartaient en découvrant ses dents terribles. Puis il bondissait, saisissant de chaque main une Bête de fer, les bradant en l'air, les fracassant en morceaux contre le sol.

On bien il prenait leur cou articulé dans ses mâchoires, donnait une secousse, arrachait d'un coup la tête, rejetait le corps désarticulé. Et ses compagnons excités s'efforçaient de l'imiter, brisaient, disloquaient, arrachaient tout ce qui se trouvait à leur portée, avec une implacable fureur.

Cependant, l'Armée de fer résistait et, galvanisée de fluides, reprenait peu à peu l'avantage. Elle aussi était prise d'une rage de tour. Les griffes d'acier crevaient les poitrines, les ventres, déchiraient les entrailles. Les machines en travail s'accrochaient aux gorges vaines et les déchiquetaient en sanglants lambeaux.

Soudain, on sentit un grand souffle passer. Raïo avait compris que c'était un puissant train d'ondes magnétiques, lancé de Futuropolis même. Les Machines ne reçurent une impulsion qui déplaça la violence de leur attaque. Malgré les efforts du jeune homme, qui courait d'un bout à l'autre du front de bataille en électrisant ses sauvages bataillons, la troupe des Gorilles, culbutée, recula. La défaite se dessinait.

(A suivre.)

FUTUROPOLIS

RÉSUMÉ DES CHAPITRES PRÉCÉDENTS — Entre l'armée de fer commandée par Maïa, et armée par les forces électromagnétiques émanées de Futuropolis, et la troupe de Gorilles dirigés par Raï, une bataille épique s'est engagée. Après avoir eu l'avantage, les Singes géants faiblissent et reculent.



Raï comprit que la résistance était vaine et qu'il ferait écraser ses pauvres soldats jusqu'au dernier s'il continuait de lutter dans ces conditions. Mieux valait céder et reculer en entraînant l'ennemi, de façon à l'écartier de plus en plus loin du camp, où les prisonnières n'étaient pas encore délivrées.

Aide de Hagh, il dispersa la troupe des grands Singes, les fit s'éparpiller dans tous les sens, en cherchant surtout des points de retraite derrière les rochers à pic qui parsemaient, çà et là, le champ de bataille, et qui, faciles à escalader par eux, étaient glissants et malaisément accessibles aux griffes des Bêtes de fer.



Celles-ci se dispersèrent à leur tour dans la poursuite. Mais Raï les observait et quand il en voyait d'isolées, il se précipitait sur elles avec quelque-une de ses agiles compagnons. En peu d'instants, la Machine était anéantie avant que les autres aient eu le temps d'intervenir.



Maïa Maïa, de loin, avait deviné cette tactique et cherchait à lui opposer une contre-attaque, tout en continuant de mener sa troupe à la poursuite des fuyards et à la diriger en même temps vers le fond du ravin où elle savait que le camp du Peuple Libre était abrité.



La lutte continua ainsi quelque temps, par petites escarmouches dispersées. Soudain, tandis que Raï s'était hissé sur un grand et haut bloc de granit pour surveiller d'un coup d'œil l'ensemble du combat, il sentit l'énorme pierre osciller sous lui.

Et, tout à coup, elle s'écroula, entraînant dans sa chute. Deux Bêtes de fer, embusquées sans qu'il s'en aperçût, l'avaient minée. Elles surgirent de terre au moment où il tombait, se jetèrent sur lui avant qu'il ait pu se défendre. Et d'autres, foudroyées par les fluides lancés par Maïa, accoururent à la course.



Raï comprit qu'il était perdu...

A ce moment, il lui sembla que le rocher qui s'était effondré avec lui se relevait tout seul, et se ruait à la bataille... Car une énorme masse, jaillie du ciel au-dessus de sa tête et roula, avec un bruit de tonnerre, sur le groupe des combattants.



C'était Hagh, qui accourait au secours de son maître, ramenant avec lui les autres Gorilles, tous prêts à mourir pour le sauver.

De nouveau, ce fut une mêlée furieuse. Les Gorilles avaient été les plus prompts et, comme les Machines avaient l'ordre de ramener Raï vivant et d'oserai déployer toutes leurs forces, il fut arraché de leurs mâchoires, après un combat enragé.



Mais les autres arrivaient à la rescousse. Des deux côtés, il semblait que les combattants avaient reçu des forces nouvelles. Les Singes, exaspérés du péril qu'avait couru leur maître, reprenaient l'offensive. Et Maïa, voyant que ses Machines restaient dispersées, poussa en avant son char et les entraîna au centre de l'act on.



Malgré tout, les Singes seuls ne pouvaient vaincre. Tous étaient plus ou moins gravement blessés et Raï lui-même était couvert de sang. Il lutta en désespoir, préférant mourir que de se rendre, et, espérant, par son sacrifice, permettre à ses compagnons de sauver les prisonnières, que Maïa, dans son acharnement, semblait avoir oubliées.



Une ardeur inexprimable animait la jeune fille. Elle se sentait victorieuse. Elle devinait que les Maîtres lui rendraient leur confiance quand elle aurait abattu Raï. Elle prévoyait qu'avant la fin de la journée, qui s'achevait dans un rouge crépuscule, son rival éventré serait à sa merci...



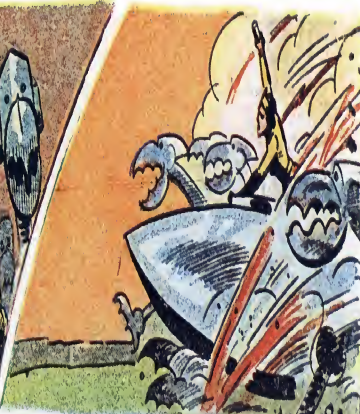
Une clameur, pareille au cri farouche de mille clairons de cuivre, déchira l'air à ce moment.

Le sol trembla, comme secoué par une explosion souterraine.

Et il sembla que les masses de rochers qui dominaient le canyon et se détachaient en ombres noires sur le ciel pourpre s'étaient mises en marche toutes ensemble et s'écroulaient en avalanche vers les combattants...

(A suivre.)

RÉSUMÉ DES CHAPITRES PRÉCÉDENTS. — La lutte éternelle entre les gentils démentis par Roi et l'armée du Fer, commandée par Moïse, laisse à l'avantage de cette dernière. Mais à ce moment, précédés par des clameurs qui rappellent des éclats de canon, des masses sombres accourent du fond de l'horizon.

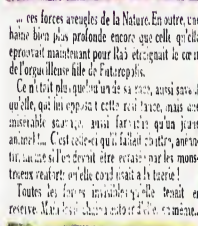


Elle se tenait à cheval sur la nuque du monstre,...

« Pourtant, la Science infallible des Maîtres ne pouvait reconnaître son infériorité devant



Jamais rien de semblable ne s'était produit encore. Les précédents combats n'avaient été que des estarmouches, en comparaison de celui-ci ! Eperonnées, déchirées, par les Bêtes de Fer...



Toutes les forces invisibles qu'elle tenait en réserve. Mais tout changea autour d'elle, ce même



— Un trépas furieux par l'ordre de sang des gorilles tombés dans la lutte et la vue de leurs corps mutilés, excité par les rugissements, dans les heures les plus proches, ces éléphants furent saisis d'une fureur inextinguible, d'universes de carnage. Extraire par cet ardeur, leurs les excités du geste et de la vie. Debut maintenant sur la tête de sa monture, elle donnait leur force mouvante, la direction, la destination même. Elle était marchai droit à la rencontre de Maki, armée d'un hame parré contre cette rivale détestée.

Dans l'obscurité transitoire, elle était des sanglots vains du couchant, c'était maintenant un spectacle de fin du monde, une vision de feu. Le char de Maki paraissait entouré de foudre, brisé d'éclairs. Les éléphants réalisaient les uns contre les autres, comme des flots d'écume en ébullition.



Puis, comme Maia, exaspérée de haine, voulait recommencer son attaque et poussait elle-même son char contre le pachyderme, celui-ci le saisit, l'enleva, le tint immobile dans les airs, semblant attendre un ordre : l'ordre de tuer !

FUTUROPOLIS

RÉSUMÉ DES CHAPITRES PRÉCÉDENTS. — Au moment où Raô et les siens vont céder sous la pression de l'armée de Fer, envoyée par les maîtres de Futuropolis, commandée par Maia, un secours lui arrive : c'est une troupe d'éléphants que dirige Iona. Une lutte furieuse s'engage. Soudain Maia est saisie par un éléphant qui la brandit en l'air, prêt à l'écraser.



A la vue de sa rivale vaincue, Iona sentit se réveiller en elle les instincts sauvages de sa race.

Avec un grand cri de triomphe et de haine, elle jeta à l'éléphant un ordre qui domina les clameurs de la bataille : « Tue-la ! »

La bête formidable, excitée elle-même par l'odeur du sang et par ses propres blessures, n'attendait que cet encouragement...

D'un souple effort de sa trompe, elle jeta haut en l'air, le corps de sa proie et dressa ses énormes défenses pour le recevoir.

Mais au même instant une ombre avait bondi. Avec une incroyable agilité, dont lui seul était capable, Raô, grimant aux jambes massives de l'éléphant comme à un tronc d'arbre, s'accrochant à sa large oreille, avait sauté jusqu'à la tête de l'animal avec la rapidité d'un éclair...

Prenant comme piedestal la trompe, maintenant roulée en spirale entre les défenses brandies, il avait tendu les bras. Et, sur ses robustes mains levées, il avait reçu le corps de Maia, à l'instant même où il allait s'empaler sur les terribles pointes d'ivoire.

Avec la même agilité, et avant que personne ait pu intervenir, il se laissa glisser à terre, en maintenant étroitement sa capture. Et comme la jeune fille essayait encore de se débattre, il lui dit :

— Toute résistance est inutile. Tu es ma prisonnière, Maia !

Mais l'indomptable guerrière n'acceptait pas cette soumission. Son orgueil l'empêchait de reconnaître qu'elle venait d'être sauvée d'une mort atroce. Son aveugle obéissance aux Lois de la Cité la privait de tout sentiment de gratitude, lui imposait de combattre toujours...

Aussi entraîna-t-elle son compagnon à tous les exercices du corps et anima par un esprit de haine auquel Raô n'opposait qu'une volonte de pitié et de clémence, elle engagea avec son adversaire une lutte désespérée, une farouche lutte muette, une lutte de mort !

Autour des deux combattants acharnés, la bataille continuait de faire rage. Cette fureur de meurtre et de vengeance qui animait Maia se communiquait par un effet magnétique à son armée de fer. Les machines se ruèrent à l'assaut comme des bêtes enragées. Les bêtes vivantes résistaient avec une égale ardeur.



Emportée par sa monture au cœur de la mêlée avant d'avoir à peine eu le temps de comprendre ce qui se passait, Iona, entourée de forces ennemies, ne pouvant rien faire d'autre que de défendre sa propre existence. Et il en était de même de tous ses compagnons.



Pareille à une panthère qui lutterait contre un tigre, Maia, étroitement enlacée à Raô, avait sur lui l'avantage qu'elle n'aurait pas hésité à lui tuer si elle le pouvait, tandis qu'il voulait lui garder la vie sauve et était obligé de réduire sa force pour ne pas la blesser grièvement. Malgré tout, moins prodigieusement forte que lui, elle se sentait piler sous son étroite souveraine. Alors, elle appela à son secours ses bêtes de fer, celles de sa Garde, qui, parallèles à des chiens fidèles et monstrueux, ne la quittaient jamais dans le péril.



Avec des grincements rauques, les machines de proie accoururent.

L'une sauta dans ses griffes d'acier les jambes de Raô qui s'écrasait, entraînant la jeune fille dans sa chute.

L'autre, de ses irrésistibles mâchoires, la prit à la gorge...

FUTUROPOLIS

REVUE, LES CHAPITRES PRÉCÉDENTS. — Opposé aux terribles ogroïdes de combat, l'homme fait capturer par un des ogroïdes. Mais il n'est pas mort. Mais RAO lui sauve la vie et le fait prisonnier. Sans lui savoir gré de son intervention, les ogroïdes le caressent et jettent les machines à vapeur.



Malgré sa force musculaire, RAO ne pouvait pas espérer échapper aux tentatives d'acier qui l'écrasèrent. Il se débattit, reprenant avec toute l'énergie du désespoir, jusqu'à un long accablant pas des minutes de l'ogroïde et menant en même temps pas l'ogroïde du chasseur. C'est maintenant qu'elle était accablée. Mais maintenant l'ogroïde. Elle s'était égarée des mains de son adversaire, s'était relevée, et, penchée sur lui, cherchant la place où elle allait le frapper de son arme formidable pour l'immobiliser et, peut-être, pour le tuer.



RAO comprit qu'il était perdu. Abandonnant la jeune fille, il essaya d'écarteler de lui les machoires de fer, de les maintenir ouvertes, d'en briser les ressorts. Mais ses mains s'ensanglantaient à cet effort impossible et il s'épouvailla ses larmes sans autre résultat que de retarder un dénouement fatal. Mais, courbée sur lui, le regard plongé dans son regard, épaulé dans ses yeux les premiers signes de défaillance. Le visage de la jeune fille, plus tout près du sien, lui, carant tout l'espace, formait un écran d'ombre devant le ciel, rouge de dernières lueurs du coucher.



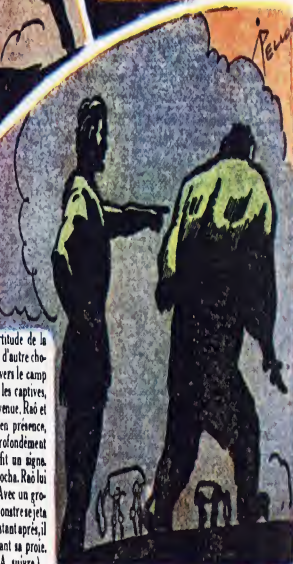
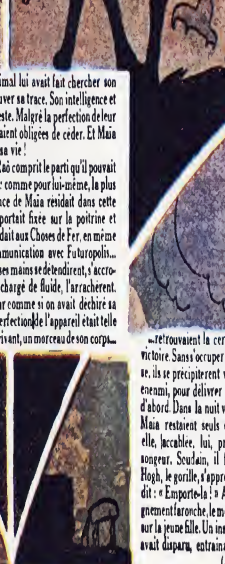
Soudain, il lui sembla que cette ombre devenait l'un d'un coup plus noire, plus épaisse, comme si la nuit s'était tombée brusquement. Au même moment, sans comprendre encore ce qui arrivait, il sentit les dents d'acier l'étrangler, desserrer leur prise, les griffes qui le maintenaient, l'abandonner. Un cri de terreur de Maia vibra à son oreille.



Elle se redressa d'un bond, essaya de fuir. Et RAO aperçut alors sur son torse monstrueux, écarlate, un être formidable qui dans chacune de ses mains tenait une des bêtes de fer. Il reconnut Lough, le gorille...



Il lui sembla que sa vie, sa pensée, sa volonté, s'élevaient d'elle, qu'une force toute-puissante l'abaissait. Dans la nuit venue, RAO et Maia restaient seuls en présence, elle, incapable, lui, profondément songeur. Soudain, il fit un signe. Lough, le gorille, s'approcha. RAO lui dit : « Emportez-la ! » Avec un grognement l'arache, le monstre se jeta sur la jeune fille. Un instant après, il avait disparu, entraînant au profit.



L'instinct puissant de l'animal lui avait fait chercher son maître, dans la mêlée, retrouver sa trace. Son intelligence et sa force accomplissaient le reste. Malgré la perfection de leur mécanisme, les machines étaient obligées de céder. Et Maia ne pensait plus qu'à sauver sa vie !

Dans un éclair de pensée, RAO comprit le parti qu'il pouvait tirer de secours inattendu : comme pour lui-même, la plus grande partie de la puissance de Maia résidait dans cette plaque magnétique qu'elle portait fixée sur la poitrine et grâce à laquelle elle commandait aux Choses de Fer, en même temps qu'elle restait en communication avec Futuropolis. Prompts comme des flèches ses mains se détachèrent, s'accrochèrent au disque de métal chargé de fluide, l'arrachèrent. Maia poussa un cri de douleur comme si on avait déchiré sa propre chair, car la subtile perfection de l'appareil était telle qu'il était presque un organe vivant, un morceau de son corps...

Fonctionnement d'un formidable mécanisme, toute l'Armée de fer, qui n'obéissait qu'aux impulsions lancées par le merveilleux appareil, perdit toute réaction, devint une masse de feraille inerte.

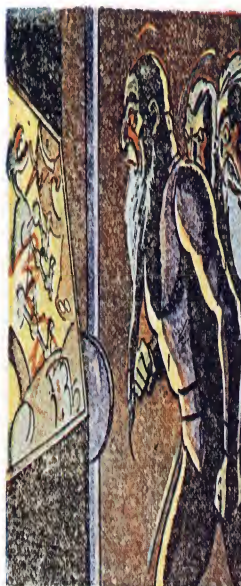
Une clameur de joie délirante s'éleva du champ de bataille. Sans savoir encore ce qui s'était passé, les guerriers du peuple le voyaient soudain leurs terribles adversaires abandonner le combat et...

« Retrouvant la certitude de la victoire. Sans occuper d'autre chose, ils se précipitèrent vers le camp ennemi, pour délivrer les captives, d'abord. Dans la nuit venue, RAO et Maia restaient seuls en présence, elle, incapable, lui, profondément songeur. Soudain, il fit un signe. Lough, le gorille, s'approcha. RAO lui dit : « Emportez-la ! » Avec un grognement l'arache, le monstre se jeta sur la jeune fille. Un instant après, il avait disparu, entraînant au profit.

(A suivre)

FUTUROPOLIS

RÉSUMÉ DES CHAPITRES PRÉCÉDENTS. — Après une lutte acharnée où il se voit près de succomber, Raô est sauvé par Hôgh, le gorille, qui, dans le tumulte de la bataille, s'est abandonné son maître. Il profite de ce secours pour reprendre l'offensive et arrache à Maia le disque multirécepteur magnétique où réside toute sa puissance. Sur son ordre, le sage géant emporte dans la nuit la jeune fille vaincue.



Pendant ce temps, des postes d'écoute et de télévision de Futuropolis, les péripéties de la bataille avaient été anéanmoins suivies. Mais, ce tout leur science, les Maîtres ne comprennent pas cette résistance de la part d'êtres dont ils avaient ignoré l'existence jusqu'alors et dont la manière d'agir déconcertait tout leur savoir.

Ils commencent seulement à comprendre que, malgré toute la perfection de leurs inventions géométriques, la vie est toujours supérieure à un mécanisme, si merveilleusement imaginé qu'il soit. Et c'est cette vie, dont les formes étaient pour eux toutes nouvelles, qui ne se sentaient pas armées comme il leur avait fallu.



Cependant, leur immense orgueil et la certitude de leur toute-puissance les empêchaient de s'avouer leurs faiblesses. Ils et sent les Maîtres et voulaient rester les Maîtres. Et comme de ne plus recevoir de messages de Maia, ils la rappellèrent severement à l'ordre et la blâmèrent de n'avoir pas réussi à vaincre encore.

Un instant après, la hautaine et cinglante réponse qu'ils reçurent de Raô acheva d'exaspérer leur indignation. Ils jurèrent d'obtenir une terrible vengeance, un exemplaire châtié du rebelle. Sur un ordre du Grand-Maître, les ingénieurs se mirent sans tarder au travail pour inventer, et créer des forces nouvelles capables d'assurer le triomphe final aux chefs souverains de Futuropolis.



Mais, tandis qu'ils méditent, ils calculent et considèrent les cages d'une guerre surhumaine, que deux se sentent, la-bas, de l'autre côté du monde celui qui à toutes forces s'efforce vaincre, celle qui a tout prix les veut secourir ?

Malgré l'ironie de ce qu'il vient de lancer, Raô n'ignore pas quelles représailles effroyables le menacent et, lui aussi, cherche à s'assurer de nouveaux moyens de défense. Depuis plusieurs jours que le calme est rétabli, il erre, seul, pensif, dans la forêt, paraissant avoir oublié tout le reste.



Non loin de là, dans une hutte isolée à l'écart du camp, et devant laquelle veillent tour à tour les guerriers de la tribu, Maia demeure captive. Raô l'a fait conduire par Hôgh pour la mettre à l'abri pendant que s'achève la bataille et, depuis, il la garde prisonnière, n'ayant pas eu encore le temps de décider de son sort.



De temps en temps, Maia vient rendre visite à la captive. Mais, malgré sa grâce souriante et sa sympathie apaisante pour sa rivale, maintenant qu'elle est vaincue, elle n'a pas peur de s'attirer la confiance de Maia, restée hostile et méprisante pour celle qu'elle considère comme une barbare.

Comme la prisonnière, depuis qu'elle se sent désarmée, n'a fait aucun tentative pour reprendre son libre arbitre elle ne pourrait faire aucun usage, la surveillance s'est un peu relâchée autour d'elle. Que pourrait-on craindre ?



Et voici qu'un soir qu'elle est seule, quelqu'un s'approche, en se cachant, de sa demeure, regarde prudemment autour de lui pour voir s'il n'est pas soupçonné, se glisse enfin dans la hutte. Et comme Maia tressaille de cette brusque apparition, le mystérieux visiteur fait un signe de prudence et, d'une voix basse, dit : « Je suis l'Aigle-Rouge, le sorcier de la tribu, je viens te sauver... »

Grâce aux efforts incessants de Maia, Maia sait comprendre maintenant la langue du Peuple libre. Sans se départir de son respect, elle demande : « Comment pourrais-tu me sauver si je ne le peux moi-même ? »



— Je viens te proposer un marché, reprend-il sur le même ton. Tu as besoin de mon aide et j'ai besoin de ta science. En échange l'un et l'autre, nous nous ouvrons rien. Unis, nous pouvons faire de grandes choses. Je peux te rendre ta puissance, plus grande qu'elle n'a jamais été. Acceptes-tu ? — M'aiderais-tu à vaincre Raô ? demande la jeune fille. — C'est, d'abord et surtout, pour cela que je suis venu te répondre le sorcier.

(A suivre.)

FUTUROPOLIS

RÉSUMÉ DES ÉVÉNEMENTS PRÉCÉDENTS. — Après une nuit agitée, Maisa a été capturée et, désemparée, elle s'est réfugiée dans la grotte où elle se cache. En attendant, elle s'efforce de se faire entendre. Un soir, l'Ar. Rho, le sorcier de la tribu, vient lui proposer un pacte, en échange duquel il lui rendra sa liberté.



Toute la nuit, un étrange sursaut par les rires des gardiens qui claquent l'éclat de la lune. Maisa est épuisée, elle se sent seule. Et sans doute, le sorcier s'est frotté de ses arguments car l'orgueil de Maisa a fléchi et elle a accepté la complicité du sorcier, qu'elle quitte, l'Ar. Rho, mais personnellement il est sûr.



Quels secrets lui a-t-elle confiés ? Quelles révélations lui a-t-elle faites ? Lui seul le sait, et il n'a pu satisfaire du résultat. Sans que personne l'ait vu, il est resté seul, se reposant avec son. Le camp n'est pas encore levé. Tout repose. Au loin, les machines de fer, revenues à leur état de matière inerte, s'accumulent comme une masse d'objets jetés au rebut.



De l'autre côté du plateau sont les enclos où sont parqués les éléphants de guerre et toutes sortes d'animaux que, peu à peu, Rho a essayés à sa loi. À côté des singes géants, sont enfermés des lions, des tigres, des panthères. Toutes ces bêtes sommeillent encore, indolentes dans leur parfaite sécurité.



Maintenant, l'aurore éclaire de lumière rose tout le ciel. C'est l'heure où Jaona, portant sur l'épaule sa cruche d'argile, descend à la fontaine pour y puiser de l'eau. La voici qui sort de sa demeure et, frottant de ses pieds nus l'herbe humide, une chanson aux lèvres, suit le sentier qui mène à la source. Soudain, comme elle pousse dans la ruelle, elle s'arrête, surprise. Là-bas, il lui a semblé qu'un frisson l'assié, tressaillant les tas de ferrailles, comme les branches de la forêt, quand le vent se lève. Elle regarde mieux. Non, ce n'est pas une illusion ! La troupe s'est réveillée et se remet à vivre formidablement !



Elle est si effrayée qu'elle ne peut crier. Abandonnant son fardeau, elle se met à courir, arrive, balbutiant, à la tente de Rho, soulève la porte... Rho n'est pas là. Il a disparu. La tente est vide... Et voici l'homme terrible, l'Ar. Rho, qui vient !



Cette fois, Jaona a retrouvé sa voix. Elle lance à tout les échos un strident appel d'alarme. À l'instant, de toutes les émeutes, les guerriers alertes sortent en armes. Et aussitôt ils s'écroulent. La guerre terrifiante recommence. La horde aux machoires d'acier revient au combat.



« Rho ! Rho ! » De tout côtés, on appelle le chef. Mais le chef n'est pas là, nul ne sait ce qu'il est devenu. Celui qui le remplace en son absence, le Léopard, essaie de rallier ses hommes. Mais que peuvent-ils faire, avec leurs haches de pierre et leurs couteaux de silex ? « Rho, Rho, où donc est-il ? »



Jaona a couru à l'enclos des éléphants, qu'elle a déjà conduits à la bataille. Mais elle n'a pas entre les mains son bâton de commandement magique et ne peut revenir le chercher au village... Déjà l'armée de fer lui barre la route et, capotée dans un élan irrésistible, se rue à l'assaut du camp.



Tout est perdu, tout va être anéanti. Tout à coup, au moment où cette espèce d'énorme vague de métal va s'abattre sur le plateau et tout balayer de sa fureur, il semble qu'un rocher, une balle invisible se dresse devant elle et l'arrête brusquement. Puis un gigantesque remous se produit. Les premières vagues, refléchies en arrière, se jettent à la rencontre de celles qui viennent, se heurtent à elles avec un fracas de tonnerre,

dans un jaillissement de flammes électriques. On dirait qu'une monstrueuse querelle s'élève entre les Bêtes de Fer et qu'elles veulent s'entre-tuer. Bientôt, c'est un indescriptible carnage ! Elles se battent, se mordent, se piéquent, avec une sauvagerie furie. Des tiges d'acier brisées, des pierres désarticulées volent dans les airs. De lourdes masses s'abattent les unes sur les autres et ne brisent plus. Que se passe-t-il ?

(A suivre.)

FUTUROPOLIS



Derrière la porte de la tente, elle avait observé. L'air, comme aucune sentinelle ne gardait le sentier, elle était sortie, c'était au-dessus de quelques pas, et du bout d'un index, agitée d'une émotion qu'elle ne pouvait dissimuler, avait pointé aux portes de l'acier.

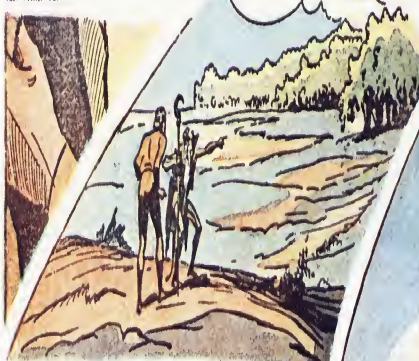


Un grand espoir l'avait soulevée quand les premières vagues d'assaut s'étaient lancées en avant. Puis, peu à peu, la surprise, la stupeur, un violent dépit s'étaient succédés dans son esprit. Elle se rendait compte que les événements quand la mêlée s'engageait, elle laissait échapper sa lueur. « Stop ! » balthaze, ignorant sauvage, marmait-elle. L'homme dont je lui ai fourni le secret comme un enfant aveugle et se laisse choir par elle. Il ne sait plus commander, il confond tous les secrets du mécanisme. Qu'a-t-il fait en lui révélant ces lois ? Nous allons perdre par les secours qui devaient nous sauver !



Elle se retourna, au bruit d'un pas précipité. Le sorcier, bête d'épouvante, accourait vers elle. Il supplia : « Pardonne-moi, mais... j'ai, j'ai oublié ce qu'il faut faire... j'ai déchaîné les forces, et je ne suis pas sûr de les retenir. Aide-moi, ou nous sommes perdus ! »

L'émotion de la scène était si vivante, le spectacle si tragique, que personne ne pouvait plus à la porte. Elle se rendait compte que le sort était inéluctable. « Tu as, cependant, comme les autres, avant elle, essayé, n'est-ce pas ? » dit-elle, d'un ton et, comme, les autres, sans succès.



« Maudite, tu mériterais la mort ! Pourquoi as-tu essayé de te servir de cette arme, au lieu de me l'apporter, comme je t'en avais donné l'ordre ? — Je voulais... je voulais essayer sa terrible puissance... — Maintenant, tu vois ce dont elle est capable ! Mais bannis-nous de l'air, avant de partir, avec les autres, dans la tente que tu as déchaînée. Montre-moi le chemin ! — Le chemin ! grimé ! La porte de fer s'y rue maintenant ! Nous n'avons plus de temps que deux la forêt ! — Eh bien, soit ! Vers la forêt, va ! »



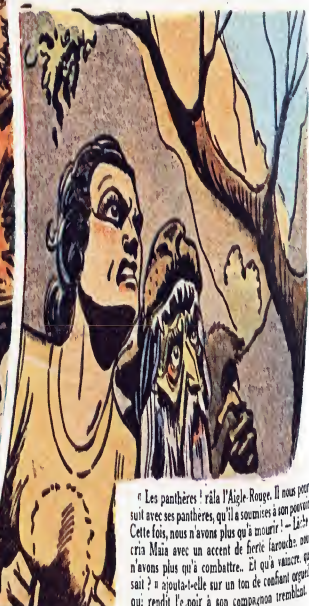
Tous deux, en se dissimulant derrière les rochers, s'observaient. Ils sentaient du plateau opposé à celui où se livrait la bataille et où se battaient, se battaient plus. La forêt... murmuraient le sorcier en coulant l'espérance d'horribles dangers... — Qu'importe ! dit-elle avec violence. Vite ! vite ! »



Fauve entre deux arbres, l'Aigle-Rouge, craignant plus encore la colère de Maïa que les griffes de la mort. Il pressa son allure et bientôt pouvait avec le vent. Elle dans un profond ravin, où il put se cacher. A ce moment, un appel chuintant vibra dans l'espérance. Eperdue, les deux fugitifs reconnaurent la voix de Rad.

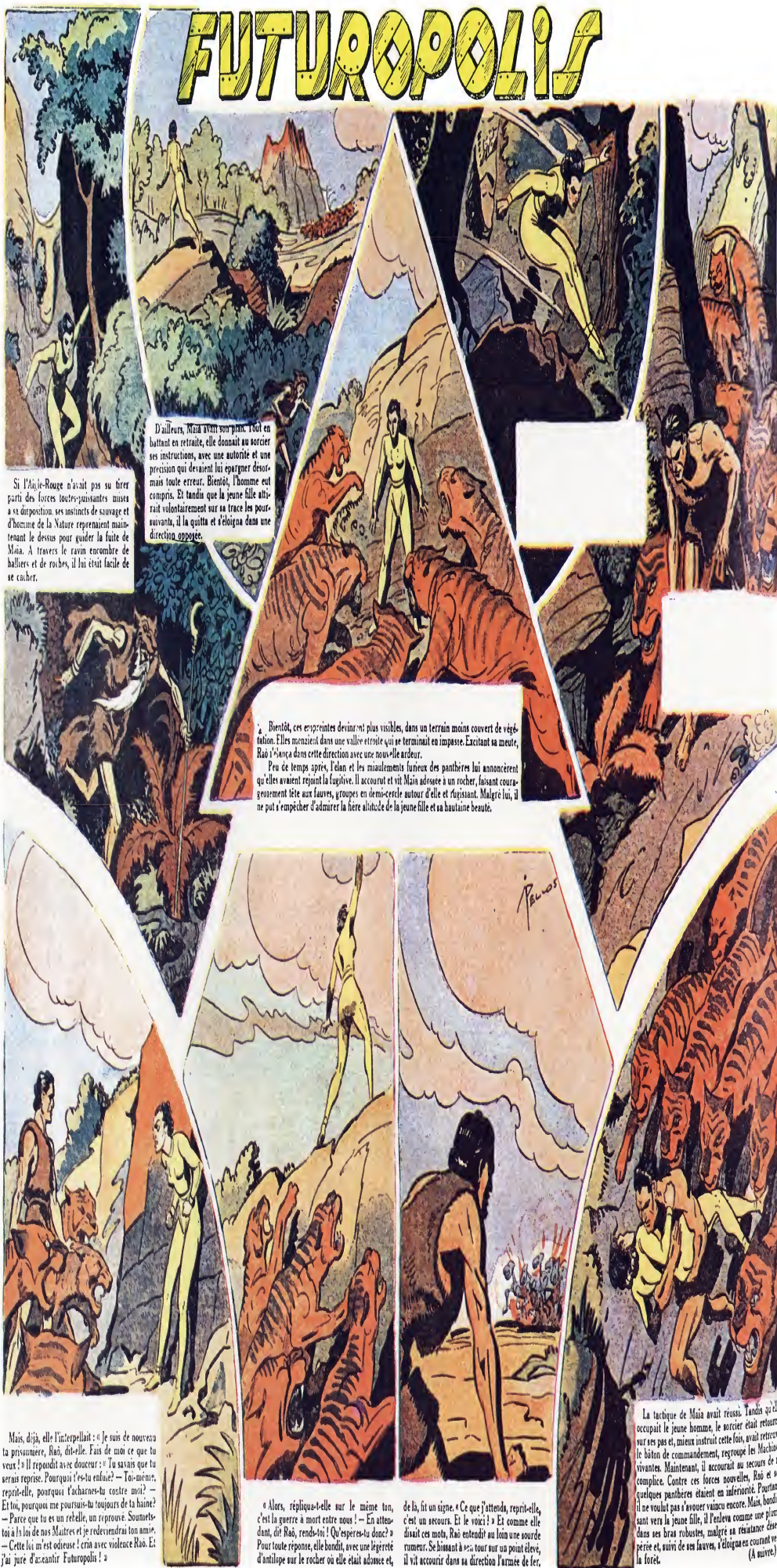


L'effroi les fit s'immobiliser et regarder en arrière. Au loin, ils aperçurent le jeune homme qui, sautant d'une roche avec une agilité de chevreuil, accourait dans leur direction. Autour de lui, comme de grands chiens joyeux, bondissaient des formes jaunes.



« Les panthères ! » cria l'Aigle-Rouge. Il nous poursuit avec ses panthères, qu'il a soulevées à son pouvoir. Cette fois, nous n'avons plus qu'à mourir ! — L'Aigle-Rouge cria Maïa avec un accent de fureur farouche : nous n'avons plus qu'à combattre. Et qu'à vaincre, qu'il sait ? » ajouta-t-elle sur un ton de combat qui rendit le point à son compagnon tremblant.

FUTUROPOLIS



D'ailleurs, Maïa était surprise. Tout en battant en retraite, elle donnait au sorcier ses instructions, avec une autorité et une précision qui devaient lui épargner des- mais toute erreur. Bientôt, l'homme eut compris. Et tandis que la jeune fille utilisait volontairement sur sa trace les pour- suivants, il la quitta et s'éloigna dans une direction opposée.

Si l'Ange-Rouge n'avait pas su tirer parti des forces toutes-puissantes mises à sa disposition, ses instincts de sauvage et d'homme de la Nature reprenaient main- tenant le dessus pour guider la fuite de Maïa. À travers le ravin encombré de balles et de roches, il lui était facile de se cacher.

Bientôt, ces empreintes devinrent plus visibles, dans un terrain moins couvert de végé- tation. Elles menèrent dans une vallée étroite qui se terminait en impasse. Excitant sa meute, Rao s'avança dans cette direction avec une nouvelle ardeur.

Peu de temps après, l'élan et les miaulement furieux des panthères lui annoncèrent qu'elles avaient rejoint la fugitive. Il accourut et vit Maïa adossée à un rocher, faisant coura- geusement tête aux fauves, groupés en demi-cercle autour d'elle et rugissant. Malgré lui, il ne put s'empêcher d'admirer la fière attitude de la jeune fille et sa baulaine beauté.

Maïa, déjà, elle l'interpellait : « Je suis de nouveau ta prisonnière, Rao, dit-elle. Fais de moi ce que tu veux ! » Il répondit avec douceur : « Tu savais que tu serais reprise. Pourquoi l'es-tu enfuie ? — Toi-même, reprit-elle, pourquoi t'acharnes-tu contre moi ? — Et toi, pourquoi me poursuis-tu toujours de ta haine ? — Parce que tu es un rebelle, un rebelle. Souviens- toi à la fin de nos Maitres et je redonnerai ton nom. — Cette loi m'est odieuse ! cria avec violence Rao. Et j'ai juré d'exterminer Futuropolis ! »

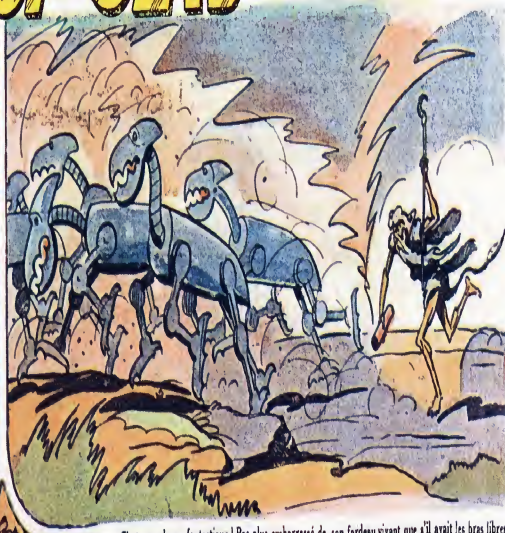
« Alors, répliqua-t-elle sur le même ton, c'est la guerre à mort entre nous ! — En atten- dant, dit Rao, rends-moi ! Qu'espères-tu donc ? Pour toute réponse, elle bouda, avec une légèreté d'antilope sur le rocher où elle était adossée, et

de lui, fit un signe. « Ce que j'attends, reprit-elle, c'est un secours. Et le voici ! » Et comme elle disait ces mots, Rao entendit au loin une sourde rumeur. Se hissant à ses tour sur un pont élevé, il vit accourir dans sa direction l'armée de fer,

La tactique de Maïa avait réussi. Tandis qu'elle occupait le jeune homme, le sorcier était retourné sur ses pas et, mieux instruit cette fois, avait retrouvé le bâton de commandement, regroupé les Machères vivantes. Maintenant, il accourait au secours de sa complice. Contre ces forces nouvelles, Rao et ses quelques panthères étaient en infériorité. Pourtant, il ne voulait pas s'avouer vaincu encore. Maïa, bondis- sant vers la jeune fille, il l'entraîna comme une poutre dans ses bras robustes, malgré sa résistance déses- pérée et, suivi de ses fauves, s'éloigna en courant vers la forêt. (À suivre)

FUTUROPOLIS

RÉSUMÉ DES CHAPITRES PRÉCÉDENTS. — Révolté contre la loi de Futuropolis Raï est en lutte contre Moga, qui a la tâche de faire respecter cette loi. Précédemment vaincu par le rebelle, la jeune fille a repris l'avantage, au moment où elle allait être faite prisonnière, en rappelant à son secours l'armée de fer.



Maintenant, la chasse a pris une autre forme. Le gibier, cette fois, c'est Raï qui, tenant toujours Maïa et suivi de ses panthères, vole comme une flèche vers la forêt encore lointaine. Le chasseur, c'est le sorcier et sa suite les Machines vivantes. Grâce aux conseils de Maïa, l'Anglo-Rouge, ayant retrouvé le bâton de commandement à sa repente la domination des Bêtes de fer. Pour plus de sûreté, il n'en a pris avec lui que quelques-unes, une vingtaine, qui lui obéissent docilement. Et, rendu ivre d'orgueil par la puissance inouïe dont il se sent possesseur, il se jure d'abattre et de briser l'armé Raï, dont la force et la science l'humilient.

C'est une chance fantastique ! Pas plus embarrassé de son fardes vivant que s'il avait les bras libres le jeune homme franchit les précipices, bondit par-dessus les obstacles, aussi léger que les feuilles de son escort et aussi souple qu'un serpent. Mais par-dessus tout, il est sûr de lui, sûr de sa force, sûr de sa vitesse, sûr de sa puissance. Les Bêtes de fer suivent, silencieuses et aveugles, mais acharnées à leur piste comme si un lien invisible les y attachait. Et, derrière elles, les fouettants de jets de poudre pour les exciter, fou et effrayé en même temps de sa propre audace, accourt le sorcier.



Maïa, dans la mesure de ses moyens, essaie de lui venir en aide. Ses mains se pressent au visage de son raw sœur, ses jambes essaient de se nouer à ses jambes. Elle se tord dans ses bras et se débat en criant. Mais il se rit de tous ses efforts comme de la révolte d'un enfant, et pas un instant sa course n'a été ralentie.



Peu à peu, on se rapproche de la forêt. On distingue maintenant, sur sa sombre lisière, les arbres géants qui sont comme les colonnes bordant le porche noir où il va falloir pénétrer. Raï s'y dirige tout droit ! Mais le sorcier a besoin de se rassurer de la vue de ses machines vivantes avant d'entrer dans cette ombre pleine de terreur. Cependant, il n'y a pas d'hésitations possible. Raï vient de se jeter dans le rideau d'épais feuillage et a disparu derrière lui. L'Anglo-Rouge y arrive à son tour. Il a une hésitation. Mais ses bêtes se sont précipitées dans la trouée. Et, là-bas, la voix de Maïa ordonne... Il suit.

Bien sûr, il se rassure. Les puissantes machines coupent, taillent, arrachent l'impenetrable hallier comme une faux coupe l'herbe et rien ne leur résiste.



Raï et ses panthères elles-mêmes ont plus de peine à se glisser dans cette jungle. Il sera facile de les rattraper. Le jeune homme le comprend à son tour. Il sait qu'il va être rejoint et qu'il n'y a pas de temps à perdre pour organiser sa défense. Alors, sous la garde de deux félins qui ne la laisseront pas s'échapper, il dépose Maïa au creux d'un fourré.



Et, entouré des autres, il fait face à l'ennemi. Celui-ci ne tarde pas à paraître.

A l'énergie destructrice dont font preuve les Machines, à la haine qui brille dans le regard de l'Anglo-Rouge, Raï sait qu'il n'a aucune grâce à attendre, qu'on n'essaiera pas de le faire prisonnier, qu'on l'assassinerait feroceement.



Et malgré leur fidélité farouche, malgré leurs griffes aiguës et leurs dents terribles, les panthères ne sont pas de force à le défendre. Elles aussi seront massacrées dans ce combat inégal... Est-ce la fin ? On peut le craindre... Mais Raï ne veut pas finir... Soudain, il a une inspiration. De ses lèvres sort un sifflement aigu, un appel si terrifiant que les panthères elles-mêmes en courbent l'échine, de peur.



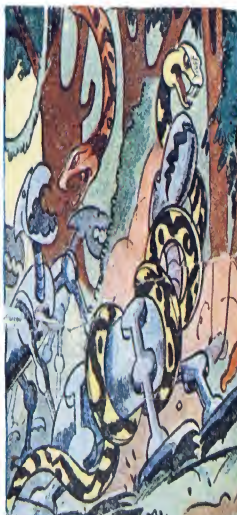
Mais rien n'a répondu à cet appel. La sombre forêt demeure en cette et déserte. Raï y semble abandonné... Ouvrant leurs mâchoires en tonaille, les Bêtes de Fer s'avancent...

Tout à coup, un étrange frisson fait frémir le sol.

(A suivre.)

FUTUROPOLIS

Résumé des chapitres précédents. — Promis par la vengeance des Maîtres de Futuropolis, Raô a réussi à vaincre son ennemi Maia. Mais celle-ci, comble d'un sort à son triomphe, s'est échappée. Reprenant par Raô qui l'emporte dans la forêt, elle fait lancer sur lui les Bêtes de Fer. Raô va lire vaincu... Soudain, il semble que le ciel bouge...



Ce n'avait été presque rien : un frémissement à peine sensible au-dessous des buissons de ronces et des lianes enchevêtrées... Et pourtant, à ce bruit, les panthères avaient miaulé de terreur, en soufflant et en baissant les oreilles. Et, là-bas, le sorcier s'était senti pâlir... Seules les Machines de Fer, insensibles à la crainte, continuaient de se ruer au combat.

Soudain, celle qui venait en tête s'abaîtit, avec un singulier grincement de ses articulations.

Quelque chose de noir, de souple, de long, d'énorme, venait de s'enrouler autour d'elle. L'immobilisant, le paralysant comme si une monstrueuse chaîne vivante s'était unie à son corps.



Mais qui, de loin, contemplant cette terrifiante scène, s'en épouvantait sans la comprendre. Mais le sorcier, lui, savait ce que cela voulait dire et il en hurla d'horreur. Il avait reconnu un des gigantesques, un des formidables serpents qui hantaient la forêt et lui faisaient sa réputation effroyable.



Maintenant, il en venait d'autres. C'étaient, dans cette forêt abandonnée depuis des milliers de siècles, des reptiles géants, pareils à ceux qui vécurent sur terre aux premiers âges du monde, des bêtes de vingt mètres, capables de brayer un souffle dans leurs plus, des pythons écailleux dont les yeux brûlaient comme des flammes.

On eût dit que les lianes qui pendaient des arbres s'animaient, prenaient vie, se mettaient soudain à couler le long des branches en rampements visqueux. Des sifflements se répandaient de toutes parts. Des têtes plates, aux larges mâchoires d'acier vibraient une longue fourche, surgissant des feuillages. De longs corps bruns, verts, rougeâtres, noirs, glissaient.



Guides par cette force magnétique dont disposait Raô et qui leur communiquait une sorte d'instinct plus puissant que leur instinct naturel, les Serpents attaquaient les Machines comme si elles avaient été des proies vivantes et s'efforçaient de les étouffer dans leurs anneaux.

Il en résulta une lutte hallucinante. D'abord entravées, arrêtées par cet assaut imprévu, les Bêtes de Fer rétinèrent car, malgré leur force énorme, les Serpents ne pouvaient briser leur armature. Au contraire, un mécanisme leur permettait de se dilater, d'écarter leurs membrures, de desserrer l'étreinte. Et les mâchoires d'acier travaillaient furieusement.



L'issue du combat était incertaine. Épouvantées car les Serpents sentaient la terreur de tout ce qui vit, les panthères n'étaient pour le moment d'aucun secours. Et les monstrueux reptiles, comprenant, dans leur obscur cerveau, que ce gibier nouveau n'était pas mangeable, mettaient déjà moins d'ardeur à l'attaquer.



Son premier effort vaincu, le sorcier palpitait sa troupe de forces nouvelles. Les tentacles d'acier s'accrochaient dans les plus des corps musculeux, les taillaient, les déchiquetaient par lambeaux. Et, par contre, les dents impuissantes des serpents se brisaient contre le fer.



Pourtant, cette intervention avait sauvé Raô. Si les Bêtes de Fer n'avaient pas été arrêtées par ces monstres, elles se seraient jetées sur lui, l'auraient déchiré. Mais il ne s'agissait pas de ce retarder la défaite. Il fallait obtenir la victoire. Par quel moyen ?



Soudain, un cri terrible alerta le jeune homme. Un serpent, guidé par l'influence magnétique autant que par son instinct, avait flûte en même temps que Maia l'adversaire à combattre et la proie vivante et s'était jeté sur elle. L'enveloppant des genoux aux épaules dans ses écailles spirales.



Mais, en même temps, l'intelligence supérieure des panthères avait réagi. Surmontant leur terreur héréditaire, et, comme des chiens bien dressés, obéissant qu'à leur fidélité envers leur maître, les deux d'entre elles à qui la garde de Maia avait été confiée, s'élançèrent sur le monstre. Et un combat furieux s'engagea.

(A suivre.)

FUTUROPOLIS

Résumé des chapitres précédents. — A la suite de sa défaite contre les Maîtres de Futuropolis, Raô n'a cessé de lutter (voir "L'As" désigné pour conduire le couplet et le romancier dans la nuit). L'un à l'autre, c'est elle qui est prisonnière de Raô, attaquée dans la forêt par l'armée de fer et défendue par d'énormes Serpents, dont l'un a été jeté sur la jeune fille.



Raô hésita sur ce qu'il devait faire. Il savait l'état d'esprit des Serpents incapable de réagir à plus d'une impulsion à la fois et, déjà, apercevait qu'il avait bien du mal à les maintenir dans cette lutte contre les Bêtes de Fer. Tous n'obéissaient qu'à condition d'être ensemble. Si l'on combattait l'un d'eux comme ennemi, ce serait une inévitable confusion dans leurs rangs.



Pourtant, au général, le poussait à secourir Maïa. Malgré leur fureur et leur force, les panthères avaient fort à faire avec cet adversaire monstrueux. Et en admettant même qu'elles fussent victorieuses, la jeune fille, écrasée dans l'étreinte formidable, avait vingt fois le temps de périr étouffée.



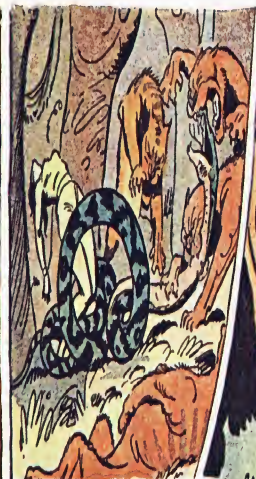
Dès d'autres reptiles, rendus incertains par la complication des événements, rampaient avec hésitation du côté des panthères et celles-ci, reconnaissant leurs ennemis héréditaires, excités par les rugissements de leurs deux compagnes, s'appretèrent à combattre ou à vendre chèrement leur vie.



« Tandis que, là-bas, l'Anglo-Rouge, qui devinait l'embarras où se trouvait son rival, déchaînait toutes les réserves de sa puissance magnétique pour décupler les forces des Machines, et testait la voie se décider en sa faveur. »



Il n'était que temps, elle râla. Tout en combattant contre les lauriers, le Serpent était resté cramponné à sa prise et même, pour prendre un point d'appui plus solide, avait resserré encore ses anneaux. Et tout à coup, la tête de la jeune fille retomba, morte. La bouche grande ouverte, les yeux clos.



Ainsi qu'un mécanicien renverse d'un seul coup la vapeur d'une locomotive qui se jette sur un obstacle, Raô renversa le courant de fluide qui dirigeait les Serpents et les excita au combat. Le monstre qui enveloppait Maïa de ses plis les desserra brusquement. Avant qu'il ait fini de les déroder, les panthères l'avaient étranglé.



Maïa, délivrée, s'était écroulée sur le sol. Son visage, tout à l'heure noir du sang qui y reflétait, était devenu d'une pâleur de cire. Ses lèvres étaient blanches. Ses yeux s'étaient creusés. Raô posa la main sur son crâne et y sentit pas les battements.

Il avait oublié tout ce qui ne passait autour de lui.

Il étendit tout de son long le corps inerte sur la terre, le frissonnant, s'efforçant d'y rappeler la vie par tous les moyens possibles, l'électrisant enfin d'un courant de fluide.

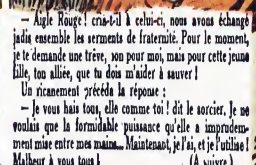
Cependant, Raô n'hésita pas. Il savait que, dans une situation contraire, Maïa, n'écouterait que la voix d'une obsession aveugle, n'aurait rien fait pour le sauver. Mais le même élan de pitié, de charité, qui l'avait fait se révolter contre les Maîtres, le souleva encore en la circonstance. Il accourut au secours de celle qu'il avait longtemps appelée son amie.



Et au moment où il désespérait, il vit un treillisement parcourir le visage de la jeune fille. Un peu de rose lui revint aux joues. Ses lèvres s'aperturent. Enfin, elle ouvrit les yeux et regarda, sans le reconnaître, le visage anxieux qui se penchait sur le sien.

A ce moment, le rugissement de combat des panthères fit se retourner Raô.

Tout à la suite de fer, libérée des Serpents, accourut sur lui, conduite par le sorcier.



— Anglo-Rouge ! cria-t-il à celui-ci, nous avons échangé jadis ensemble les serments de fraternité. Pour le moment, je te demande une trêve, non pour moi, mais pour cette jeune fille, ton amie, que tu dois m'aider à sauver !

Un ricanement précéda la réponse :

— Je vous hais tous, elle comme toi ! dit le sorcier. Je ne veux que la formidable puissance qu'elle a imprudemment mise entre nos mains. Maintenant, je l'ai, et je l'utilise ! Malheur à vous tous ! (A suivre.)

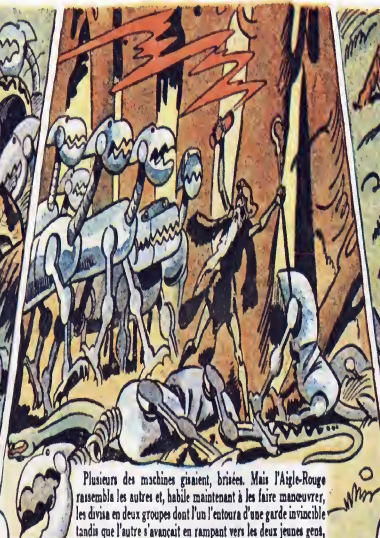


FUTUROPOLIS

Résumé des chapitres précédents. — Tandis que Raï combat-
tait les forces de la machine, le sorcier, au milieu de sa troupe, s'était
allié avec le sorcier de la tribu qui l'avait accueilli, et lui avait confié un des
secrets de sa puissance. Mais, maintenant qu'il est maître de cette puis-
sance, l'homme le veut pour lui seul et menace à la fois la jeune Raï et
Raï.



L'un après l'autre, les serpents géants qui
entouraient encore de leurs anneaux les Bêtes
de fer déroulaient leur étreinte. Ces proses
impossibles à étouffer et à englober ne leur
leur disaient rien. Ils y résistaient et les
appels magiques de Raï étaient sans effet
sur leurs cervelles stupides. Peu à peu, ils dis-
paraurent dans la jungle.



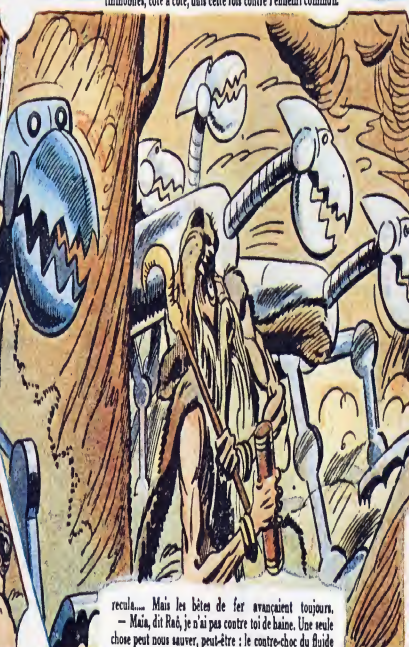
Plusieurs des machines géantes, brisées. Mais l'Aigle-Rouge
rassembla les autres et, habile maintenant à les faire manœuvrer,
les divisa en deux groupes dont l'un l'entoura d'une garde inviolable
tandis que l'autre s'avançait en rampant vers les deux jeunes gens,
immobiles, côte à côte, unis cette fois contre l'ennemi commun.



Au tour d'eux, les panthères avaient formé
le cercle. Prêtes à bondir, flottaient leurs
blancs de leur queue, les magnifiques bêtes
n'attendaient qu'un signal pour reprendre le
combat. Mais Raï hésitait à le donner. Il
savait que leur force et leur agilité ne pro-
vaient en cette circonstance leur servir de rien.
Il fallait essayer un autre tactique. Il com-
manda tout à coup :



— Aux armes !
Et les souples fèves, d'un commun élan,
s'accrochant des griffes aux troncs énormes
et aux lianes, bondirent vers les hautes
branches et disparurent dans le feuillage.
Cette manœuvre imprévue immobilisa
le sorcier. Il n'avait plus d'avancer, crai-
gnant de recevoir sur les épaules un des
fèves, sans que ses Machines puissent l'en
garantir. Et même, comme d'habitude
frémissements agitaient les cimes, il



recula... Mais les bêtes de fer avançaient toujours.
— Mais, dit Raï, je n'ai pas contre toi de haine. Une seule
chose peut nous sauver, peut-être : le contre-choc du fluide
magnétique émis par nos disques de transmission. Si je te
rends le bien, me jures-tu de ne plus l'employer pour me nuire ?
— Je ne peux jurer cela ! répondit la jeune fille. Je n'ai
qu'un serment, l'obéissance aux maîtres !
— Les Bêtes de fer approchaient toujours...
Déjà, les terribles tesselles des mâchoires
s'ouvraient...
— Je t'aiderai tout de même à te sauver !
dit noblement Raï. Tiens ! Il lui tendit le
disque qu'il lui avait arraché :



— Défends maintenant ta vie comme je défends la mienne !
Tandis qu'elle regagnait l'appareil à sa poitrine, il s'élança.
Sans doute, ces disques, plus spécialement transmetteurs et récepteurs d'ondes
lointaines, n'étaient pas des appareils de combat ni de commandement. Mais ils dé-
généraient des forces qui pouvaient s'opposer en partie aux forces plus ou moins bien
dirigées par le sorcier.
Raï se jeta sur la Machine vivante qui lui faisait face et l'étreignit corps à corps.
Mais fit de même, avec celle qui se préparait à l'attaquer. Éperdu par ce geste
d'audace folle, le sorcier déchaina toutes les forces dont il disposait.



Malgré lui, il était halluciné par ce spec-
tacle formidable, où toute l'énergie, toute
la volonté, toute la souplesse humaines
luttaient contre les puissances aveugles
de la matière. Beaux comme des statues
antiques, mais débordants d'ardeur et de
vie, ces deux jeunes corps musclés résis-
taient à l'horrible étreinte du fer.
On entendait leur chair craquer, le
souffle de leurs poitrines haletant dans
l'effort et sous la pression des griffes
d'acier. Des ressorts se brisaient en jetant
des flammes. Des armures se rompirent...
Mais les forces étaient infatigables... Que
pouvait l'homme contre le métal indéfectible,
contre l'invincible aigreur ? Les deux com-
battants héroïques ruisselaient de sang.
En vain, les panthères essayaient-elles de
les secourir. D'autres machines venaient,
d'autres encore... Ni Raï, ni Raï ne
pouvait plus résister ! (A suivre.)



FUTUROPOLIS

Résumé des chapitres précédents. — Unis dans le danger commun, Raô et Maia luttent corps à corps contre les Bêtes de Fer, ombres au pouvoir de l'Aigle-Rouge. Mais leur lutte est inégale. Les deux jeunes gens vont succomber...



Un cri jaillit de la poitrine de Maia, que déchiraient les griffes d'acier, applatit à Raô que la jeune fille était vaincue. Avec le sursaut d'un effort surhumain, il saisit la machine qui l'étreignait lui-même par le milieu et, brandissant ses muscles athlétiques, entreprit de la briser ! Ses bras se gonflaient comme des serpents ; ses épaules se soulevaient comme si, sous la peau, des cordages avaient fait saillie ; les veines de son front, qui inondait la sueur, se dessinaient en rebels bleus. Ses pieds crispés semblaient avoir pris racine dans le sol.



Le duel était si formidable que le sorcier, figé par l'épouvante de cette force surnaturelle, négligeait le reste du combat et concentrait l'influence magique sur ce seul point du champ de bataille. Tout se taisait, tout s'immobilisait alentour. La forêt elle-même semblait regarder, pétrifiée d'horreur et d'admiration !



Soudain, quelque chose éclata, avec un bruit sec qui claqua comme un coup de foudre. Et, bientôt stupéfait, l'Aigle-Rouge vit Raô se redresser, avec un rire vainqueur, tenant de chaque main les deux parties d'une suite de carcasse disloquée, brisée net en son milieu !



Sans perdre un instant, le jeune homme rejeta loin de lui ce qui n'était plus que des débris de feraille et boudit au secours de Maia. Avant que le sorcier ait pu se rendre compte de la manœuvre et diriger de nouveau son fluide, la jeune fille était dévorée. Comprimant que le combat allait recommencer, Raô décida de l'interrompre, pour au moins momentaner hors d'attente. La saisissant dans ses mains, il l'envoya, comme une balle légère, sur les hautes branches de l'arbre le plus proche. Devant lui était son salut, et trop épuisée pour reprendre la lutte, Maia se réfugia vers la cime.



Cette fois, l'issue n'est plus douteuse... Malgré le sacrifice concourant des belles combattantes lauses, Raô ne pouvait espérer vaincre. Déjà le sorcier, sûr de son triomphe, osait de nouveau s'avancer vers lui, dans l'espoir de le capturer vivant quand sa meute de fer l'aurait terrassé.

Au contraire, les panthères, esquivées par le danger que courait leur maître, étaient toutes redressées vers le jeter dans la mêlée. Si leurs dents ne pouvaient rien contre les Bêtes de Fer, du moins, en s'accrochant à elles, pouvaient-elles les empêcher d'avancer... La bataille redoublait d'acharnement.



Mais au moment où Raô s'abaissait sur la ruée ennemie, il eut le temps de voir une ombre légère se dresser soudain derrière l'Aigle-Rouge.

Et avant que celui-ci ait pu tenter un mouvement de défense, l'ombre, poussant le cri de guerre du Peuple libre, lui bondissait aux épaules...

Raô avait reculé la tête de laoue !

Tout en se débattant contre la bête d'acier, il comprit que la jeune fille essayait d'arracher au sorcier son bâton de commandement. C'était là le salut, peut-être... Mais, du moment qu'elle n'y avait pas déjà réussi, par brusque surprise, il était trop tard... L'homme, robuste et vigoureux, ne se laisserait pas vaincre par cette enlaine.



Elle luttait, cependant, de toute son énergie désespérée... Mais les Bêtes de Fer maintenaient toujours Raô... Tout à coup, elles bondirent, se dispersèrent, comme si un souffle de tempête les avait emportées. Pour chercher à deviner ce qui s'était passé, Raô vola au secours de son amie.



Le sorcier l'avait saisi à la gorge, l'étranglant... D'un coup de poing, il l'annexa... — La bête ! Reprends-lui le bâton ! cria-t-il. — Tous deux cherchèrent avidement. Mais le bâton de commandement avait disparu.

Et avec lui, les Bêtes de Fer. Et, avec les Bêtes de Fer, Maia (A suivre.)

FUTUROPOLIS

Résumé des chapitres précédents. — Révolté contre la domination de Futuropolis, Raô a jusqu'à présent résisté à l'assaut de toutes les forces mécaniques en s'aidant des forces de la nature. Dans un dernier combat, sa rivale, Maia, s'est échappée avec les débris de l'armée de fer, imprudemment dirigée par le sorcier de la tribu.



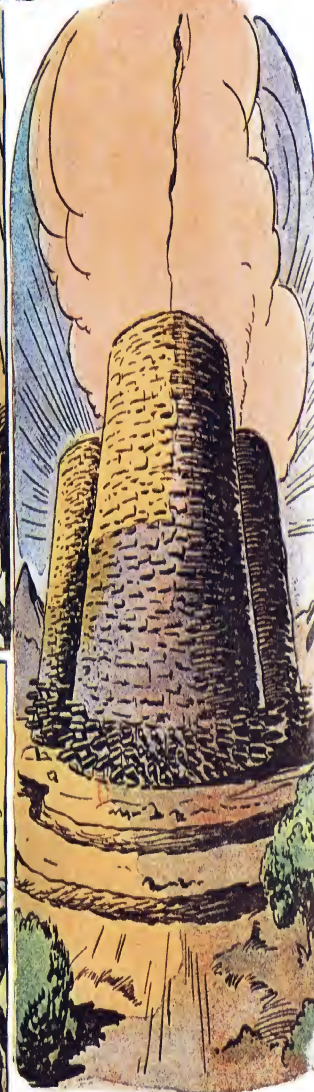
Sans s'occuper de l'Aigle-Rouge qui, assommé par le poing de Raô, gisait inanimé à ses pieds, celui-ci ne songea d'abord qu'à secourir la jeune fille, blessée dans la lutte qu'elle venait de soutenir et à bout de forces. Il lui fallut quelque temps pour ramener à elle la jeune fille et lui permettre de le suivre.



Quand il l'eut enfin reconduite au camp, il s'ingénia de savoir ce que Maia était devenue. Il était facile de le reconnaître. Arrachant au sorcier le bâton de commandement, elle avait rassemblé toute l'armée de fer et repris sa domination. Il fallait s'attendre à une nouvelle attaque.



Mais, tandis qu'il cherchait d'où elle allait venir et s'apprêtait à organiser la résistance, il capta un message, envoyé par sa rivale aux maîtres de Futuropolis. Elle leur annonçait son retour avec les débris de son armée et leur demandait de lui confier des forces écrasantes pour anéantir définitivement Raô et ses alliés !



Gigantesques, les gorilles les aidèrent, creusant des tranchées, des souterrains. Bientôt, une citadelle digne des Titans s'éleva sur la colline. Elle dominait la plaine comme une montagne. Contre ses murs de granit dur comme le diamant et ses herbes de bois dur comme le granit, l'armée de fer se briserait.



Ainsi, rien n'avait pu apaiser la haine que lui portait la jeune fille. Il l'avait sauvée de la mort, mais elle n'avait rien pardonné. Soit ! C'était maintenant la guerre à outrance. Mais on avait le temps de s'y préparer. L'attaque ne se produirait pas avant plusieurs mois. D'ici là, Raô, lui aussi, saurait utiliser sa science ! Les semaines qui suivirent virent s'accomplir de prodigieux efforts. Le camp tout entier devint une sorte d'immense usine où le feu des forges brûlait nuit et jour. Avec les outils primitifs dont il disposait, mais armés avec toutes les ressources de son savoir et de son génie inventif, Raô imaginait, fabriquait des armes capables de rivaliser avec celles de Futuropolis.

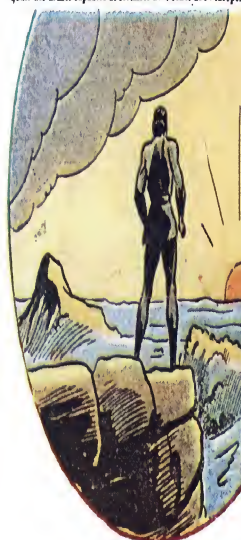


Si, comme ses anciens maîtres, il n'avait pas tout pouvoir sur la matière, n'ayant pas les instruments, ni les moyens nécessaires pour l'asservir et la modifier à son gré, il avait ce qu'ils n'avaient pas, les forces naturelles. Et celles-ci étaient formidables.

De même que les maîtres faisaient avec du fer et de l'acier des choses vivantes, de même il donnait aux choses vivantes la puissance irrésistible du métal et augmentait leur pouvoir naturel d'un pouvoir magique qui le dépassait. Chaque jour, des êtres effrayants sortaient de ses mains.



D'abord, il avait songé à bâtir autour du camp un rempart inaccessible. Conduits par la jeune fille, dès le premier jour, avait su s'en faire obéir, les éléphants, devenus monstrueux, arrachaient des arbres entiers, soulevaient des rochers, les assemblaient en muraille géante, avec une habileté et une compréhension humaines.



Mais quand il vit les forces dont il disposait, Raô ne se résigna plus à la défensive. La haine que lui avait marquée Maia et qu'il sentait partagée par les maîtres, avait allumé sa haine. Ce qu'il voulait maintenant, c'était détruire Futuropolis !

Le moment était bien choisi. Là-bas, dans la morne étendue glacière, Maia, mal aidée par les maîtres qui lui reprochaient sa défaite, s'en revenait lentement avec les débris de son armée. On pouvait la rejoindre, la capturer, avant qu'elle ait pu faire profiter les siens de ce qu'elle avait appris et vu dans le monde nouveau.



Les guerriers du Peuple Libre accepteraient avec joie cette expédition de conquête. Le sorcier, sentant son impuissance, avait fait sa soumission. La jeune Maia et rêvant de l'abattre, ne demandait qu'à bouter avec ses bêtes de proie sur ses traces. Qu'attendait donc Raô pour se décider ?

A suivre.

FUTUROPOLIS

Résumé des chapitres précédents. — Révolté contre les lois sans pitié de Futuropolis, Raï, injustement recueilli par le Pouli-Livre, organise la défense contre ses anciens maîtres à sa école, Maïa, qui, n'écoulant que la contrainte d'une obéissance aveugle est devenue son implacable ennemie.



Ce matin-là, laona vint trouver Raï sous sa tente. Bien qu'il l'eût depuis longtemps remarquée, il s'émerveilla de la beauté de la jeune fille, de sa grâce sauvage de jeune animal libre. Il lui sourit affectueusement.

— Que veux-tu lui demanda-t-il.



— Que tu donnes l'ordre de départ ! répondit-elle avec violence. N'as-tu pas déjà attendu ? — Et toi, es-tu si pressée de combattre ? — Oui ! dit-elle sur le même ton. Je n'aurai de repos que lorsque Maïa sera vaincue ! — Tu la hais donc ? — Je la hais, parce que, plusieurs fois déjà, tu l'as épargnée, alors qu'elle était en mon pouvoir. Maintenant, tu dois choisir entre elle ou moi... Moi qui sacrifierais ma vie pour sauver la tienne ! — Tu l'as déjà prouvé. Et je ne l'ai pas oubliée, laona ! répondit gravement Raï.



...Et c'est ainsi, que le jour même, après que le tambour de guerre eut retenti par toute la cité, et que, seul quelques jeunes guerriers commençaient à se lever, les femmes eurent fait, en larmes, leurs adieux aux combattants, l'armée formidable se mit en marche !



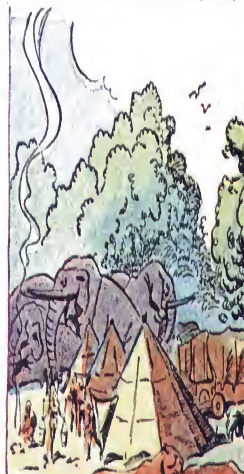
En tête venait l'avant-garde des coureurs légers, les souples loups, lions et panthères, tendant leurs muscles qui semblaient d'acier, jetant par les yeux des flammes, explorant le terrain avec l'intelligence et la vigilance d'éclaireurs humains, flairant dans la brise tous les avertissements qu'ils en pouvaient recevoir. Puis, s'avançaient les troupes de choc, les gorilles près de qui

les hommes semblaient des nains, les lourds rhinocéros, les buffles... Derrière ce mur de chair vivante venaient les hommes, les uns à pied, les autres sur des chevaux sauvages.

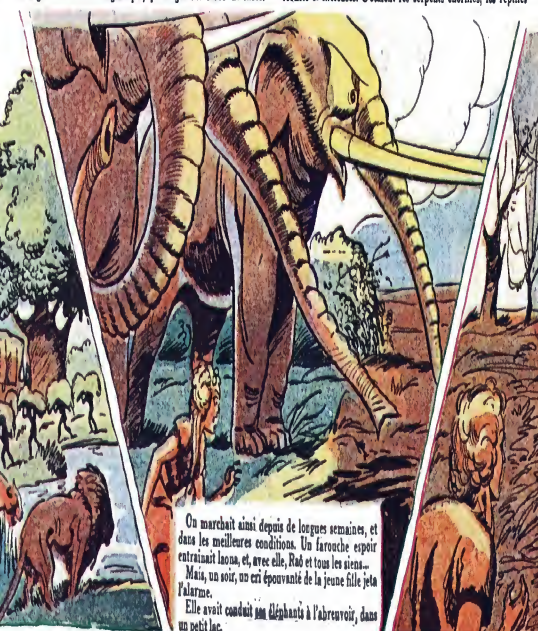
Un superbe cheval portait Raï. L'armée des éléphants suivait. Ils étaient plus grands que des mamouths. Des pointes d'acier, chargées de fluide magnétique, prolongeaient leurs défenses.

Impatiente de les lancer au combat, laona, juchée sur la tête du plus grand, les conduisait. Un épau de commandement brillait dans sa main. Des chariots de transport, tirés par des taureaux, fermaient la marche. Un certain nombre étaient surmontés de longues cages à claire-voie, dans lesquelles on voyait ramper des formes silencieuses. C'étaient les serpents énormes, les reptiles

géants de la forêt, soumis et dressés cette fois comme les autres bêtes. Cette armée avançait avec une rapidité qu'elle devait à ses forces surnaturelles dont l'avait enrichie la science de Raï. A cette allure, on pouvait espérer rejoindre Maïa, attardée dans les difficultés de la banquette, avant qu'elle ait atteint les frontières de Futuropolis.



laona aurait voulu qu'on ne s'arrêtât jamais ! Maïa Raï, plus sage, organisait chaque soir la halte avec de grandes précautions. La nourriture de cette puissante armée le préoccupait surtout. Il gardait ses réserves de vivres pour l'époque où on serait dans la région des glaces. Mais, en attendant, il campait aux endroits riches en gibier, en pâturages et en eau.



Où marchait ainsi depuis de longues semaines, et dans les meilleures conditions. Un farouche espoir entraînait laona, et, avec elle, Raï et tous les siens. — Mais, un soir, un cri épouvanté de la jeune fille jeta l'alarme. Elle avait conduit son éléphant à l'abreuvoir, dans un petit lac.



Et soudain, sous ses yeux, comme aspirés par un gouffre invisible, les eaux s'étaient brusquement tarries, tarries jusqu'à la dernière goutte. — Et, tandis que, stupéfaite, elle regardait autour d'elle, essayant de comprendre, elle vit toutes les herbes de la prairie se péciser et tomber en poussière comme si la feu les avait dévorées ! (A suivre.)

FUTUROPOLIS

Résumé des chapitres précédents. — Revolté contre le despotisme du Maître de Futuropolis, Raï s'est mis en marche à la tête d'une formidable armée, avec l'intention de le combattre. Mais un soir que les éléments de guerre s'apprêtaient à se lever, l'eau se tarit soudain et toute la province se desséchait autour.



L'aviateur s'était mis à l'évidence : ceux de Futuropolis avaient réalisé une invention nouvelle qui, par le moyen d'un pouvoir invisible, desséchait tout, comme si un souffle de ses avait passés. Il devenait impossible de nourrir et d'abreuver les animaux. Le salut était dans la retraite !



Faï l'avait ordonné aussitôt, décidé à résister dans sa citadelle où les moyens dont disposait sa science pourraient lutter contre les moyens de destruction inventés par la science de l'ennemi. On avait fait promptement demi-tour. Mais le lieu devant pourvoir l'armée et provoquer chaque jour de nouveaux désastres. Les grands animaux mangeurs d'herbe avaient été les premiers atteints. Rhinocéros, éléphants, buffles, s'abattaient les uns après les autres, obstruant la route de leur masse, arrêtant la marche des convois.

En peu de temps, la brillante et redoutable armée était devenue une horde en déroute.

Par de rapides procédés chimiques aussitôt mis en œuvre, Raï avait pu obtenir de l'eau et trouver moyen de la protéger du dessèchement. Mais la quantité d'eau produite était insuffisante et servait à peine aux besoins des hommes, restés avec parcimonie.



Faux d'autres formes d'attaque se produisaient. Nulle part, les Bêtes de fer ne disparaissaient, mais elles étaient remplacées par des sortes de Bêtes de fer, sortes de masses flamboyantes aux vagues formes monstrueuses, qui semblaient douées de vie et se jetaient sur les convois pour les dévorer.



On les voyait accourir de loin, flottant au ras du sol, puis bondir soudain sur un combattant isolé, l'entourer d'un tourbillon. Et aussitôt le malheureux s'embrasait comme une torche de résine.

Certaines de ces flammes étaient volantes. On avait dit des dragons ailés, lancés comme des flèches, avec un roulement vibrant. Cela s'abattait au milieu d'un groupe, éclatant en jets de foudre, dispersant les corps dans l'espace en morceaux déchirés.



De jour en jour, ces assauts augmentaient de fréquence et de violence. Malgré son courage, Raï se désolait de ne pouvoir à leur fureur que des moyens de défense trop rapidement imaginés et souvent insuffisants. Et en ces circonstances tragiques, la présence à ses côtés de la jeune fille était précieuse. La confiance et l'amour de



la vie se dégageaient de cette jeune fille comme un fluide tout-puissant. Lorsqu'elle voyait Raï accablé par le sort de son compagnon, il lui suffisait de relever de ses mains le front pesant du jeune homme et d'approcher de lui son irremédiable sourire pour le chasser d'une surabondante ardeur.

Ainsi, harcelée mais non anéantie, la plus grande partie de l'armée put rentrer dans la ville. Et, quand il fut là, Raï comprit qu'il pouvait opposer à l'ennemi une résistance égale à la violence de ses assauts. Debut sur les remparts, il vit les vagues brûlantes se briser contre les formidables murs.



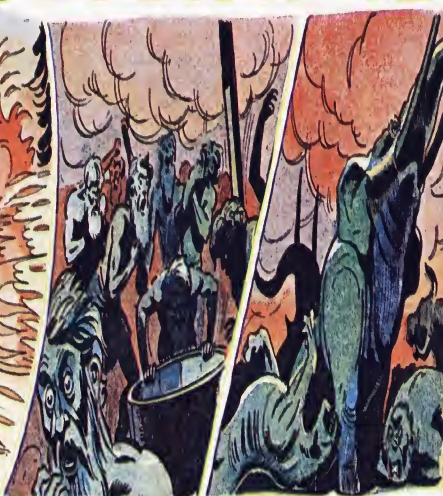
Et voici qu'un soir qu'il prenait ses dispositions pour soutenir un long siège, il recouvrait, venant du fond de l'horizon à la tête de ses escadrons enflammés, montés sur une sorte de lumière emportée par des ailes rayonnantes, Maï.

FUTUROPOLIS

RÉSUMÉ DES CHAPITRES PRÉCÉDENTS. — Révolté contre la domination des Maîtres de Futuropolis, Raï attend l'assaut de l'armée de feu, conduite par Maïa, dans une citadelle formidable où se sont réunis les puissants disciples des forces de la nature aux inventions mécaniques imaginées par ses ennemis.



Un océan de feu entoure la citadelle. Maïa, qui dirige l'assaut, a compris qu'elle joue là sa partie suprême. Si elle ne remporte pas brusquement la victoire, elle devine que le génie de Raï saura inventer, pour lui résister, de nouveaux moyens, inconnus de la science des Maîtres. Il faut rapidement en finir ! Multipliant ses efforts, elle semble être parvenue à la fois pour entraîner ses escadrons de flammes. D'énormes vagues embrasées, hautes comme des montagnes, s'écroulent sur les murs, y rejaillissent, font rougir à blanc les blocs de granit.



Cela dure depuis de longs jours. Dans l'intérieur de la citadelle, l'anxiété des combattants est extrême. Protégés par des dômes de pierre, ils ne sont pas directement atteints par le feu, mais l'air est devenu irrespirable et les puissantes machines qui vont le chercher dans les entrailles de la terre arrivent à peine à le renouveler.

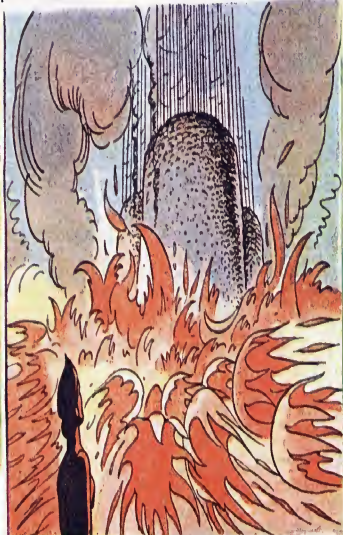
Partout, on voit des guerriers qui se traînent, épuisés, à bout de forces.

Les grades animaux de combat succombent, les uns après les autres. Et la révolte commence de grandir parmi les hommes, de voir qu'ils ne peuvent servir à rien.



Isolés dans une tour qui domine les murailles, Raï et Iakoua contemplent l'effroyable cataclysme. Par moments, malgré son courage, le jeune homme se sent perdu. Mais l'invincible confiance de la jeune fille lui rend bientôt l'espoir et l'engage à tenir et à lutter jusqu'au bout.

Cependant Maïa sent se décider la victoire. Elle a compris qu'il fallait concentrer toutes les forces mises à sa disposition sur un seul point, la porte de la citadelle, et y faire une trouée par où elle se précipiterait, à la tête de son armée de feu. Et voici



qu'un jour elle voit se dresser au-dessus des murs des sortes d'immenses mâts qui semblent s'élever jusqu'au ciel. Des ponts hermines les terminent. Des fils métalliques les unissent entre eux ou partent de leur sommet vers le sol. Bientôt la citadelle tout entière en est surmontée. Ces vertigineux piliers se perdent dans les nuages.

Et, peu à peu, justement, les nuages s'accumulent à leur cime, paraissent accourir, échevelés, de tous les points de l'horizon, s'enlacent en masses épaisses, finissent par former au-dessus de la forteresse un toit aussi impenétrable que son toit de pierre et qui étend sur tout l'espace une profonde nuit.



Cette nuit s'est éclaircie que par la lueur du terrible incendie. Mais bientôt, du haut des nuages, se met à souffler un vent de tempête tel que jamais le monde n'en a vu de pareil, un vent chargé de foudre et de fureur, qui prend les escadrons de feu comme l'ouragan prend les feuilles mortes et les emporte dans ses tourbillons.



En même temps la pluie tombe. Mais c'est une pluie près de laquelle celle des antiques déluges n'est qu'une légère raie. Des torrents, des fleuves d'eau s'écroulent du ciel, inondent tout, noient toutes choses. C'est la lutte formidable, pareille à celle qui s'est engagée, voilà des millions de siècles, au moment de la formation de la Terre, entre l'eau et le feu !



Du haut de la tour, Raï, triomphant, les mains sur un clavier qui commande les mâts électriques, dirige la charge de son armée liquide contre l'armée fluide, et, applaudi par Iakoua, en suit les progrès. Un à un, les escadrons de flammes s'écroulent. Tout l'espace visible est maintenant couvert par les eaux, soulevées par la tempête en vagues mon-



trouveuses. Une de ces vagues saisit Maïa qui essaie de fuir, éperdue, la roule dans son écume, l'emporte. Elle va être engloutie ! A ce moment Raï cesse de manœuvrer le clavier et donne un signal.

(À suivre.)

FUTUROPOLIS

RÉSUMÉ DES CHAPITRES PRÉCÉDENTS. — Résolue contre la domination des Maîtres de Futuropolis, Raïa recréait l'armée de feu conduite par Maïa et lui opposa les forces de la nature sous la forme d'un déluge qu'il déchaîna. Maïa fut emportée par l'inondation. A ce moment Raïa donna un signal.



Au signal donné par Raïa une sorte de sabord pratique dans le mur de la forteresse s'ouvrit et donna passage à une grande forme lueuse, qui s'élança dans l'espace en déployant de puissantes ailes... Jaona, qui observait, étonnée et inquiète, reconnut un aigle.



« Mais c'était un aigle transformé par la science de Raïa, c'est-à-dire un oiseau gigantesque, deux fois plus grand et dix fois plus fort que l'espèce commune. Il s'envola dans l'air avec une majesté infinie, y plana un instant, puis fonça comme une flèche vers la surface encore tumultueuse des eaux. »



Il se tourna vers Jaona qui avait suivi en silence toute cette scène. « Voici notre ennemi prisonnier, lui dit-elle. Je te la cède. Jusqu'à présent, je n'ai pas été capable de la convaincre de s'allier à nous. Peut-être réussiras-tu mieux. Veux-tu essayer ? »

Jaona eut un instant d'hésitation. « Soit ! Dis-moi enfin, j'accepte ! » Dans ses bras robustes, elle saisit le corps, toujours inerte. Un moment après, Raïa penché, écoutait s'éloigner et s'éteindre le claquement léger de ses pieds nus, sur les marches de pierre, dans l'escalier de la tour.



D'autres préoccupations l'absorbent. Il se rendait compte que la victoire qu'il venait de remporter sur le feu n'était pas une victoire définitive. Il ne serait vraiment protégé contre un assaut semblable que s'il pouvait maintenir autour de la forteresse une vaste étendue d'eau. Mais elle-ci serait rapidement absorbée... Et il était impossible de provoquer des déluges continus. Un seul refuge était possible : la mer, qui lui était inconnue, mais dont ses compagnons lui avaient souvent parlé.

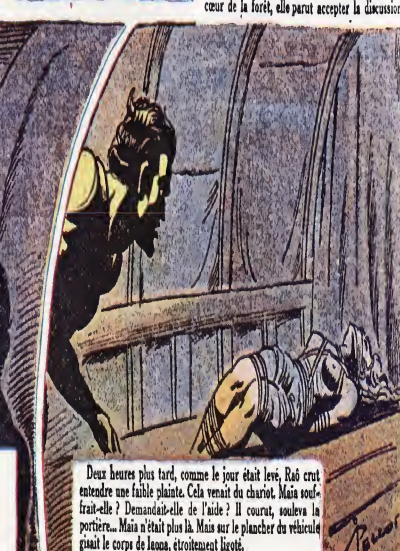
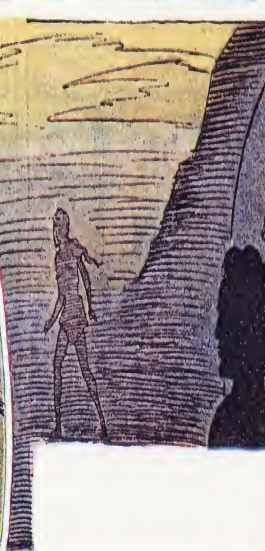


Il les réunissait aussitôt en conseil et la chose fut rapidement décidée. Moins d'une quinzaine de jours après cet entretien, les eaux de l'inondation étaient laines, tout le peuple libre se mettait en marche vers le sud, emmenant son armée d'animaux domestiques. Seules dans un chariot traîné par des buffles et hermétiquement fermé, se tenaient Maïa et Jaona.

Un corps s'y débattait dans les remous, celui de Maïa. L'oiseau royal s'abatte sur lui, le saisit dans ses serres, l'envola, et l'emporta de son vol alourdi, vint le déposer sur la plate-forme de la tour, aux pieds de Raïa. Celui-ci s'aperçut alors que la jeune fille était évanouie.



Depuis le premier jour, les deux jeunes filles n'étaient pas quittées et Jaona n'avait pas cessé d'employer tous ses efforts et toute sa douceur à persuader sa compagne. Celle-ci avait toujours révoqué un soir où la caravane installait son campement au cœur de la forêt, elle parut accepter la discussion.



Deux heures plus tard, comme le jour était levé, Raïa crut entendre une faible plainte. Cela venait du chariot. Maïa souffrait-elle ? Demandait-elle de l'aide ? Il courut, souleva la portière... Maïa n'était plus là. Mais sur le plancher du véhicule gisait le corps de Jaona, étroitement ligoté.

(A suivre.)

FUTUROPOLIS

Résumé des chapitres précédents. — Résolue contre la domination des maîtres de Futuropolis, Raï a remporté une victoire qu'il sait sera temporaire, et ordonne la retraite. Il emmène avec lui son ennemi, Maia, prisonnière, sous la garde de son allié Iacona. Mais une nuit Maia disparaît et Raï retrouve à sa place Iacona, ligoté.



En un éclair de pensée, Raï recouvrait le drame. Après avoir rendu confiance par ses paroles à sa gardienne, Maia avait attendu que celle-ci fut paisiblement endormie. Puis, rouloyant sans doute son sommeil par quelque effet magique, elle l'avait ligoté et dépouillé de ses vêtements qu'elle avait endossés, pour sortir sans être reconnue...

Quand Iacona fut réveillée de la sorte de léthargie où elle était plongée, elle ne put que confirmer cette supposition. C'est bien ainsi que les choses s'étaient passées. Raï lui-même en avait été dupe. Tous deux en éprouvèrent une vive fureur et, dès que la jeune fille en fut capable, ils se lancèrent à la poursuite de la fugitive.

Le sort les favorisait. La région où ils se trouvaient était une jungle impenétrable. Des lianes, enlacées comme des serpents, y croisaient de toutes parts. Des balivernes épineux fermaient tous les passages. L'un et l'autre, habitués à parcourir la libre nature sauvage, ils y trouvaient leur route. Mais Maia n'y pourrait aller loin. Du moins, ils le croyaient... à tort !

Bientôt, ils retrouvèrent sa trace, dans la terre encore humide du déluge que Raï avait déclenché. A la forme de l'empreinte, qui n'était plus celle d'un pied nu, les poursuivants comprirent que Maia avait repris son costume habituel, ce costume en matière insensible sur qui rien n'avait de prise et qui se reconstituait lui-même, comme un tissu vivant.

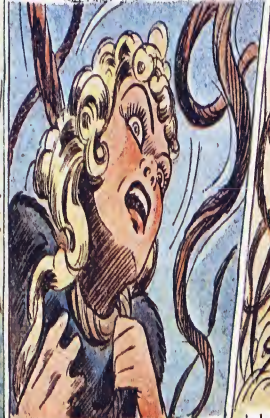


— L'arbre carnivore ! murmura-t-elle avec un accent d'insupportable épouvante. Raï, à mon secours ! Raï n'avait pas besoin de cet appel terrifié. Il avait compris ! Sans l'avoir jamais vu, il avait entendu parler de cet arbre qui, comme certaines fleurs le font pour les insectes, capturent les plus grosses proies et aspirent lentement leur chair à travers leurs fibres, dans une épouvantable agonie. D'ailleurs, des témoignages le confirmaient : des cadavres momifiés de cerfs, de grands singes, pendaient çà et là, comme des mouches dans une toile d'araignée... C'est le même sort qui attendait Iacona !



Cela lui donnait un avantage. Raï le savait bien, il se glissait à travers les fourrés les plus épaux, tandis que Iacona, dans ses peaux de bête, était constamment retenue dans les ronces et les épines qui déchiraient ses membres nus et accrochaient ses longs cheveux. Il était obligé de l'attendre et de le dégager à chaque instant, d'autant plus que la forêt devenait de plus en plus épaisse. Lui-même commençait à éprouver beaucoup de peine à avancer. Soudain, un cri de sa compagne l'arrêta. Il se retourna et se sentit pâlir de terreur.

Semblables aux bras d'une pierre gigantesque, d'énormes lianes, animées d'un mouvement incompréhensible, se déroulaient lentement, s'allongeaient et venaient s'enrouler silencieusement, irrésistiblement, autour du corps de la jeune fille ! Raï s'élança. D'autres de ces effroyables tentacules végétaux l'enlaccèrent à son tour. Mais, sur lui, ils avaient moins de prise. Ils ne faisaient qu'entraver ses mouvements, sans le paralyser tout à fait, tandis que Iacona était capturée comme par un nuage de monstrueuses couleuvres aveugles, qui resserraient progressivement sur elle leurs atroces anneaux.



— Raï, au secours ! répéta la malheureuse dans un râle, tandis qu'avec la lenteur et presque la douceur d'une carapace, une liane s'enroulait comme une vrille de raie à son cou. Il voulait courir. La plante-serpent lui saïsit les



jambes. Il voulait l'arracher. La plante-serpent lui saïsit les mains. D'un effort surhumain il parvint à se dégager à demi, fit un pas en avant. Mais entre lui et la victime les lianes multiplièrent leurs entrelacs, formant un impenétrable mur. (A suivre.)

FUTUROPOLIS

Résumé des chapitres précédents. — Raô, résolu contre les maîtres de Futuropolis, a vu sa fille Maia, leur esclave, enlever, contre lui, et l'a faite prisonnière. Mais elle s'est échappée. Et tous les deux se sont retrouvés dans la forêt avec son allié, Ianna, celle-ci est soignée, captivée par un autre anthropophage, qui l'attire de ses ardeurs.



Raô avait dégainé son arme magnétique, cette sorte de baguette émettrice de fluides tout-puissants qu'il avait construite avec les moyens qu'il disposait, selon les principes imaginés par la science des maîtres. Cette arme ne valait certes pas celles qu'il avait possédées à Futuropolis, mais devait lui rendre service en ce cas désespéré.

En effet, à son contact, les branches qui s'enlaçaient se stérilisaient, retombaient inertes. Il redoubla ses efforts. Les lianes qui formaient muraille s'écartèrent à leur tour. Il arriva ainsi jusqu'à Ianna qui, toujours soutenue par son invincible confiance, l'attendait maintenant avec calme, dans ses lianes vivants.



Il la débarrassa, sans grande difficulté, des plus tenaces, ceux qui enserrèrent sa gorge ou commençaient d'enfoncer leurs radicelles dans sa chair...

Soudain, il lui sembla que l'effet de son arme diminuait. Les lianes ne se desséchaient plus, restaient vivantes.



A ce moment, du fond du haïer, une voix s'éleva :

— Raô, disais-elle, je te propose un marché !

Il tressaillit, il avait reconnu la voix de Maia.

Et, comme il se retournait, il vit apparaître la jeune fille. Elle tenait à la main son bâton fluïdique, pointé en avant.

— N'essaie plus de lutter, dit-elle avec calme. Tu sais que mon arme, fabriquée à Futuropolis, est plus puissante que la tienne. Tu viens de voir qu'elle détruit son pouvoir sur les lianes carnivores. Sans mon secours, tu ne peux sauver Ianna.

— Viens-tu toi-même la sauver ? dit avec étonnement Raô.

— Peut-être, mais je te propose un échange : la vie de Ianna contre ta liberté ; je délivre cette jeune fille, et tu reviens avec moi prêter obéissance aux maîtres.



— N'accepte pas, Raô s'écria Ianna. Laisse-moi plutôt mourir !

— Soit ! dit Maia. Vous verrez si j'ai supporté jusqu'au bout le spectacle de ton supplice.

Elle darda, comme une épée, sa baguette. Les lianes, momentanément immobilisées, s'effritèrent, palpèrent l'espace, retinrent s'envoler sur leur proie. Mais Raô avait bondi.



Il avait compris qu'une seule chance lui restait : vaincre Maia elle-même, et non pas ses armes, lutter corps à corps avec elle et lui arracher sa puissance, avant qu'elle ait eu le temps de songer à se défendre et à contre-attaquer. Les deux combattants s'étreignirent.

Si la force de Raô était prodigieuse, Maia était une combattante digne de lui. Souple comme un panthère, elle ne céda pas sous le choc. En outre elle avait gardé son arme et s'efforçait de s'en servir. Mais Raô l'enserrait de ses bras et l'entraînait. Longtemps, ils luttèrent, dans un combat incertain.

Il avait arraché des épaules de la jeune fille son vêtement protecteur et l'attrait vers l'arbre pour la livrer aux branches tentaculaires qui, bonté en effet, s'attachèrent à elle, immobilisant le haut de son corps. Déjà Raô avait saisi la baguette magnétique. La victoire était à lui. Ianna poussa un cri de triomphe.

Soudain, le jeune homme sentit ses jambes s'alourdir comme si elles étaient devenues de plomb. Il voulut les soulever. Elles demeurèrent clouées au sol. Et voici que le sol, mou et à demi liquide, l'aspira lentement, il y enfonça jusqu'aux chevilles, jusqu'aux genoux,

jusqu'aux cuisses... Il eut le temps de comprendre que la puissance souterraine des maîtres de Futuropolis était ici en jeu, qu'elle utilisait contre lui les lois de l'univers, l'attraction terrestre, la pesanteur. Il ne pouvait rien contre ces forces. L'homme le regretta. Il s'enfonça jusqu'à la ceinture. (A suivre.)

FUTUROPOLIS

Résumé des chapitres précédents. — Dans la lutte qu'il menait contre ses anciens maîtres, puissamment de Futuropolis, et leur ennemi Maïa, Raï s'était vu le point d'être vaincu. Mais ceux contre lesquels il s'était levé ont gardé tout leur pouvoir sur les forces souterraines et les phénomènes où elles s'appliquent. Seuls à la fin de l'attraction, renforcée par quelque mécanisme inconnu, son corps est attiré dans les profondeurs du sol.



Mais Jaona veillait. Elle était encore captive de l'arbre anthropophage, mais les premiers secours que lui avait apportés Raï lui avaient dégagé un bras. Ce peu de liberté lui avait suffi pour saisir la baguette magique de son compagnon. Et, à l'aide de celle-ci, il lui avait été facile d'attirer comme avec un aimant celle de Maïa, tombée au cours de la lutte sur le sol.



Les deux lutteurs n'avaient pas vu son geste. Enlancée à son tour par les lianes tordues, Maïa n'avait songé qu'à s'en débarrasser. Et, peu à peu englouti par l'aspiration du sol, Raï lutait désespérément.



Tout à coup, il se sentit pris par les bras.

Comme la mèche d'un énorme fouet manié par une main géante, une sorte de câble souple s'était déroulée en claquant dans l'espace et abattu sur lui, l'encerclant. Puis un autre. Puis un autre encore.

C'étaient les branches flexibles de l'arbre carnivore. En un instant, il en fut enveloppé.



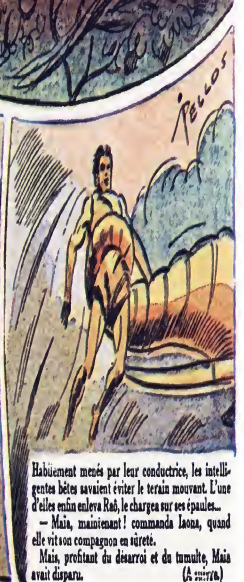
— Laisse la loi s'accomplir ! cria Maïa à sa rivale. Ne vois-tu pas que tu le tues ? Débarasse-toi de ces lianes et qu'il retourne sous la terre, à ceux de sa race. Ils sont les plus forts !

— Ils ne leur appartiennent plus ! riposta la farouche fille du peuple libre. Il n'appartient qu'à moi seule et je me suis juré de le reprendre... Vain plutôt !

S'aidant de ses armes infatigables, elle s'était débarrassée de ses lianes, et maintenant elle agitait les baguettes magiques en prodérant d'étranges appels...



Ah, on eût dit qu'une nouvelle tempête, plus violente encore, s'abattait cette fois sur la forêt. Un grondement de foudre monta des profondeurs. Le sol trembla comme secoué par un cataclysme. Tous les arbres se mirent à craquer, renversés par on ne sait quel formidable ouragan. Et subitement les branches, les hailliers, les fourrés épineux s'ouvrirent, se déchirèrent, dans un fracas de galopades furieuses et de cris éclatants... Revenant tout sur leur passage comme un flot de marée montante, les éléphants de Jaona, armés en guerre, accouraient !



C'était le passage d'un cyclone ! Arrachés comme des brins de paille, les arbres craquaient, déracinés, déchiquetés en un instant en menus débris. En vain les lianes tordues essayèrent-elles, comme des bêtes conscientes, une résistance monstrueuse. Les grandes troupes noires les délogèrent. Les défenses furieuses les dispersèrent au vent.

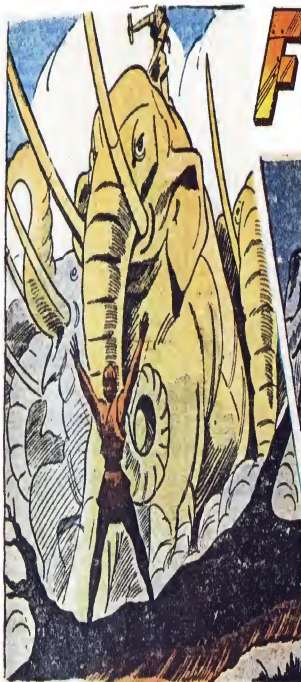
Quelques instants avaient suffi pour traverser ce coin de forêt sombre et clairière aux Débarres. Jaona s'était juchée sur son éléphant de combat et dirigeant la manœuvre pour soustraire Raï à l'embuscade, l'opération était périlleuse. Les lourds pachydermes, eux aussi, s'enfonçaient dans le sol. Mais les arbres abattus formaient un pont d'appui solide, une sorte de plate-forme où ils se maintenaient.

Habilement menés par leur conductrice, les intelligentes bêtes savaient éviter le terrain mouvant. L'une d'elles enfin emporta Raï, le chargea sur ses épaules. — Maïa, maintenant ! commanda Jaona, quand elle vit son compagnon en sûreté. Mais, profitant du désarroi et du tumulte, Maïa avait disparu.

(A suivre)

FUTUROPOLIS

RÉSUMÉ DES CHAPITRES PRÉCÉDENTS. — Révolté contre ses anciens Maîtres de Futuropolis, Raï, aidé de son allié Ianna, s'efforçait contre celle qui commande leurs forces, Minaï, de formidables combats où la victoire restait incertaine entre les puissances de la Nature, soumises par Raï et celles de la Science humaine, dirigées par Minaï. Une fois encore, celle-ci vient d'échapper au moment où elle allait être vaincue.



Il ne se trompait pas. Après cette longue série de luttes sans résultat, les Maîtres avaient résolu d'en finir en mettant en œuvre à la fois toutes les forces de leur Science et, pour pouvoir les employer, en prenant possession de toute la terre !

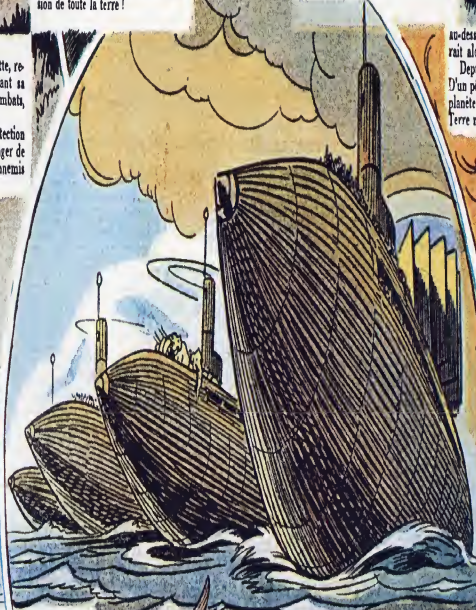


Cette terre, elle était leur patrie dans toutes les profondeurs du sol. Leur domaine ne s'arrêtait qu'à la surface, où vivaient les Hommes Libres. Mais quand on aurait conquis tout le globe

Entraînée par son ardeur guerrière, Ianna voulait reprendre la lutte, retrouver la "race" de son ennemi, la poursuivre... Et, déjà, rassemblant sa terrible armée d'éléphants, animés comme elle de la fureur des combats, elle s'appretait à s'élancer hors de la forêt, lorsque Raï l'arrêta. Il savait bien que cette poursuite était inutile. Grâce à l'invisible protection des Maîtres, Minaï était certainement hors d'atteinte. Et c'était un danger de s'aventurer dans l'inconnu car il avait maintenant compris que ses ennemis étaient partout, lui tendaient partout d'innombrables pièges.



Raï avait deviné cela, et il savait à présent que le seul refuge de son peuple était, comme il l'avait déjà pressenti, quelque point isolé au grand large de l'océan. Dans cette lutte suprême des éléments, qui se préparait, l'eau et l'air étaient pour lui, contre la terre et le feu.

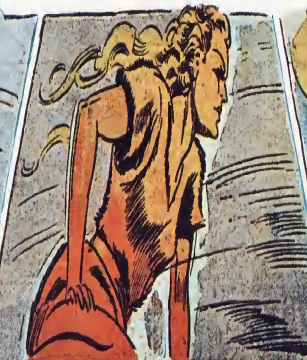


Chaque jour, les navires étaient assaillis par des vagues hautes comme des montagnes, qui les soulevaient dans des tourbillons de vertige, les rejetant dans des abîmes, menaçant chaque fois de les engloutir... Parfois

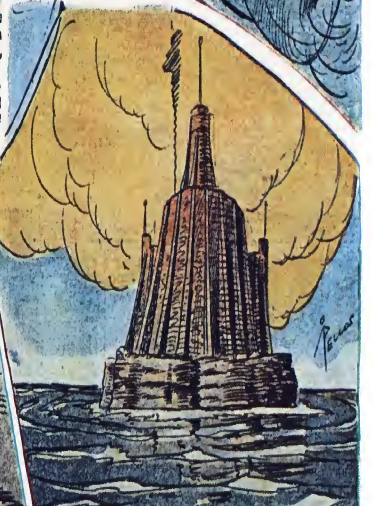
Aussi, quand il fut revenu près des siens, il hâta le départ. Usant de sa science également toute-puissante, il avait fait construire une immense flotte qui, un jour, prit la mer, emmenant non seulement les hommes, mais aussi les animaux, qu'il fallait bien protéger aussi contre l'implacable destruction. Ce fut un terrible voyage. Sous les profondeurs sous-marines, ceux de Futuropolis, pour qui l'eau était une barrière infranchissable parce qu'ils n'avaient jamais eu l'occasion d'en étudier la nature et ignoraient son pouvoir, essayaient du moins d'agiter le sous-sol, pour provoquer d'effroyables tempêtes.



des explosions de flammes y étaient mêlées, jaillies des volcans sous-marins. Mais grâce à la science de Raï, la flotte évitait le désastre. Debout sur le tillac du vaisseau amiral, il commandait la manœuvre générale au moyen d'effluves magnétiques, et les merveilleux navires obéissaient docilement à sa direction et échappaient à la fureur des géantes tempêtes.



Pris du jeune homme se tenait constamment Ianna, si confiante dans sa force et sa puissance qu'elle lui rendait à lui-même sa certitude de vaincre, aux heures les plus périlleuses. Esclavée dans le fracas des cyclones, entourée des éclairs des orages, elle ressemblait aux déesses des anciennes légendes, qui commandaient aux ouragans,



Et ainsi on arriva au but, une île escarpée perdue au plus loin de l'océan, sur laquelle Raï fit construire une immense citadelle, d'une puissance telle que l'humanité n'en avait jamais connue. Quand elle fut terminée, Raï comprit que l'ennemi pouvait venir. Il était prêt à le recevoir ! (À suivre.)

FUTUROPOLIS

Résumé des chapitres précédents. — Révolté contre ses anciens Maîtres de Futuropolis, Raï a soutenu jusqu'à présent contre eux et contre celle qui commande leurs forces, Moïa, d'incessants combats qui n'ont pas encore amené de victoire définitive. Pour obtenir celle-ci, les Maîtres ont pris possession de tout le sous-sol terrestre, tandis que Raï s'est réfugié avec son peuple dans une île inaccessible au cœur de l'Océan.



Cependant, dans Futuropolis, les Maîtres étudiaient la situation nouvelle et mettaient tout en œuvre pour s'y adapter. Leur science était assez puissante pour ne pas être arrêtée par l'imprévu. Ils avaient jusqu'à présent écopé la Nature sur terre. Ils finiraient bien, à force de travailler par la dompter sur l'Océan !



De son côté, Raï ne restait pas inactif. Cette nature, qui était son allié, devait lui fournir des forces invulnérables qu'il rendrait, grâce à sa science, lui aussi, cent et mille fois plus puissantes. Et chaque jour, accompagné de Iona, il explorait,



observait ce domaine nouveau pour lui, la mer, et ses habitants. Ce fut, pour eux, une période de bonheur sans mélange. Les ennemis, retirés dans leur solitude, semblaient ne plus exister. Cette mer, qu'il avait vue furieuse, était maintenant paisible comme un lac, sous le soleil. Et Iona, en fille sauvage qu'elle était, y avait initié son compagnon, d'abord inquiet, à la vie joyeuse de l'eau. Elle y nageait et y plongeait avec l'agilité et la grâce d'un jeune animal marin et il n'avait pas fallu à Raï un long apprentissage pour devenir aussi habile qu'elle. Peu à peu, l'eau était devenue presque leur élément habituel. Ils y passaient leurs journées et y accomplissaient d'étonnantes prouesses.



Ainsi que Raï l'avait fait pour les animaux terrestres, il avait dompté et soumis à son empire les êtres vivants dans la mer. En certains d'entre eux il avait découvert et développé des forces gigantesques qu'il réservait pour plus tard. Et, des moins terribles, il avait su se faire de véritables compagnons de jeu.



Les dauphins, les starres, les grandes loutres marines étaient devenus, pour ainsi dire, des maîtres de natation pour Iona et pour lui. Tous deux avaient maintenant bondir au-dessus des vagues en compagnie des beaux animaux joueurs, et rivaliser de vitesse avec eux.



Ils avaient fini par en oublier toutes leurs inquiétudes, toutes les menaces qui, naguère encore, planaient sur eux.

Mais leurs ennemis, eux, ne les avaient pas oubliés !

Un jour, qu'ils s'ébattaient ainsi joyeusement, des émanations électriques, venues de bien loin derrière l'horizon, les avertirent que quelque chose de formidable se préparait là-bas contre eux. En même temps une sorte de panique s'empara des animaux marins qui se trouvaient autour d'eux. Et deux grands dauphins qui, tout à l'heure, jouaient à se faire poursuivre, recueillirent sur leur dos, l'un Raï, l'autre la jeune fille, et les emportèrent vers l'île à une vitesse vertigineuse.



Quand ils arrivèrent, le sentiment du danger s'y était déjà propagé. La foule s'était portée en masse sur les remparts de la citadelle et examinait l'espace avec anxiété. Dans la plaine centrale de l'île, les animaux terrestres donnaient des signes d'effroi.



Du haut, ils plongeaient à leur tour, dans les abîmes. Grâce à un entraînement développé par des moyens artificiels imaginés par Raï, ils pouvaient demeurer maintenant longtemps dans les profondeurs, parcourir des paysages inexplicables, cent fois plus beaux que tous ceux qu'ils avaient pu voir à la surface du sol.



Raï, monté au sommet de la plus haute tour, lançait de tous côtés des messages magnétiques qui groupaient toutes les forces de la nature dont il pouvait disposer et les tenait prêtes à obéir à ses impulsions.

Soudain Iona, qui veillait à côté de lui, jeta un cri d'alarme.

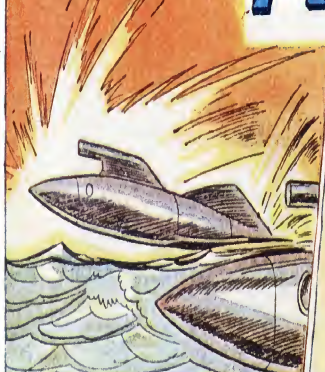
Là-bas, une rangée de points sombres, entourés de lueurs phosphorescentes, venait de surgir au-dessus de la ligne d'horizon et paraissait s'approcher rapidement.

C'était toute la flotte de guerre de Futuropolis, imaginée et mise au point par la science des Maîtres. Mais en avait reçu le commandement.

(A suivre.)

FUTUROPOLIS

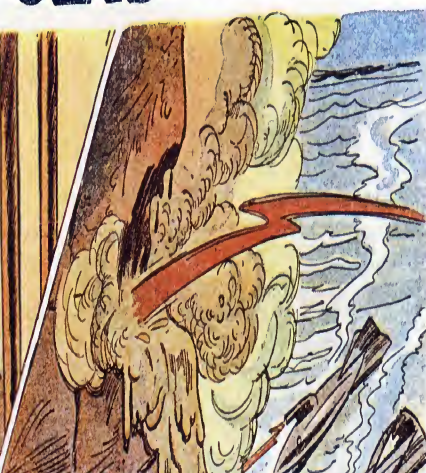
Résumé des chapitres précédents. — Révolté contre ses anciens maîtres de Futuropolis, Raï s'est soulevé jusqu'à présent contre eux et contre Maïa, leur esclave, à une lutte épuisante. Maintenant une lutte décisive s'engage entre les forces imaginées par la science des hommes, et les forces de la nature armées par Raï. C'est sur la mer que va se dérouler cette dernière bataille.



Les machines de guerre marines venues de Futuropolis avaient la forme de longs fusaux de métal, glissant comme des projectiles à la surface de l'eau. Elles manœuvraient sans personne à leur bord, sauf une, qui portait dans ses flancs Maïa, dirigeant toute l'escadre à l'aide de radiations.



Raï, avec son outillage malgré tout primitif, n'avait rien de comparable à opposer à cette flotte. Mais, selon son principe, il s'appuyait à lancer contre les forces mécaniques les forces vivantes, développées par son pouvoir au maximum. C'étaient ces forces que, du haut de sa tour, il était en train de rassembler.



Mais déjà l'attaque commençait. Des décharges, de nature électrique, émanées de navires-torilles, mitraillaient d'abord les murailles de la citadelle. Par un étrange pouvoir, elles faisaient immédiatement fondre les énormes pierres, comme de la glace sous un jet d'eau bouillante, les volatilisaient en un instant.



Les navires ou généraient au moins leur manœuvre. Mais quand elles déferlaient en roulant leurs crêtes d'écume, ces navires s'élevaient dans l'air comme des aérostats, puis passaient le flot, reprenaient leur place et recommençaient leur tir. Maintenant, l'escadre entourait l'île.

Ces décharges visaient le pied des remparts, les dissolvèrent en quelques minutes, faisaient écrouler tout ce qui était construit dessus, ou bien elles attaquaient la roche même de l'île et des pans de falaises s'effondraient d'un seul coup, soulevant de gigantesques raz de marée qui relançaient désastreusement dans l'atmosphère.

On aurait pu espérer que ces vagues gigantesques disperseraient par contre-coup

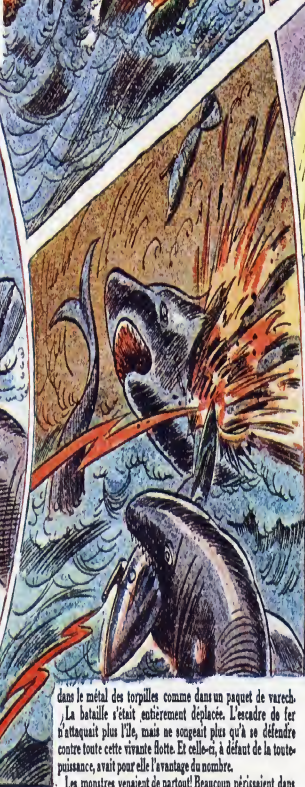
Les habitants, pris de panique, appelaient Raï à leur secours. Soudain on vit surgir de l'eau une sorte de serpent de mer.

Cela était hideux et énorme, haïssant de ventouses, mou et rigide à la fois, visqueux et formidablement musclé. Une autre chose semblable se dressa à côté, puis une autre encore... Et le peuple de l'île, stupéfait et horrifié, reconnut les bras d'une pieuvre géante, dont l'œil effrayant parut un instant au-dessus de l'eau. Ces bras s'affaissaient sur un des navires, l'enveloppaient de leur replis. La machine, comme une bête vivante, se débattit, déchargea ses effluves électriques. Mais ils étaient sans action sur cette chair molle ; et le fluide traversait sans effet le corps gluant.



D'autres navires accouraient. Les autres bras de la bête les saisirent...

Et, du sein de la mer, d'autres pieuvres surgirent, cependant qu'accourraient de toutes parts la foule diverse des grands monstres marins, déçus par la science de Raï, des baleines grandes comme des îles, des requies capables d'engloutir vingt bœufs, des espadons dont l'épée traçait



dans le métal des torilles comme dans un paquet de varech. La bataille s'était entièrement déplacée. L'escadre du fer n'attaquait plus l'île, mais se soulevait plus qu'à se défendre contre toute cette vivante flotte. Et celle-ci, à défaut de la toute-puissance, avait pour elle l'avantage du nombre.

Les monstres venaient de partout! Beaucoup périssaient dans



cet assaut, car le fluide électrique, modifié par Maïa, faisait éclater les chairs, dispersait en lambeaux les masses visqueuses... Mais il en venait toujours. Et voici qu'accourait une troupe d'énormes cachalots, soulevant une tempête à chaque coup de queue, ébranlant l'air de mugissements effroyables... Sur le dos de l'un d'eux se tenaient l'homme et Raï.

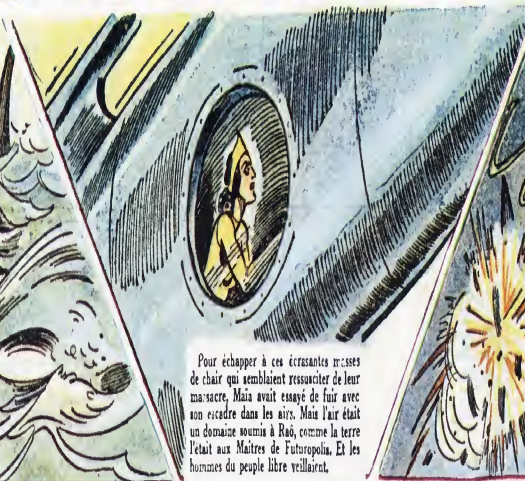
(A suivre)

FUTUROPOLIS

RÉSUMÉ DES CHAPITRES PRÉCÉDENTS. — La lutte acharnée que soutient Raôl contre ses anciens maîtres de Futuropolis laisse à sa fin. Entre les forces mécaniques innées par la science et les forces de la nature soulevées par Raôl, il faut que la victoire se décide. La bataille se livre maintenant sur la mer.



L'armée vivante se ruait sur l'armée de fer, et ce fut une effroyable mêlée. Culbutés par les cétaées énormes, les navires de Maïa ne pouvaient qu'opposer leurs forces à ces assauts sans cesse renouvelés. Et, pour un qu'ils abattaient, il en sortait des flots dix autres.



Pour échapper à ces écrasantes masses de chair qui semblaient ressusciter de leur marasme, Maïa avait essayé de fuir avec son escadre dans les airs. Mais l'air était un domaine soumis à Raôl, comme la terre l'était aux Maîtres de Futuropolis. Et les hommes du peuple libre vieillirent.



Instruits par Raôl de ce qu'ils avaient à faire, ils avaient aussi, selon une méthode qui avait déjà réussi, amassé les aïeux et fait jaillir de leur amoncellement de formidables coups de foudre. Cette électricité de l'espace était plus puissante encore que celle des machines humaines. Plusieurs s'étaient volatilisés, sans même laisser de traces.



Mais Maïa songea à regrouper ses forces en se rapprochant le plus possible de cette terre d'où lui venait sa puissance. Et dans les circonstances où elle se trouvait la Terre la plus proche était celle du sous-marin. Rassemblant toute l'escadre, elle se réfugia avec elle au fond des eaux. Elle ne se doutait pas des dangers qu'elle allait y rencontrer!



Dans ce fond des mers, qui est resté soumis à la pression qu'était la surface aux époques primitives du monde, ont continué de vivre les animaux gigantesques et presque fabuleux qui ont peuplé la terre dans les premiers âges.

Il y a eu des reptiles, et les monstres pleins d'eau, tous les effrayants poissons-reptiles des temps antérieurs à l'homme, ainsi que les immenses animaux-plantes carnivores, dont les foules forment des sortes de vastes forêts, où les feuilles sont remplacées par des bouches affamées, sont là.

Maïa, pareille à un oiseau lésiné qui se jette dans la gueule d'une vipère, en s'efforçant d'y échapper, s'était jetée dans ce monde de cauchemar! C'est un monde de ténébreux, mais tous les êtres qui le haïssent émettent de la lumière. Et c'est tout un peuple de bêtes hideuses, rayonnant de couleurs splendides.



«qui se précipita sur elle, pour la dévorer. Des yeux fulgurants la cherchaient, des mâchoires de feu s'ouvraient sur elle, des bras enflammés se tordaient et s'allongeaient pour l'atteindre, des pinces lumineuses s'entrebattaient pour se refermer sur son corps. Elle n'échappait à son épouvante que pour reculer vers une terreur pire.



En vain, les derniers navires de son escadre avaient-ils essayé de lui porter secours. Ils avaient été anéantis. Et celui-là même qui la portait avait été retenu, écloqué, par de gigantesques tentacules, sortis ou ne sait d'où. Elle n'avait échappé que parce qu'elle était, au milieu de toutes ces formes monstrueuses, une petite chose imperceptible aux énormes yeux des bêtes de l'ombre, pour qui elle ne comptait pas.



Équipée pour supporter ce séjour mortel, elle essayait de fuir, de se faire plus petite encore, de passer inaperçue. Mais le pourrait-elle longtemps encore? Déjà d'effrayants regards la haïssaient.

Chose plus horrible encore, elle était cherchée, flairée par des choses aveugles! Une espèce de hideuse étoile de mer, deux fois grande comme elle, ébranlait ses bras dans sa direction, faisait biller sa bouche en ventouse aspirante, pour boire sa chair. D'énormes coquilles de mollusques s'écartaient pour la happer.



Elle se sentit perdue. Rien ne pouvait la sauver, sinon une surprise intervention des Maîtres.

Pour la première fois de sa vie, reculant son indomptable orgueil, elle appela les Maîtres à son secours.

(A suivre.)

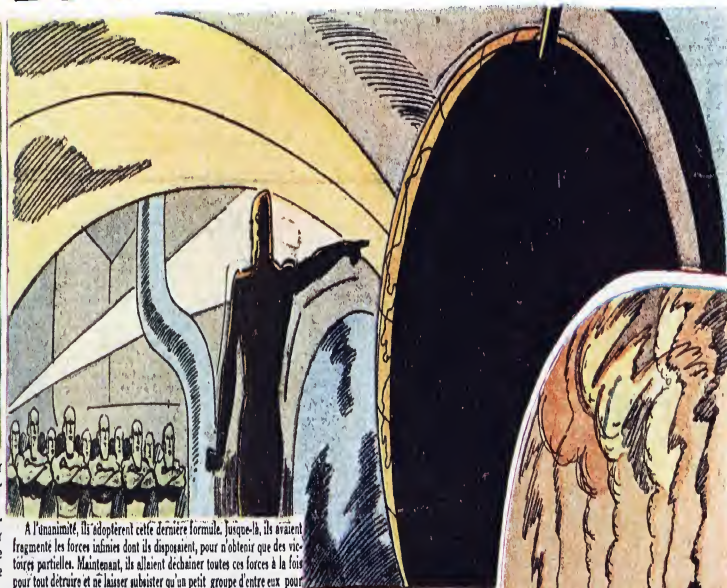
FUTUROPOLIS

RÉSUMÉ DES CHAPITRES PRÉCÉDENTS. — Révolté contre les Maîtres de Futuropolis, dont la froide science a voulu se substituer à la Nature dans toutes ses manifestations, Raï, grâce à une science égale, a su résister contre eux les forces de cette Nature méprisée. Maintenant, la lutte suprême est engagée...



Les Maîtres n'avaient pas attendu l'appel de Maïa pour se décider d'agir personnellement. Ils avaient compris que la partie qui se jouait était la dernière. Il n'était plus question d'un combat entre eux et Raï.

Reunis en grand Conseil, ils avaient posé les données du gigantesque problème et exigé sa solution : ou bien laisser triompher la Nature et la laisser diriger un univers ou l'homme n'avait pas plus d'importance qu'un insecte ou qu'un grain de sable. Ou bien, soumettre toute la nature à l'homme, même s'il fallait, pour cela, anéantir le globe tout entier !



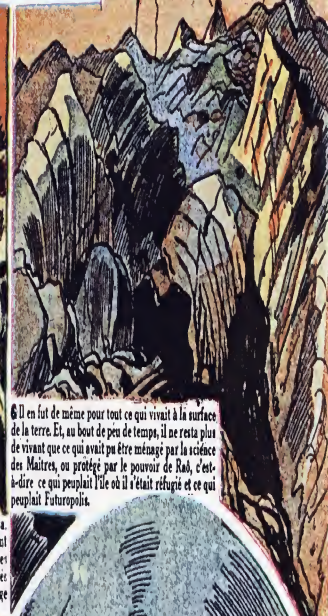
A l'unanimité, ils adoptèrent cette dernière formule. Jusque-là, ils avaient freiné les forces intimes dont ils disposaient, pour n'obtenir que des victoires partielles. Maintenant, ils allaient déchaîner toutes ces forces à la fois pour tout détruire et ne laisser subsister qu'un petit groupe d'entre eux pour reconstruire un nouvel univers !



Alors, se déclencha sur la terre un cataclysme tel qu'à aucune période de son histoire, notre planète n'en avait jamais connu de pareil ! D'un hémisphère à l'autre, tous les volcans qui dormaient depuis des milliers de siècles se réveillèrent à la fois. Des montagnes se soulevèrent, des abîmes



se creusèrent, tout le globe se déchira et se bouleversa. Ce qui avait survécu jusqu'alors périt misérablement dans la catastrophe. Là-bas, dans ses souterraines cavernes, le peuple aveugle des hommes dégénérés qui avait jadis arrêté Raï et Maïa dans leur voyage fut d'un seul coup englouti dans un océan de feu.



Et ce fut de même pour tout ce qui vivait à la surface de la terre. Et, au bout de peu de temps, il ne resta plus de vivant que ce qui avait pu être ménagé par la science des Maîtres, ou protégé par le pouvoir de Raï, c'est-à-dire ce qui peuplait l'île où il s'était réfugié et ce qui peuplait Futuropolis.



Ces deux groupes d'implacables ennemis devaient forcément se retrouver en présence. Ils s'affrontèrent sur cet océan où Raï avait cherché son dernier refuge et où les Maîtres décidèrent de répondre à Maïa pour livrer avec elle la dernière bataille et faire pencher la victoire de son côté. Comme ces mers de souteilles, dont une seule troupe couvre toute la surface d'un pays, toutes les sortes de machines vivantes, inventées par le génie de Futuropolis, s'envolèrent et s'abattirent en même temps sur la cité.



Contre elles, l'art de Raï, arrivé au maximum de sa puissance, avait opposé toutes les forces naturelles, la foudre, les tempêtes, les raz de marée. La terre entière venait à son aide. La terre entière luttait pour lui.



Pendant des jours et des jours, cette lutte, capable d'épouvanter les habitants des autres planètes qui auraient observé notre monde, devenu pour eux incompréhensible, se prolongea dans un écrasement universel. Et à mesure qu'elle devenait de plus en plus effroyable, elle entraînait dans son anéantissement ceux qui en étaient les principaux acteurs. Les Maîtres de Futuropolis n'étaient plus que quelques-uns. Le peuple de Raï n'était plus qu'un peuple de cadavres. Un jour, au centre de l'univers aux ruines, il se trouva plus que Maïa, face à face avec Raï et Raï.

(A suivre.)

FUTUROPOLIS

Résumé des épisodes précédents. — Dans la dernière et gigantesque lutte qui a opposé la Nature à la Science de l'homme, le globe terrestre tout entier a été bouleversé et tout a été anéanti sur sa surface comme dans ses profondeurs. A ce cataclysme universel, ne survivent que les trois principaux acteurs du drame : Maïa, Jaona et Raï.



Devant l'universel désastre, dont l'indomptable orgueil humain portait toute la responsabilité, Raï, comprenant que le vaincu allait être pour lui, se préparait déjà à épuiser sa dernière énergie. Et, pensant recevoir d'elle sa mission, il s'avance, désarmé, au-devant d'elle, avec un geste qui faisait signe de la vie.

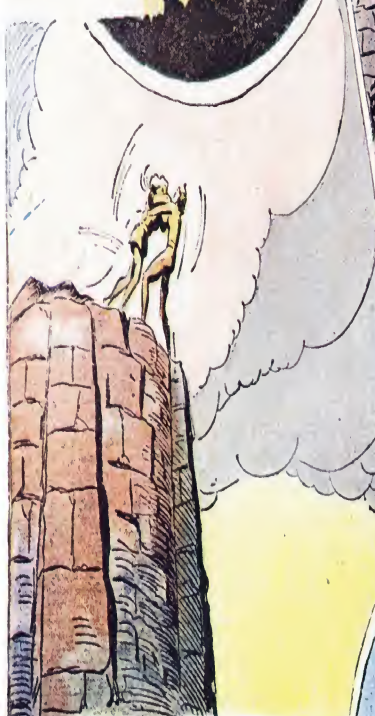


Mais celle dont le cœur semblait remplacé par un de ces mécanismes inhumains dont les maîtres avaient emporté le secret, ne voulait accepter ni une défaite, ni une grâce. Rassemblant toutes les forces dont elle pouvait disposer encore, elle en déchargea les ondes sur Raï, qui s'écrasa.



Maintenant, Jaona et Maïa sont seules en présence.

Ce ne sont plus deux êtres ayant à leur disposition les ressources qu'elles doivent à des milliers et des milliers de siècles de civilisation humaine. Maïa a épuisé ses dernières puissances artificielles pour abattre Raï. Et Jaona reste ce qu'elle a toujours été, une primitive. Elles n'ont plus pour elles que les armes que leurs semblables avaient au commencement du monde : des dents et des ongles, comme des animaux. Jaona s'est jetée comme une tigresse sur son ennemi. Depuis longtemps, elle attendait cette heure de vengeance... Elle est enfin venue. Et quelle force mortelle pour le retarder encore, maintenant que Raï est étendu là, inanimé!



Un dernier effort de sa rivale...

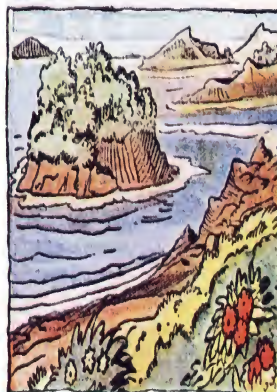
... et, précipitée dans la vide, l'orgueilleuse fille des Titans fondroyée, punie comme eux d'avoir voulu vaincre la Nature éternelle, tombe, d'une hauteur vertigineuse, dans le gouffre qui l'engloutit et où le souvenir même de son existence va s'effacer.



Jaona est revenue s'agenouiller auprès de ce corps de Raï.

Sa main tâte le cœur de l'homme... Le cœur bat encore. Un immense espoir soutient la jeune fille... Comme elle vient de triompher de son ennemi elle triomphera de la mort!

La lutte est courte. La fille sauvage tient sa proie et la brise... C'est vers la plus haute tour de la citadelle, demeurée seule debout par miracle dans l'écrasement universel, que les deux ennemies se sont affrontées. Peu à peu, Maïa, vaincue, recule vers le bord qui surplombe l'abîme...



De jeunes gens ont passé.

La Terre est redevenue ce qu'elle était aux premiers âges du monde, un globe couvert d'immenses océans, où émergent çà et là de rares oasis, des déserts, couverts seulement d'une végétation abondante sous ce climat toujours égal, et peuplé des animaux qui ont échappé au désastre. Tout cet immense royaume est le domaine d'un seul couple humain. Raï et Jaona sont devenus semblables aux premiers ancêtres des hommes. Le monde qui leur appartient est devenu pour eux une sorte de Paradis, où ils n'ont qu'à courir tous les bonheurs de la vie, sans luites ni remords. Une foule d'êtres charmants ou magnifiques vivent en paix autour d'eux; et leur heureuse existence est aussi simple que celle de toutes ces créatures qui ils ont su toujours reconnaître et qui ne leur valent point de mal. Tout le passé est oublié. Raï lui-même ne veut plus s'en souvenir... Le monde va recommencer, comme le jour où le premier homme et la première femme y sont apparus pour la première fois.

FIN



